T FRAIS
Vallée d'Ott... et région de Montréal :—
Beau et frais, averses la nuit.

Canadiana

LE JOURNAL

BEAU ... S
Région de Québec ...
Beau et frais.

DEUXIEME ANNEE—N° 235 MONTREAL, VENDREDI, 20 SEPTEMBRE 1901 8 PAGES : UN CENTIN

Les Anarchistes et leurs amis

Encore un lot de gens qui attrapent des coups

UNE LECON SUR L'ANARCHIE

Chicago, 19.—On a lu hier, dans toutes les écoles de cette ville, une lettre du président du conseil d'administration. En voici les termes : "L'homme qui a tué le président MacKinley est un anarchiste ; il appartient à une classe d'individus qui n'admettent pas de gouvernement ; l'assassin a cru bien faire en tuant M. MacKinley. Chaque élève peut se rendre compte que c'est une folie et que le gouvernement continue à fonctionner, comme à l'ordinaire ; le crime Czolgosz est donc sans effet. A part l'immense douleur causée dans tout le pays par ce triste evenement il n'y a rien de changé. Il faut savoir discerner la différence qui existe entre cette prétendue liberté recherchée par l'assassin et la liberté qui régnait, selon la loi, sous le gouvernement de MacKinley, liberté qui doit être celle de tout bon citoyen dans cette grande république".

John Getting, l'avocat d'Emma Gold man et des anarchistes actuellement sous les verrous, s'est vu sur le point d'être malmené par la foule qui est venue attaquer sa maison à coups de pierres. M. Getting n'était pas chez lui et, à la fin, la foule, fatiguée de crier inutilement, s'est retirée.

West Hoboken, 19.—La femme de Bresci, l'assassin du roi Humbert, tient en ce moment une pension bourgeoise à Cliffside (New-Jersey). Le maire de cette localité l'a invitée à quitter le pays, parce qu'elle est soupçonnée d'être en relation avec les anarchistes.

Trenton, (New-Jersey), 19.— Le gouverneur du New-Jersey, M. Voorhees, a reçu une carte postale contenant des menaces contre lui. En voici les termes :

"West Hoboken, 17 septembre,

"Cher monsieur, il faut que vous restiez tranquille et que vous fassiez partir d'ici vos détectives, sinon vous serez traité comme MacKinley. Nous cherchons les gens de votre espèce."

Il n'y avait pas de signature sur cette carte, qui était personnellement adressée à M. Voorhees. Le gouverneur, étant à Washington, n'a pas vu la carte, mais informé par le téléphone, il a dit qu'il ne craignait rien.

York (Pennsylvanie), 19. — James Mack, qui prétendait venir de Paterson, flânait depuis quelques jours dans les rues de la ville. Hier, il a déclaré en public qu'il allait assassiner le président Roosevelt. "Nous avons trop de maîtres ici, il faut nous en débarrasser." Arrêté, Mack a été condamné à 30 jours de prison et à $100 d'amende. La foule entourait le tribunal et proférait des menaces de mort. La police a dû emmener Mack dans une voiture jusqu'à la prison.

Altoona, (Pennsylvanie), 19. — Un anarchiste de cette ville a déchiré les crêpes et les drapeaux qui ornaient la devanture d'un magasin. Un alderman l'a renversé d'un coup de poing et, sans l'arrivée de la police, l'anarchiste aurait été pendu.

Baltimore, 19.—Pour avoir mal parlé de feu le président McKinley, un nommé Arthur Colvin a été jeté par des ouvriers dans un ruisseau où il est resté plus de trois heures. Des nègres l'en ont retiré à moitié mort et couvert de boue. On a lancé un jet d'eau sur lui pour le nettoyer, mais on a failli l'achever, tellement le jet était fort. Colvin a été ensuite chassé de la ville.

Bristol (Connecticut), 19. — Deux socialistes ont passé ici hier en jugement pour avoir tenu des propos incendiaires samedi dernier. Ils ont été condamnés à $30 d'amende et aux frais.

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Prologue d'une conférence internationale

Bruxelles, 19 — On dit qu'une réunion de diplomates étrangers présidée par l'ambassadeur de Russie, a eu lieu hier à l'hôtel Métropole dans le but d'établir les bases d'une conférence internationale antianarchiste. Les débats ont été tenus secrets.

Genève, 19 — La police de cette ville a arrêté un Italien qui menaçais de tuer une femme à qui il reprochait d'avoir blâmé l'assassinat du président McKinley. Il sera probablement expulsé du pays.

Pour combattre les Anarchistes

New-York, 19. — Le gouverneur Odell, parti hier pour retourner chez lui à Newburg, a dit avant son départ qu'il recommanderait fortement dans son prochain message à la Legislature l'adoption de mesures pour supprimer l'anarchie et chasser les anarchistes de cet Etat.

Le chaos au Capitole

Washington, 19. — La place du côté est du Capitole offrait de bonne heure, hier matin, un aspect très curieux et partout s'amoncelaient des preuves évidentes du chaos qui a régné parmi la foule avant qu'elle fût admise à pénétrer dans la rotonde, où était exposé le corps de McKinley. Ce que l'on remarquait surtout parmi ces débris de toute sorte, c'était des articles de vêtements. On a ramassé des centaines de chapeaux, d'hommes et de femmes, des brassées de parapluies, des mouchoirs, des nœuds de ruban par milliers des cravates, etc.

La police, croyant que l'on avait aussi perdu des porte-monnaie, des montres et des bijoux, a fait des recherches avant l'arrivée des balayeurs ; elle n'a rien trouvé ; des chercheurs plus pressés l'avaient devancée. La plupart des articles laissés sur le terrain étaient déchirés, abîmés au point d'être méconnaissables. Pour finir, il a fallu appeler les pompiers pour nettoyer le terrain avec de puissants jets d'eau.

McKINLEY AU TOMBEAU

Le Président Martyr conduit à sa dernière demeure terrestre, au milieu de la sympathie douloureuse et des regrets de l'univers

Le président Roosevelt, les chefs de l'armée et de la marine, les plus hauts dignitaires de l'Etat, cent mille citoyens, apportent à McKinley mort un suprême hommage de respect et d'admiration

L'ANGLETERRE REND A McKINLEY DES HOMMAGES ROYAUX

Madame McKinley est si malade qu'elle ne peut assister aux funérailles

Canton, 19.—Avec une solennité majestueuse, entouré de ses compatriotes et de ses concitoyens, en présence du président des Etats-Unis, du cabinet, des juges de la cour suprême des Etats-Unis, de sénateurs et de députés au Congrès, des chefs des établissements militaires et navals, des gouverneurs d'états et d'un grand concours de citoyens qui l'avaient connu et aimé, les restes mortels du troisième président tombé sous la balle d'un assassin, ont été aujourd'hui déposés en terre. C'était un spectacle de lugubre splendeur. Canton avait cessé d'être une petite ville et était devenue une grande cité. De toutes les villes et villages de l'Ohio, des points éloignés du sud, de l'est et de l'ouest, une vague humaine roula dans la ville. Cent mille personnes étaient ici pour rendre un dernier tribut à leur chef tombé.

Les dernières scènes à la First Méthodist Church, où le service funèbre eut lieu et, au beau cimetière West Lawn, où le corps a été déposé dans une voûte, ont été simples et émouvantes.

Le service à l'église a été une courte oraison funèbre, des prières par trois ministres de différentes sectes et du chant. Le corps a été transporté au cimetière West Lawn et placé dans la voûte en attendant qu'il soit couché près de ses enfants enterrés il y a plusieurs années. La procession était très imposante et comprenait non seulement les représentants de l'armée et de la marine des Etats-Unis, mais toute la force militaire de l'état de l'Ohio et des centaines de sociétés civiles, fraternelles et autres. Elle avait deux mille de longueur.

Le trait le plus triste du jour a été l'absence de Mme McKinley de l'église et du cimetière.

Depuis le premier choc causé par l'attentat, la mort, les cérémonies d'état, elle avait tout supporté, mais à bout de forces, elle était trop faible aujourd'hui pour subir les épreuves des dernières cérémonies. Par sa porte ouverte elle a entendu les prières du ministre comme on emportait le corps hors de la maison. Après cela, le docteur Rixey est resté auprès d'elle, et ceux qui étaient près d'elle pensent que ses larmes ont pu soulager les angoisses qui étreignaient son cœur.

A sept heures, ce soir, le président Roosevelt et les membres du cabinet sont partis pour retourner à Washington.

Un bref service religieux fut célébré dans la chambre mortuaire, puis, à 1.15 heures, le corps enveloppé dans les plis du drapeau, américain, fut transporté, au milieu d'un silence absolu, jusqu'à l'église méthodiste épiscopalienne, où eut lieu un service religieux avec oraison funèbre du défunt. La cadavre fut ensuite conduit au cimetière. L'église était décorée avec la plus grande somptuosité possible et remplie de fleurs venues de tous les coins du pays.

William McKinley a été conduit au tombeau, au milieu des regrets de l'univers. Tous les souverains et tous les gouvernements ont manifesté officiellement leur sympathie et de partout arrivent des dépêches annonçant que les peuples se sont joints à ce solennel hommage des gouvernants. Des Philippines et de la Chine, aussi bien que des pays d'Europe et d'Amérique monta un solennel concert de louanges et de regrets à l'adresse du président défunt. L'Angleterre lui a rendu des hommages royaux. Des services religieux ont été célébrés pour lui à l'abbaye de Westminster et dans la cathédrale de Saint-Paul.

En Amérique, le deuil a été extraordinaire. Pour quelques minutes pendant les funérailles, toute la vie national a été pour ainsi dire suspendue. Les trains rapides se sont immobilisés dans leur course vertigineuses, les tramways ont cessé leur éternelle promenade, les fabriques se sont arrêtées, tous les édifices publics ont clos leurs portes, les citoyens se sont réunis dans leurs églises.

Les manifestations de deuil sont sans précédent. Elles sont dignes du peuple des Etats-Unis.

Un monument à la mémoire de McKinley

Chicago, 19.—Une centaine des principaux habitants de cette ville ont tenu mardi après-midi, une réunion et ont mis en avant le projet d'élever, à Washington, un arc de triomphe grandiose en mémoire du président McKinley. Ils ont décidé d'entreprendre une campagne pour faire adopter ce projet par tout le pays. La motion a été adoptée à l'unanimité. On va faire des démarches auprès du nouveau président des Etats-Unis pour lui demander de nommer un comité chargé de recueillir des fonds, parmi le public, dans ce but. Si le président Roosevelt approuve ce projet, les habitants de Chicago proposent que le président lui-même, l'ancien président Cleveland, M. William Jennings Bryan soient présidents honoraires du comité, que des personnages éminents en soient les trésoriers et que les gouverneurs des différents Etats et les maires des grandes villes soient chargés de recevoir les souscriptions.

Hommage allemand

Berlin, 19—La "Gazette de la Croix" publie un article très élogieux à la mémoire de feu le président McKinley.

Elle dit :

"Tout le monde civilisé a été profondément affecté par la nouvelle de son assassinat.

C'est en faisant dignement son devoir qu'il a été frappé. Les espoirs de la guérison de cet homme éminent ont bientôt été dissipés et il est fort fidèle à lui-même et à son peuple. Si la sympathie peut réconforter sa famille et son pays, ils la possèdent amplement."

Le journal termine ainsi : "Si les Etats-Unis veulent garder la paix avec l'Europe, au point de vue politique, voici une occasion pour eux de prendre le devant dans une lutte commune contre les hommes qui glorifient l'assassinat.

Les crimes anarchistes ont terriblement augmenté. Il est temps que le monde civilisé, aujourd'hui menacé par des assassins de profession, les extermine, s'il est impossible de combattre l'ennemi commun. La responsabilité de nouveaux crimes incombe à tous."

D'autres journaux émettent des idées semblables.

Un nouveau message de sympathie d'Edouard VII

Londres, 19.—En réponse à l'accusé de réception de son télégramme de sympathie de Mme McKinley, le roi Edouard a télégraphié à l'ambassadeur Choate aujourd'hui :—

"Veuillez présenter mes remercie ments à Mme McKinley pour son bienveillant message.

"La reine et moi prenons la plus grande part à sa grande douleur et prions Dieu de lui donner la force de porter sa croix. Nos pensées aujourd'hui seront spécialement avec la nation américaine lorsque son distingué président sera couché dans le tombeau."

Le deuil de la Presse Associée

New-York, 19.—Le gérant général de la Presse Associé lance l'ordre suivant :

"Tout travail de la Presse Associée sera arrêté de 2.30 et 2.35 p.m., (temps de l'Est), l'heure du commencement des funérailles de feu le président.

Autour du cercueil

Canton, 19.—Pendant tout l'après-midi d'hier, la foule s'est pressée autour du cercueil; tous les âges, toutes les conditions étaient confondus, chacun voulait voir une dernière fois les traits du voisin, de l'ami. Un vieillard rappelait avoir connu Mme McKinley mère, un autre avait été le camarade d'école de "Willy". A une heure tardive un individu s'appuyant sur des béquilles arriva à la porte de sortie et pria la sentinelle de le laisser rentrer. Celle-ci refusa. Nouvelle prière, nouveau refus. Enfin, d'une voix émue, il ajouta : "J'ai combattu pendant la guerre dans son régiment et je désire poser ce drapeau sur son cercueil, ... si ce n'est impossible, gardez le drapeau en souvenir de lui et de moi."—"Entrez", dit alors la sentinelle, et le vétéran s'avança péniblement. Après bien des efforts il atteignit le cercueil, le toucha de son drapeau et s'en retourna en pressant dans ses bras cet objet qui était maintenant pour lui une relique.

Les scènes touchantes se multiplièrent et firent couler bien des larmes. 30,000 personnes au moins, c'est-à-dire autant qu'il y a d'habitants à Canton, ont défilé devant le cercueil.

A six heures, le cercueil fut escorté à la maison McKinley par un détachement qui présenta les armes avant de le quitter, il repose dans le salon en attendant d'être conduit demain au temple.

Une grande agitation s'est produite pendant le défilé devant le cercueil. Un italien qui plus tard dit s'appeler Carmine Deviatro fut accusé d'avoir dit qu'il assassinerait le président Roosevelt. Il pouvait à peine s'expliquer en anglais, il eut peur et répondait au hasard oui ou non aux questions qu'on lui adressait disant régulièrement oui quand il fallait dire non et vice versa. Dans un instant une foule nombreuse l'entoura et l'on entendit les cris de "Linchez-le". Ce fut avec grand'peine qu'il fut sauvé par une compagnie de la milice de l'Ohio qui dut se former en carré et le placer au milieu pour éviter qu'il ne lui fût fait un mauvais parti.

Le deuil aux Indes

Bombay, 19.—Ce jour a été observé dans toute l'Inde, comme jour de deuil général pour le président McKinley.

Tous les bureaux publics, les banques et les magasins étaient fermés. Il y a eu des services dans toutes les villes centrales.

UNE COURTOISIE DE ROOSEVELT

Un vœu de McKinley

Canton, Ohio, 19.—Le président Roosevelt a informé Mme McKinley par l'entremise du secrétaire Sortelyou, que conformément à l'intention de feu le président McKinley, et en reconnaissance de services dévoués, et aussi à cause de sa parfaite compétence, l'inspecteur médical, P. M. Rixey, sera nommé chirurgien-général de la marine, à l'expiration du terme du chirurgien-général Van Reypen.

Le président a demandé au secrétaire de la marine de donner instruction au docteur Rixey de s'arranger de façon à pouvoir donner ses soins à Mme McKinley, si cela est nécessaire, d'hui au temps de sa nomination à sa nouvelle charge.

Un remorqueur en feu

Québec, 19.—Le remorqueur "Heward McNaught", de M. Davis, entrepreneur du Pont, a brûlé jusqu'à l'eau vers sept heures, hier soir. Une lampe qui a fait explosion dans la cabine a mis le feu au vaisseau.

Un torpilleur français coulé

Paris, 19 — Une dépêche de Marseille annonce que pendant les manœuvres de navires de guerre français hier, au large de la côte de la Corse, deux torpilleurs se sont abordés et l'un d'eux a coulé. L'équipage a été sauvé.

Malentendu entre Français et Péruviens

Lima, 18 — Un sérieux malentendu a eu lieu entre le gouvernement peruvien et la mission militaire française. Les officiers français ont cessé de porter l'uniforme et ne se sont plus rendus au bureau. On croit qu'ils donneront leur démission.

Les bivouacs étaient inondés

Berlin, 18— De fortes pluies sont tombées durant ces derniers jours dans diverses parties de l'Europe.

L'empereur Guillaume a contremandé les manœuvres, car les bivouacs étaient inondés et les hommes trempés jusqu'aux os.

Le grand duc Alexis à Paris

Paris, 19— "L'Echo de Paris" dit que l'oncle du tsar, le grand-duc Alexis a été vu aujourd'hui dans les rues de Paris.

Belleville, 19.—Sir MacKenzie Bowell et M. J. F. Wills sont revenus de Dawson City.

KRUGER ET ROOSEVELT

Une demande d'intervention en perspective

BOTHA AUX PORTES DU NATAL

Londres, 19 — M. Kruger, d'après une dépêche de Bruxelles au "Daily Mail", prépare un mémorial qui serait adressé au président Roosevelt, pour lui demander l'intervention des Etats-Unis en Afrique du sud.

Londres, 19. — Une dépêche de lord Kitchener, datée de Prétoria, le 18 septembre, annonce que les Boers ont pris le 17 septembre, dans une embuscade, trois compagnies d'infanterie montée avec trois canons, commandées par le major Gough, près de Scheeper's Neck. Après un combat sérieux, les Anglais ont été réduits à l'impuissance et ont perdu leurs canons dont ils avaient détruit les mires et les culasses.

Deux officiers et quatorze hommes ont été tués, et 3 officiers et 25 soldats blessés. Cinq officiers et 150 soldats ont été faits prisonniers.

Le major Gough, qui s'est échappé pendant la nuit, dit que les Boers étaient au nombre de mille et étaient commandés par le général Botha.

Le général French rapporte que le commandant Smuts s'est précipité, avec ses troupes, afin de rompre un cordon, sur un escadron du 17e Lanciers à Elands Riverpoort. Trois officiers et vingt soldats anglais ont été tués, un officier et trente soldats ont été blessés. Les Boers portaient des uniformes khaki et auraient subi de fortes pertes.

Dans une embuscade

Londres, 18. — Le ministère de la guerre a reçu de lord Kitchener la dépêche suivante de Prétoria, datée d'aujourd'hui : "Hier, une patrouille des grenadiers de la garde, commandée par le lieutenant Rebow, a été cernée près d'une ferme située le long de la rivière Riet ; puis, après une résistance acharnée, elle a été capturée. Le lieutenant Rebow et un homme ont été tués ; deux autres soldats sont grièvement blessés. Un sergent s'est noyé en voulant traverser la rivière pour aller chercher du secours."

Seconde invasion du Natal

Pietermaritzburg, Natal, 19. — Vu l'imminence d'une nouvelle invasion du Natal par le général Louis Botha avec une force de quinze cents hommes, un numéro spécial de la "Gazette" a ordonné à un certain nombre d'hommes du corps du Natal de se rassembler ici aujourd'hui.

LE TSAR ET L'ARMEE FRANÇAISE

Une revue de 140.000 hommes

NICOLAS II GALOPE AU MILIEU DES TROUPES

La position a été enlevée après une lutte acharnée par une attaque à la bayonnette. Les manœuvres se sont terminées à deux heures. Le Tsar a longuement causé avec le général André, le ministre de la Guerre.

Après la revue, le Tsar a visité la cathédrale de Reims où il a été reçu par le cardinal Langénieux. Dans la soirée, il est retourné à Compiègne où il a passé quelques heures tranquilles.

La grande revue

Rheims, France, 19—Le tsar vient d'être témoin du grand spectacle militaire de quatre corps d'armées, composés de cent quarante mille homme engagés dans une attaque générale du fort Vibry qui était la position centrale des lignes de défense de l'est à Reims.

Le fort Vibry d'où on pouvait voir tout le plan des opérations commande une immense plaine, qui était littéralement couverte de troupes.

L'assaut a été très bien simulé.

Le tsar, la tsarine et le président Loubet, qui sont partis de Compiègne à huit heures ce matin pour assister à la revue, ont lunché au fort après les opérations terminées, et se sont ensuite rendus, en voiture, à Reims, ont visité la Cathédrale, puis ont immédiatement pris le train pour Compiègne.

Compiègne, 19—L'empereur Nicolas a passé une journée pleine d'intérêt. La matinée a été occupée à assister aux dernières opérations des grandes manœuvres de l'Ouest où le tsar est pour la première fois venu en contact avec l'armée française opérant sous des conditions de guerre et non en uniforme de parade seulement.

Les troupes étaient concentrées de bonne heure, dans la plaine autour du fort Vitry.

Les opérations ont commencé à dix heures, à l'arrivée du tsar, qui entouré d'officiers d'état-major français et russes, a suivi à cheval presque tous les mouvements.

La tsarine et le président Loubet, accompagnés par M. Waldeck-Rousseau le premier ministre, suivirent dans des voitures tirées par six chevaux de l'artillerie. Plus d'une fois, l'empereur de Russie a galopé en avant parmi les soldats et a suivi leurs opérations comme s'il voulait juger par lui-même de leur efficacité et de leur valeur comme élément de combat.

UNE FONDERIE SAUTE

30 personnes tuées ou blessées

Tours, France, 19.—Une explosion dans une fabrique de poudre à Pinault a causé la mort de onze personnes.

Dix-sept autres ont été blessées et le plus grand nombre de ces dernières mourront de leurs blessures.

Il sera candidat

Kingston, 19.—L'alderman J. M. Shaw a décidé de se porter candidat à la mairie en 1902.

Un contre-torpilleur anglais coulé

Londres, 19. — Le contre-torpilleur "The Cobra" a coulé à fond dans la Mer du Nord à la suite d'une explosion. Le navire venait du chantier de ses constructeurs, les Armstrong, de Newcastle, et se rendait à Portsmouth. Cinquante à soixante hommes d'équipage étaient à bord. On rapporte qu'une douzaine d'entre eux seulement ont pu échapper à la mort.

Dans l'Amérique du Sud

Willemstad (Ile de Curaçao), 18— Des nouvelles reçues ici de Caracas annoncent que le gouvernement vénézuélien a été informé que La Hacha a été évacuée par les Colombiens et que les Vénézuéliens sont entrés dans la place, qu'ils occupent en ce moment.

A Caracas, les forces vénézuéliennes du district de Rio Hacha sont appelées les forces libératrices. Elles sont dites, composées de Colombiens et de Vénézuéliens et marchant sous le drapeau colombien. Il y a des dissensions entre les troupes vénézuéliennes et les révolutionnaires colombiens, qui ont confondu avec intention les drapeaux colombien et vénézuélien, lesquels sont tellement semblables qu'il est difficile de les distinguer à quelque distance de la côte.

25 Personnes en danger

Sault Ste-Marie, 19. — On craint que le "Hudson" au bord duquel sont 25 personnes n'ait péri.

Les Américains et les verriers

Bruxelles, 19 — Une entente provisoire a eu lieu hier donnant aux verriers américains l'option d'accaparer d'ici quatre mois toutes les verreries à vendre en Belgique.

LES AVENTURES D'UN BANDIT

Mariage riche-Rivalités de canailles

"Cela ne durera pas toujours"

Bruxelles, 19.

Les journaux ne Belgique racontent ce qui suit :

On vient d'apprendre à Seraing, près de Liège, la fin tragique d'un bandit célèbre qui fut la terreur du pays, il y a quelque vingt ans, et qui a été tué dans l'Illinois, au cours d'une rixe dans laquelle il aura trouvé plus fort que lui et qui lui a logé deux balles dans la tête.

Henri Deridder était un beau garçon, de force herculéenne, qui tenait facilement tête à trois hommes de complexion moyenne et qui commandait une centaine de mauvais sujets qu'il avait initiés à l'art d'arrêter les passants noctambules et de piller les magasins. La bande du Molinay, ainsi appelée du nom de la rue du quartier général, avait pour rivale et concurrente la bande de la Trogne, autre association de mauvais drôles, avec laquelle les batailles étaient fréquentes et légendaires.

Durant quatre années, la police fut impuissante à empêcher ces rixes, le plus souvent mortelles. Les deux seconds de Deridder furent frappés, l'un d'un coup de poignard, l'autre d'une balle au cœur. Quant au chef, il semblait invulnérable.

Il s'était fait aimer d'une veuve riche qui consentit à l'épouser. Les excentricités de cette femme sont aussi célèbres à Seraing que les exploits du bandit. Ce dernier, enrichi par son mariage, ne sortait plus que ganté de frais, vêtu à la dernière mode et coiffé du chapeau de soie. Il s'était offert une voiture sur la caisse de laquelle il avait fait peindre en grosses lettres ces mots : "Cela ne durera pas toujours."

La prédiction ne se fit pas longtemps attendre. Au bout de quelques mois, le magot de sa femme ayant passé au bleu, il quitta sa moitié et reprit plus que jamais son ancienne vie. Sa troupe était prête à le suivre et à le seconder dans ses audacieux coups de main et la vieille querelle des Trogne et des Molinay reprit plus ardente que jamais.

On cite à ce propos une anecdote piquante. Un Sérézien (c'est ainsi que l'on nomme les habitants de Seraing), passant la nuit sur le pont de Seraing, aperçut Deridder embusqué avec trois ou quatre de ses hommes attendant un mauvais coup à faire. Bravement le passant alla droit à Deridder et lui demanda sa protection contre ceux de la Trogne qui lui avaient, dit-il, promis de ne pas le laisser rentrer vivant au logis. Le bandit, flatté de la proposition, escorta le Sérézien jusqu'à sa maison, où ce dernier, heureux d'en être quitte à si bon compte, offrit une tournée de vieux bourgogne à ses protecteurs d'occasion. Et l'on se sépara en se jurant bonne amitié. Un serment qui fut tenu, car à diverses reprises les voisins du Sérézien furent dévalisés et sa maison invariablement respectée.

Quant à Deridder, dégoûté de la vie de bandit, après une dernière et longue villégiature à la maison de force de Gand, il s'expatria et partit pour l'Amérique, où il vient de trouver une mort digne de lui.

Une lettre des Philippines

LA VIE EST DURE

Les Français aux Philippines et à Hawai

Lowell, 12—Albert G. Dubé, un ancien citoyen de Lowell, qui est natif de Québec et qui compte tant dans la vieille cité de Champlain qu'ici même un nombre considérable de connaissances et d'amis, vient d'adresser à un de ces derniers une lettre très intéressante des Philippines où il est au service des Etats-Unis. M. Dubé fait partie de la compagnie A, 11e infanterie régulière, qui se trouve présentement en garnison à Bay-Bay, île de Leyte.

Voici ce qu'écrit notre concitoyen et compatriote :

"Bien cher ami,

"Je comprends que tu vas être très surpris de recevoir cette lettre de ma part sous les circonstances. Je suis soldat régulier dans l'armée américaine depuis près de six mois. Nous sommes 156 dans ma compagnie et je suis le seul Canadien-français qui en fait partie. J'ai déjà atteint le grade de caporal et j'espère bien monter encore avant la fin de cette année.

Le colonel de mon régiment est un Français. On viendra encore nous dire à présent qu'il n'y a pas de sang français dans l'armée américaine.

Un de ces soirs passés, j'ai rencontré et causé avec deux Philippins qui n'ont jamais quitté leur pays natal et ces deux gaillards là parlaient un très bon français. De même à Honoluhu, îles Hawaï, en route, j'ai parlé français avec des indigènes qui m'ont très bien compris.

Ma santé est assez bonne, quoique la chaleur me fasse beaucoup maigrir. Nous avons déjà perdu cinq hommes depuis que nous sommes ici.

J'ai été soldat trois ans au Canada, mais je n'aurais jamais cru que ce fût si dur dans l'armée américaine, principalement dans les Philippines. Nous sommes bien mal nourris et nous n'avons pas une minute de repos. Quand nous ne sommes pas sur la garde, on nous envoie sur ce qu'on appelle ici la "hike", c'est-à-dire à la poursuite des insurgés qui sont dans les montagnes et je t'assure qu'il y en a encore beaucoup.

J'ai assisté hier soir, à la troisième soirée d'une noce philippine. Ici une noce dure de huit à dix jours. Tu rirais si tu voyais cela. Le chant et la danse sont indescriptible. On nous sert du bino—une sorte de genièvre—et du touba—de la bière de coco fermentée, puis des cigarettes et d'énormes cigares,

Pour être jolie femme

Il suffit d'avoir un beau teint clair, une peau douce et veloutée et beaucoup de cheveux luisants et de couleur naturelle.

Le "Lait" des Dames Romaines est sans contredit la préparation la plus hygiénique et la plus merveilleuse pour embellir le teint, velouter et rafraîchir la peau, il est réputé infaillible pour enlever les rousseurs, le masque, les taches, les boutons à tête noire, les rides, et l'argent est remis s'il ne donne pas satisfaction.

"La Chevlurine" est la seule préparation qui n'a jamais failli de ramener les cheveux blancs à leur couleur naturelle en six jours et qui dès les premières applications guérit les pellicules, les démangeaisons, arrête la chute des cheveux en les faisant repousser d'une manière remarquable, tous cela sans les empêcher de friser ni salir la tête.

Si votre pharmacien ne l'a pas, envoyez 25 cents pour le "Lait des Dames Romaines" ou 50 cents pour la "Chevlurine", qui vous seront retournés si vous n'êtes pas satisfaites, à la CHEVLURINE MFG. CO'Y, 1437 rue Notre-Dame, Montréal, et vous recevrez franco l'une ou l'autre avec les garanties.

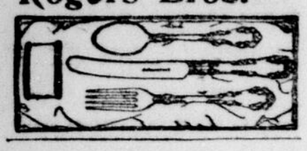
"Argent plaqué inaltérable".

Un Set pour le Garçon ou la Fille

doit nécessairement être en aussi bon plaqué que l'autre argenterie et même devrait être meilleur.

On sait que les enfants mordent, frottent, avec ces morceaux et que cela use; pour eux le meilleur plaqué n'est pas trop bon et est le plus économique. Nos sets estampés sont les meilleurs que l'on puisse avoir. Meilleurs pour la forme, le travail, le fini et le plaqué inaltérable.

"1847 Rogers Bros."



MAGIC SODA

Le SODA MAGIQUE

OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

LONDON, ENG. **E. W. Gillett,** CHICAGO ILL.

TORONTO, ONT.

M. REAL HUOT

Par une inadvertance inexplicable, le nom de M. Réal Huot n'a pas figuré dans la liste des vétérans qui ont été décorés par Son Altesse Royale le duc d'York, à la place Viger.

Ce vaillant soldat qui s'est distingué sur le champ de bataille de l'Afrique-Sud était, mercredi, à l'arrivée des royaux visiteurs, et y a reçu avec ses camarades la récompense de son dévouement à l'empire britannique.

RENVERSEE PAR UNE VOITURE

Melle Charlotte Vickery, âgée de 32 ans, et domiciliée rue Vitré, No 150, a été hier renversée par une voiture, en face de la gare Bonaventure. Elle a été transportée à l'hôpital Général.

FEU WILLIAM McKINLEY

Un service funèbre a été chanté à l'église méthodiste St-James, à l'occasion de la mort de feu le Président McKinley, à 2.30 heures hier après-midi.

La cérémonie était très imposante.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe, il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

MONDANITES

EN VILLE

—Mademoiselle Alma Guimond de la rue Cherrier, est revenue de son voyage d'Anticosti.

QUEBEC

M. et Mme Forget, l'honorable M. Pérodeau et Mme Pérodeau, de Montréal, M. et Mme Siméon Lelièvre, d'Ottawa, ont été les hôtes de l'honorable M. Archambault et Mme Archambault, au Palais Législatif, pendant les fêtes royales.

—M. Herbert Carbray, de Montréal, est en cette ville.

—M. et Mme Dumont Lavio ette ont passé quelques jours chez M. A. R. MacDonald, Grande Allée.

—L'honorable solliciteur, M. Fitzpatrick et Mlle Mary Fitzpatrick, sont partis pour Toronto.

—L'hon. T. C. Casgrain et Mme Casgrain ont été pendant quelques jours, les hôtes de Mme Panet Angers, rue Ste-Famille.

—Mme R. Masson, de Montréal, est en visite chez sa mère, Mme Burroughs, rue Ste-Famille.

—M. et Mme St-Denis LeMoine et Mlles LeMoine, d'Ottawa, ont passé quelques jours à Québec.

—M. et Mme Riou, sont montés de la Rivière du Loup pour les fêtes royales.

—Mlle Lucie Tessier, de Rimouski, est en visite chez Mme Verge, rue Ste-Ursule.

—L'hon. M. Archambault et Mme Archambault, M. et Mme Jos. Pope ont été invités à accompagner sir Wilfrid et lady Laurier sur le convoi royal jusqu'à Montréal.

—M. et Mme Wm McPherson ont donné un très joli déjeuner, lundi midi, à leur résidence de la rue Ste-Ursule. Les convives étaient: Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté, Mme Jetté et Mlle Jetté, sir Wilfrid Laurier et lady Laurier, l'amiral Bedford et lady Bedford, lord Wenlock et les autres personnes qui accompagnent Leurs Altesses Royales dans leur voyage autour du monde, ainsi que le capitaine et Mme Benyon.

Après le déjeuner sir Wilfrid et lady Laurier, le lieutenant-gouverneur, Mme Jetté et Mlle Jetté, Mme McPherson et Mme Benyon se sont rendus à l'Université Laval, pour assister à la visite de Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York.

Leurs eExcellences Lord et Lady Minto, ont donné lundi soir, à la citadelle un dîner d'Etat à Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Cornouailles de York. La table égait magnifiquement décorée de roses blanches et de roses roses. La liste officielle des invités était Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Cornouailles et de York, le capitaine H.M. Prince Alexandre de Teck, Mlle Alice Grenfell, le major Maude, le capitaine H. Graham, A. D.C. le capitaine A.C. Bell, A.D.C. M. Arthur Gesse, Lady Mary Lygon, Lady Katherine Coke, l'hon. Mme Derey Keppel, Lord Wenlock, sir Arthur Begge, le commandant sir Charles Curt Bart, l'hon. Rerek, Keppel, le rév. Canon Dalton, sir Arthur Anderson, sir Donald Wallace, Commodore, A. E. Winsloe, M.R. commandant de l'"Ophir", commandant B. Godfrey Tausett, le Major J.H. Bor, le capitaine Vicomte Crichton, le lieut. duc de Rosebourgh, le chevalier de Martino, le Dr A. Panby, le Dr Sydney Hall, le major J.S.A. Dennison, le vice-amiral et lady Bedford, Son Honneur, le lieutenant gouverneur et Mme Jetté, l'Archevêque Bégin, le lord évêque et Mme Decmi, l'hon. sir Wilfrid et lady Laurier, l'hon. R.R. Dobell et Mme Dobell, l'hon. juge en chef sir A. Lacoste, l'hon juge en chef sir L.N. Casault, et lady Casault, l'hon sir Hector Langevin C.P., l'hon. sir C.A. Pelletier, et lady Pelletier, major général et Mme O'Grady Haley, l'hon. solliciteur-général et Mme Fitzpatrick l'hon. S.N. Parent, et Mme Parent, l'hon. M. Turgeon, et Mme Turgeon, l'hon. F.G. Déchêne et Mme Déchêne, l'hon juge et Mme Routhier, l'hon juge et Mme Caron, l'hon. juge et Mme Andrews, l'hon. juge Bossé, l'hon. juge et Mme Blanchet. M. Kleckowski, consul-français. l'hon. S. Colville, M. Philip Streathfield, M. Byron, le capitaine du Pollas, l'hon. W.G. Stopford et Mme Stopford, capitaine du "Tribune", A.A. Galloway, le capitaine du "Psyche," commandant Cooper-Key, le capitaine du Prosperme commandant G. Marescanq, le capitaine du "Niobe" J. Dennison, le capitaine du "Diadem", H. Leak, le capitaine de la frégate française, l'"Estrées", Suisse, le Vicaire général de Québec, le rév. Deau Williams et Mme Williams, M. l'abbé Mathieu, recteur de l'Université Laval, le rév. M. Faguay, curé de Québec, le colonel O. Pelletier, et Mme Pelletier, le colonel Wilson eté Mme Wilson,le lieut.-vcol et Mme Sherwood, A. D. C. le lieut.-col et Mme Evanturel, A.D.C., M. et Mme J. Pope, le commandant et Mme Spain, M. Sladin, le major Sheppard, A.D.C., le major Forrester, R.C.D.

Après le dîner, Leurs Altesses et les autres invités se sont rendus au bastion du Roi, où ils ont pu contempler le merveilleux spectacle de l'illumination de la ville et de Lévis et aussi le feu d'artifice.

Ce spectacle a été vraiment féérique.

—Un déjeuner a été donné mardi midi, à Spencer Wood, par Son Honneur le lieutenant gouverneur Jetté, à Leurs Altesses Royales. Les invités étaient: le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York, le capitaine prince Alexandre de Teck, lady Mary Lygon, lady Katherine Coke, l'honorable et Mme Dereck-Keppel, sir John Anderson, commodore Winslow, capitaine vicomte Crickton, le duc de Roxburghe, le gouverneur général et lady Minto, major Maude et Mme Maude, le lieutenant gouverneur et Mme Jetté, Sa Grandeur l'archevêque de Québec, le lord-évêque et Mme Dunn, vice-amiral Bedford et lady Bedford, M. C. E. Baird, lieutenant Streafield, Mlle Alice Grenfell, le capitaine Graham, le capitaine A. O. Ball, M. Arthur Guise, le major général O'Grady-Haly, Mme O'Grady-Haly, sir Wilfrid et lady Laurier, l'honorable R. R. Dobell et Mme Dobell, l'honorable juge en chef sir L. N. Csault, l'honorable S. N. Parent, et Mme Parent, l'honorable T. G. Dechêne, Mme Déchêne, l'honorable A. Turgeon et Mme Turgeon, le lieutenant-colonel O. Pelletier et Mme Pelletier, le lieutenant-colonel Wilson et Mme Wilson, Mgr Marois, V.G., l'honorable H. Archambault et Mme Archambault, l'honorable M. Gouin et Mme Gouin, l'honorable Dr Guerin, l'honorable M. Duffy, M. Kleckowski, consul général de France, commandant suisse de la frégate française d'"Estrées," major Howard, A.D.C., Mme Yingley, M. et Mme R. Lemieux, major Sheppard, capitaine Panet, M. Alph. Gendreux, secrétaire privé du lieutenant gouverneur.

—Mardi soir, Leurs Altesses Royales ont donné un dîner officiel à bord de l'"Ophir". Parmi les invités présents, à part des personnes de la suite de Leurs Altesses le Duc et la Duchesse de Cornwall et d'York étaient: Leurs Excellences lord et lady Minto et les personnes de leur suite, Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme Jetté, sir Wilfrid et lady Laurier, l'honorable S. N. Parent et Mme Parent, l'honorable M. Archambault, orateur du Conseil et Mme Archambault.

IRIS.

Québec, 18 septembre 1901.

Attractions de New-York

Toutes les attractions pour dimanche prochain au Parc Sohmer viennent de New-York. 2 ins.

Montreal Park & Island Railway Company

Service Spécial au Cimetière

Prenez les chars Park & Island pour le cimetière catholique.

Un service spécial sera donné le samedis et les dimanches.

217-5 v

Foie Paresseux

Quand le foie va mal, tout va mal. Vous avez la Dyspepsie, la langue épaisse, la constipation, l'"état bilieux," le mal de tête, la nausée, la débilité générale. Une Pilule d'Ayer chaque soir, une seule, fait fonctionner le foie et chasse tout trouble.

"Je me suis servi des Pilules d'Ayer pour les douleurs du foie et j'ai constaté que c'est la meilleure chose que j'ale encore employée.

"E. N. NORTH, Sidell, Ill."

25 cts la boîte.

J. C. AYER CO., Lowell, Mass.

GAZETTE DES DAMES

L'INNOMMEE

Son nom?—Seul je le sais et ne le dirai pas.
Le sable des chemins efface tous ses pas:
Elle défend qu'on la connaisse!

Elle m'a dit: "Voici la fleur de ma jeunesse,
Voici mon nom: tout pour toi seul! Sans qu'il renaisse,
Mon nom se perdra dans le tien! "

Elle m'a dit: "Je suis ta grâce et ton soutien,
L'humble flot qui féconde et dont nul ne dit rien,
La source au bois plein de mystère."

Son nom?—Seul je le garde, à tous je dois le taire:
Si le nom d'une amante appartient à la terre,
Celui de l'épouse est à Dieu!

Elle aura glissé, chaste et discrète, au milieu
Des foules, sans laisser d'elle une ombre, un adieu...
Pour moi seul a fleuri son âme!

En dehors des rumeurs de l'éloge ou du blâme,
De mon foyer paisible elle est toute la flamme,
Et ma tendresse est sa fierté!

Son nom?— Aux astres d'or seul je l'aurai chanté
Si haut—qu'il s'en ira dans le ciel emporté,
Doux et secret comme une étreinte!

—Mais si l'on prend mon cœur et qu'on l'ouvre au plein jour,
Lors seulement, gravé d'une éternelle empreinte,
On t'y lira cher nom d'amour!

Gustave ZIDLER.

LA SCIENCE DU MENAGE

Les fonctions ménagères subalternes en apparence, sont sublimes en réalité, car elles se résument en ces mots: penser aux autres.

Puisque l'intérieur de la famille est confié à la femme, elle manquerait à une obligation essentielle si elle ne s'instruisait pas des devoirs qu'elle doit y remplir. C'est l'ensemble de ces devoirs qui forme la science du ménage, la plus utile et la plus honorable science à une femme, dit Montaigne.

Vous ne serez pas toujours enfants; la grammaire, l'histoire, la géographie ne seront plus votre unique préoccupation, et la science qui vous aidera plus tard à vous conduire avec prudence et sagesse, c'est la science du ménage.

Nous allons transcrire ici quelques pages qui vous démontreront mieux que nous ne saurions le faire la nécessité de son étude. Il faut que tout ce qui est relatif aux affaires domestiques soit pour la femme un sujet d'instruction; il importe qu'elle sache comment on apprête un repas, de quelle manière on fait les honneurs d'une table, quelles précautions il convient de prendre pour faire les provisions d'une maison, à quel prix on peut acheter les comestibles et la quantité nécessaire à tel nombre de personnes. Il n'est pas moins nécessaire de connaître les procédés économiques, afin de pouvoir faire soi-même, à peu de frais, des choses qui coûtent fort cher quand on les achète au dehors. La connaissance usuelle et pratique de tout ce qui concerne la science du ménage est pour les femmes d'une nécessité absolue. Une mère de famille doit savoir exécuter tout ce qu'elle ordonne. Il n'y a pas de position sociale, — l'expérience l'a prouvé, — qui puisse la mettre à l'abri de faire un jour sa cuisine, de coudre ses robes, de laver son linge, de soigner ses appartements. La nature l'a faite la pourvoyeuse, l'institutrice, la garde-malade de tous les siens. Son dédain ou son ignorance de tous les détails, de tous les devoirs qui seules rendent les femmes utiles, respectables, nécessaires, est la preuve d'une mauvaise éducation et d'une âme peu élevée. Fénélon a écrit de son côté: Formez l'esprit de la jeune fille pour les choses qu'elle doit faire toute sa vie. Apprenez-lui l'économie de la maison et les soins qu'il faut avoir des revenus. Accoutumez-la dès l'enfance à gouverner, à faire des comptes, à voir la manière de conclure les marchés, à savoir comment il faut que chaque chose soit faite pour qu'elle devienne plus utile.

Mgr Dupanloup n'est pas moins explicite à ce sujet. Il faut faire entrer les jeunes filles, dit-il, dans tous les détails des soins domestiques. Il n'y a même que la pratique qui puisse donner un véritable charme à ce genre de leçons. On les conduira quelquefois à la lingerie, au repassage, afin qu'elles apprennent là sur place, comment on doit disposer le linge selon ses divers usages; qu'elles voient savonner, plier, repasser; qu'elles se rendent compte du temps et des soins qu'exigent ces diverses opérations. On devra les conduire aussi quelquefois à la cuisine, à l'office, au jardin potager; leur apprendre à connaître les provisions nécessaires dans une maison, la manière de les conserver, l'usage qu'on en fait, les vases et les ustensiles employés, et l'entretien qu'ils exigent. Il sera bon de leur faire mettre la main à certains détails d'office, dresser des fruits, des desserts; leur apprendre à connaître les plantes potagères, — on en voit qui ne savent pas distinguer un chou d'un navet, un cerisier d'un tilleul, — la saison de chaque chose, la conservation des fruits pendant l'hiver, l'époque des grandes provisions, etc.

Il sera bon de relever tous ces détails aux yeux des jeunes filles, car il pourrait leur sembler trop bas; il faut les convaincre que toutes les occupations d'une femme de ménage forment une partie importante de ses devoirs, et rien n'est plus précieux et plus aimable dans une famille qu'une femme qui connaît et remplit ses devoirs, qui s'y dévoue, qui dirige tout avec sagesse et maintient tout dans l'ordre et la paix.

C'est ainsi qu'une jeune fille s'attire le sourire et la bénédiction de son père, qu'une épouse se rend aimable à son époux, qu'une mère obtient le tendre respect de ses enfants, qu'une maîtresse de maison conquiert l'estime de ses serviteurs.

Clarisse JURANVILLE.

LE HEROS DE VINCENNES

Plus qu'un brave, celui-là, un frère posthume de Bayard. J'ai nommé le général Daumesnil, né à Périgueux. Tout jeune, il était à Arcole, puis à Saint-Jean d'Acre. Mais où n'était-il pas, ce Périgourdin, qui, pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire ramassa 27 blessures, dont plusieurs balafres.

Enfin, ayant perdu une jambe à Wagram, Napoléon lui donne sa retraite comme gouverneur du château de Vincennes; poste honorifique, devait alors penser le maître de l'Europe. Or, en 1814, les coalisés sont aux portes de Paris, et Daumesnil tient bon dans Vincennes. A ceux qui lui parlent de reddition, il répond: "Je rendrai Vincennes quand on m'aura rendu ma jambe." Et il garde sa place.

Là-dessus, Napoléon rentre en scène et perd la dernière partie à Waterloo, pour aller finir à Sainte-Hélène.

Seconde invasion Daumesnil ne broncha pas. Blücher, le général prussien, lui offre par écrit trois millions s'il veut rendre Vincennes. "Je ne rendrai pas plus la place que je commande, lui fait-il répondre, que je ne rendrai la lettre que m'a écrite votre général, ce sera la dot de mes enfants." Et Blucher se le tient pour dit.

Cependant, l'ennemi n'étant plus là, Daumesnil remet la place au gouvernement de la Restauration, qui, en retour, s'empresse de lui donner un congé définitif avec une maigre pension de retraite.

Mieux inspiré, le gouvernement de Juillet nomma Daumesnil général de division et lui rendit le commandement du château de Vincennes, où il fut emporté par le choléra deux ans après, c'est-à-dire en 1833, et, quoique le fléau eût déjà fait des milliers de victimes, la mort de l'héroïque défenseur de Vincennes fut un deuil public.

"Il mourut sans peur et sans reproche," dit-on encore du chevalier Bayard, et aucune oraison funèbre ne vaut celle-là, aussi en voulons-nous faire hommage à la mémoire du général Daumesnil, qui ne la mérite pas moins.

E. M.

Prendre ses précautions

Un mal de gorge, si léger qu'il soit, peut dégénérer en bronchite s'il n'est pas soigné avec le BAUME RHUMAL.

Colonial... House

Carré Phillips.

Souliers en Cuir Verni

POUR HOMMES

SOULIERS DE COUR en veau français verni, complètement doublés de soie noire, bouts ronds, Semelles cousues à la main et tournées, largeurs C et D, grandeurs 5½ à 10

Prix, $3.75

Aussi une grande variété de Marchandises nouvelles et "Up-to-date," dans toutes les nouvelles formes et les cuirs les plus nouveaux, toutes largeurs de A à E.

Gants de Chevreau blancs pour Hommes

(FABRIQUE DENT)

A 85c, $1.00, $1.25 la paire

Cols blancs de Cérémonie pour Hommes

LES PLUS NOUVELLES MODES

Cravates pour Hommes

— AUX —

COULEURS ROYALES

"Bows," "Four-in-hand" et "Lombards"

Chapeaux de Soie pour Hommes

Des meilleures fabriques — $5.00, $6.00, $7.00

AUSSI UN BEL ASSORTIMENT DE

Cannes et Parapluies pour Messieurs

Nouveau Catalogue général, Nouveau Catalogue d'articles de Sport **GRATIS**

A N'IMPORTE QUELLE ADRESSE

Henry Morgan & Cie,

MONTREAL.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

Le régime alimentaire des enfants

Toute erreur de régime chez l'enfant se paie tôt ou tard par une indisposition ou un état maladif; il faut donc veiller avec un soin méticuleux à la stricte observation des règles hygiéniques qui doivent présider au choix de la nourriture des enfants.

Pour les nouveau-nés, la règle est bien simple, du lait et rien que du lait, jusqu'à sept ou huit mois au moins. Si la mère est bien portante, c'est elle qui doit nourrir. Si elle est malade ou simplement suspecte, elle devra céder sa place à une nourrice à domicile. A défaut de nourrice, alimentation artificielle au lait bouilli ou stérilisé.

Quel que soit le mode d'allaitement employé, l'enfant ne devra jamais être gavé; il lui faut du lait, mais pas trop de lait. Tout le monde connaît l'histoire de ces bébés gras primés aux concours d'enfants, mais qui deux ou trois années plus tard succombent maigres et étiolés à des maladies d'intestins. Il est en effet facile à comprendre qu'un enfant trop nourri fatigue son appareil digestif par surcroît de travail au commencement, tout semble bien marcher et l'enfant fait de la graisse; puis l'estomac se fatigue, les digestions sont troublées, l'enfant maigrit et à cet engraissement de commande succède un état de faiblesse très marquée.

Gardons-nous donc bien de donner trop souvent ou en trop grandes quantités à la fois du lait aux jeunes enfants. Nous parlerons sous peu du sevrage et des règles que comporte le passage de l'alimentation par le lait à l'alimentation ordinaire.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et opticien, gradué aux E.-U.A. Grande expérience

Prof. à l'Institut d'Optique Américain.

1854 RUE STE-CATHERINE, 1854, coin Cadieux, Montréal.

Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour remédier les NERFS OPTIQUES et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.

Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 du matin à 9 du soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.

AVIS.—Nous n'avons pas d'agents allant à dom cile. Méfiez-vous des passants.

26-1a

L'ARAIGNEE D'OR

PAR PIERRE FROMENT

No 14 (Suite)

Hélène ne répondit pas. Elle aussi connaissait la faible volonté de son frère, elle aussi se demandait s'il saurait résister, quand Aline prierait, ordonnerait peut-être, alors surtout que, semblable à la jeune femme, le plaisir l'enfiévrait.

—Si l'on était sage, reprit M. Marlange, on liquiderait la maison, et, avec notre fortune, celle que Laroche laissera à Aline, on irait vivre doucement à la campagne... Mon rêve d'autrefois, tu sais, Hélène... mais les enfants n'y consentiraient pas, il est inutile d'y penser. Comme on change... Il me semble que Paris me déplaira... Ah! Villiers est heureux, lui.

Heureux!... Hélène eut un frisson au cœur... Ce père, dont le fils avait disparu dans une catastrophe sanglante, on le disait heureux!...

—J'envie son calme Marly, au milieu des fleurs et des arbres, délivré des soucis

—Père, si tu le désires? nous pouvons, nous aussi...

—Acheter une terre quelconque?... J'y penserai...

L'Engadine avait-elle fait ce miracle? Etait-il guéri moralement, physiquement?

Aux froides brumes de septembre, annonçant les très proches chutes de neige, M. Marlange dispos, rajeuni, prépara leur départ.

—A l'année prochaine... dit-il, quand la voiture l'emporta.

Il retrouva son intérieur avec plaisir, fut tenté d'embrasser Julienne Migeon, et, dès le lendemain, s'en alla rue de Sévigné.

Il traversa la ville à pied, jouissant vraiment des aspects changeants de la rue, regardant avec intérêt la coulée bruissante des voitures, amusé du frôlement de vie qu'il sentait effleurer sa chair.

L'air parisien, sourd, chargé d'électricité latente, où la névrose flotte dans une poussière dorée, lui parut, par contraste avec les mordantes et pures brises de là-haut, particulièrement bon à respirer.

Une vague griserie l'envahissait. Il se surprit à admirer les femmes dont les toilettes claires le charmaient.

Rue de Choiseul, il eut l'heur de rencontrer le financier.

—Un hasard, Marlange, j'arrive et je pars...

Il effleura son front de sa main soignée.

—Je suis las... On m'ordonne le repos... Le puis-je?... J'ai laissé le château plein d'invités...

Son sourire ambigu reparut.

—Des amis; je suis si aimé, moi..... En quoi vous serais-je agréable?

L'industriel alla droit au but:

—Il me faut une somme importante, promptement réalisable, et qui me permettra de lancer...

Il s'arrêta, hésita.

—De lancer une affaire que je crois bonne... acheva-t-il, gêné par le regard glissant du comte.

—Oui, je sais... Il y a des chercheurs parmi vos ouvriers... Je ne vous demande pas de confidences, Marlange...

Le secret pesa aux lèvres du malheureux.

—Vous êtes mon ami, je me loual toujours de suivre vos avis... Je veux construire près de Paris une importante usine pour fabriquer en grand un métal nouveau, aux multiples applications tant industrielles qu'artistiques... Une véritable révolution métallurgique... D'ici peu on prendra les brevets...

—Mes compliments... Vous vous êtes assuré le droit exclusif d'exploiter?...

—Oui...

—L'inventeur ne serait-il pas un certain Migeon?...

—Vous le connaissez?...

—Votre fils en parle beaucoup... C'est un garçon étonnamment doué, paraît-il, illettré, mais ayant le don des découvertes, une sorte d'Edison... Mais laissons cela; l'argent vous manque, vous voulez en trouver?...

—Oui...

—Rapidement?...

—Si cela est possible...

—Ce l'est toujours avec du risque... L'affrontez-vous?...

Marlange frissonna.

—M'affirmez-vous...

—Je n'affirme rien, je demande si vous voulez affronter le risque...

—Mais vous?...

—Moi, je ne recule jamais, ma chance est plus forte que le destin...

Une confiance souleva tout à coup M. Marlange.

—Je vous suivrai, Molsheim...

Il reçut dévotieusement les brèves indications du comte.

—Vous entendez... Il faudra vendre à temps... Je vous préviendrai...

Il conclut, froidement railleur:

—Je martelle l'appétit humain, je le triture comme un bain de métal en fusion et l'or jaillit...

XIV

Des récits merveilleux enluminaient la presse, jetaient des notes brillantes dans la grise trame des faits quotidiens. La politique reculait, les discussions parlementaires les plus pimentées d'injures paraissaient décolorées; les fines chroniques, couleur de cendre, se feuilleton, sans saveur. On n'avait des yeux et des âmes que pour les surnaturelles descriptions des champs diamantifères: les Diamondfield du Tchad.

Les journalistes essoufflaient leur imagination pour rendre, en prose ensoleillée, les éblouissements de ces terres virginales et vermeilles, où les gemmes ardaient dans les enchantements d'une tropicale verdure. Pour un peu ils eussent affirmé que ces pierres chatoyantes, qu'ils présentaient aux lecteurs ahuris avec l'éclat d'une taille aussi naturelle qu'invraisemblable, s'offraient, montées en colliers et en bagues, aux ravissements des fortunés chercheurs.

Les pages constellées de pierreries des contes arabes furent dépassées; on se crut transporté en cette vallée des serpents et des diamants, d'où l'oiseau roc enleva, entre ses puissantes serres, Simbad le marin.

Les Diamondfield du Tchad!... Ils luisaient jusque sur les annonces brodées de feu; ils rayonnaient dans les cours de la Bourse, en grosse lettres, suivies de chiffres si tentateurs, si aigus, qu'ils s'enfonçaient dans l'esprit.

Ces champs miraculeux, acquis par une compagnie française; ces champs à l'exploitation si facile: les veines, gorgées d'énormes fragments de carbone pur, affleuraient le sol; la peine de se baisser, de donner un coup de pioche, et l'on ramassait; ces champs bénis, vrais paradis terrestres, mirant leurs vertes solitudes dans les eaux bleues du grand lac africain; ces champs, dont la possession allait rendre la France plus riche et plus glorieuse que vingt victoires ne l'eussent pu faire; ces champs échappés à la rapacité anglaise; tout le monde pouvait s'en rendre propriétaire, moyennant une action, une simple ac-

(A continuer)



DE GROS EVENEMENTS POUR DEMAIN

La joute Shamrock-Montréal--Le match Cresceus-The Abbott--La course Towns-Durnan

LA BOXE AU NATIONAL. TORONTO ECHAPPE AU BOUILLON

LACROSSE

Les personnes qui prophétisent déjà sur le lieu de la rencontre décisive entre Shamrock et Cornwall sont-elles certaines si celle-ci sera ou non nécessaire ?...

Les Shamrocks ont à battre les Montréal, demain après-midi, et la victoire des Irlandais est loin d'être assurée.

Nous en appelons à quiconque est un amateur invétéré de notre beau jeu national, à quiconque peut poser en connaisseur, qu'on nous dise que les Montréal n'ont pas une ultra formidable défense à opposer à la rapide et agressive division d'attaque des Shamrocks.

Les équipes selon toute probabilité s'aligneront comme suit :

Shamrock.	Position.	Montréal
Quinn	Goal	Hamilton
Leddy	Point	Taylor
Hayes	Cover	Haynes
Finlayson	1e défense	Strachan
Howard	2e défense	Cameron
Smith	3e défense	McKerrow
Currie	Centre	"Doc" Irvine
Robinson	3e home	W. Christmas
Dade	2e home	Percival
Hoobin	1er home	Buddo
P. Brennan	Outside	Meldrum
Hendry	Inside	X

(X) La position d'inside home sur l'équipe des Montréal sera remplie par l'un des cinq joueurs suivants :

McBrearty, McCarthy, Nivin, Johnson et Coppin.

QUI SER.

L'on ne s'est pas encore entendu sur le choix du referee. Les noms de Reilly, P. Murphy, Allan Cameron, Jos. Valois et W. Pollock ont été suggérés, mais aucun n'est encore accepté.

Tout semble indiquer que le président Pitteway devra envoyer un homme d'Ottawa.

Fred Chittick ou Joe Kent ?...

DIMANCHE

La vente des billets pour la joute de crosse de dimanche entre les Indiens et les Nationals se poursuit avec rapidité. Comme ce sera le principal événement sportif de la journée, l'assistance promet d'être considérable.

Les joueurs de la vieille équipe travaillent avec ardeur dans le but d'amener au terrain tous leurs admirateurs.

Les recettes de la partie, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont destinées à l'hivernement de M. Lavallée, gardien du terrain.

Jamais, avant que ce dernier n'entre en fonctions, les joueurs ont-ils trouvé un homme comme lui pour les choyer et les dorloter, les soirs de pratique ; pour les réconforter, les encourager, les rafistoler, les jours de parties. Aussi ont-ils tous spontanément offert leur concours pour faire de la joute de dimanche un succès. Le championnat dépendrait de cette partie, qu'ils ne joueraient pas avec plus d'entrain qu'ils le feront dimanche.

Les Indiens amèneront ici une formidable équipe recrutée non seulement à Caughnawaga, mais bien aux autres bourgades sauvages des provinces de Québec et d'Ontario.

Les Nationals sont confiants de gagner, mais ils s'attendent à bon droit, d'être forcés de lutter fort et longtemps.

Les amateurs ne devraient, pour aucune considération, manquer la partie de dimanche.

TROT et AMBLE

POUR $20,000

Cresceus et The Abbott se rencontreront demain, à Readville, près Boston, Mass., pour une bourse de $20,000 devant aller en entier au vainqueur.

A L'EXPOSITION DE QUEBEC

LES COURSES D'HIER APRES-MIDI

Québec, 19.—Près de 3,000 personnes ont assisté aux courses hier après-midi et un plus grand nombre auraient été témoins de ces amusements, si on les avait prévenues d'avance qu'il fallait un surplus de 25 centins pour avoir place dans la grande estrade.

La piste pour les courses était en parfait ordre et le public a été satisfait.

La première course s'est faite entre des poulains de trois ans et les concurrents étaient au nombre de quatre, savoir: "Annie V", propriété de Vic. Giguère, "Lady Woodmonk", propriété de M. O. Marchand; Clownwell, propriété de M. H. Marchand.

Après trois épreuves, les chevaux sont arrivés dans l'ordre suivant: 1er Lady Woodmonk; 2e Clownwell et 3e Gaffemo.

Temps, 2.42 1-2; 2.41 et 2.40 1-4.

L'autre course a eu lieu entre les chevaux suivants: "Marion B", "Red Pointer", "Black Beauty", "Archie Mayo", "Bill Arago", "Compton jr."

Cette course qui fut très contestée a été gagnée par Archie Mayo, avec Black Beauty comme second et Compton jr. troisième. Temps, 2.31; 2.25; 2.22 minutes.

Un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences s'est ptoduit pendant cette sourse.

Au troisième tour, "Red Pointer" a roulé sur la piste et "Marion B" qui suivait est aussi tombée lançant son conducteur à une bonne distance. Bill Arago le dernier cheval qui venait alors à une forte allure sauta par dessus les deux montures qui se débattaient, mais une des roues du "sulky" s'accrocha au passage et le résultat fut que 'Bill Arago s'étendit lui aussi sur la piste...

Il y eut alors un pêle mêle général et l'un des jockeys se brisa une épaule. Chose surprenante, aucun des coursiers n'a été blessé.

A la troisième course ouverte aux chevaux coureurs, cinq coursiers ont fait face au starter: "Falacilio", propriétaire G. Amyot; 'The Loafer", propriétaire lt.-col Sewell "Miss Fire", H. Scrift, Curfew bell, G. Quinn et "Red Monk", Wm. Delany.

Cette course a été très contestée, les chevaux étant presque d'égale force. Sont arrivés premiers "Red Monk", "The Loafer" et "Curfew bell.

Dans la seconde épreuve, "Curfewbell" est entré le premier suivi de près par "Red Monk" avec "Loafer" troisième. Temps, 1.04 1-2; et 1.06 1-2. Ces épreuves étaient de 5-8 de mille.

Vu l'heure avancée l'épreuve décisive a été remise à aujourd'hui ou à demain.

LA RAME

DURNAN ET TOWNS

Winnipeg, 19 — Les difficultés sont aplanies et George Towns, le nouveau champion rameur du monde rencontrera samedi, Eddie Durnan, de Toronto, sur la rivière Rouge, dans une course pour le championnat.

Malgré la récente victoire de Towns sur Gaudaur, Durnan semble être le favori. Durnan reçoit un handicap de trois secondes, de Towns, à cause de la différence dans les dimensions des deux embarcations dont on doit se servir pour la course. Gaudaur qui a Durnan en charge prédit la défaite de Towns. Durnan est en excellente condition. Il travaille ferme tous les jours et promet d'être le favori des parieurs.

LE TURF

DEMAIN APRES-MIDI

La liste des entrées pour la matinée de courses de chevaux coureurs de demain, au Parc Delorimier, est de beaucoup plus considérable que celle d'il y a huit jours. Les bourses offertes par le Kensington Turf Club promettent d'être la cause d'excitantes courses.

La course au clocher de même que les courses plates amèneront au poteau de nombreux coursiers.

Qu'on en juge :

1 .. 3-4 MILLE — HANDICAP

Hand car	Zola
Omnibus	Red Breast
Red Monk	Desora
Sobeto	Yankee Sam
Germantown	

2 — STEEPLECHASE — ENVIRON 1 1-2 MILLE

Wild Arab	Acoota
Confectioner	Zimo
Waterproof	Oddfellow

3 — 1 1-8 MILLE — HANDICAP

Desora	Omnibus
Germantown	Zola
Rrd Monk	Sobeto
Red Breast	

BASEBALL

LES TORONTO ECHAPPENT AU BOUILLON

Sans une erreur de Sheehan, la seule commise par Montréal, au cours de l'après-midi, les Toronto auraient essuyé un blanchissage en règle.

Mills les tint, pendant toute la partie, à sa merci. Dans six innings nos hôtes furent exterminés trois par trois. Dans deux autres innings ils réussirent à faire rendre un coureur au second but, mais pas plus loin, et ce fut à la première inning qu'ils purent compter le seul point qui soit à leur crédit.

Brown frappa dans la direction de Sheehan qui lança la balle par dessus la tête de Doolev. Brown se rendit au deuxième but d'où il entra au home sur un coup frappé par C. Carr.

Les Montréal comptèrent à la troisième inning. Mills frappa un coup bon pour deux buts, puis, comme la veille, Raub contribua puissamment à notre victoire en faisant passer la balle sur la rue Ste-Catherine. Ce fut un superbe coup en long, la balle étant tapée en pleine face.

Un autre point nous fut crédité à la quatrième. Odwell fit un coup simple et vola son second but pour terminer ensuite le circuit, sur un two-bagger de Johnson.

Les Montréal furent près de compter en deux autres circonstances, alors qu'ils firent rendre un coureur jusqu'au troisième but.

La partie fut très brillante ainsi que le démontre le score qui n'accuse que deux erreurs.

MONTREAL

	Ab	R	Bh	Po	A	E
Raub, c.	4	1	2	4	1	0
Shearon, rf.	4	0	1	1	0	0
Delehanty, lf.	3	0	1	3	0	0
Odwell, cf.	4	1	1	0	0	0
Dooley, 1b.	4	0	1	9	0	0
Sheehan, 3b.	4	0	1	4	1	1
Johnson, 2b.	4	0	1	3	3	0
Quinlan, ss.	3	0	0	2	0	0
Mills, p.	3	1	2	1	1	0
	33	3	10	27	6	1

TORONTO

Brown, rf.	4	1	1	2	0	0
Bannon, cf.	4	0	0	2	0	0
C. Carr, 1b.	4	0	2	4	0	0
Bonner, 2b.	3	0	1	5	3	0
L. Carr, ss.	3	0	0	0	1	1
Hargrove, cf.	3	0	0	0	1	0
Schaub, 3b.	3	0	0	4	1	0
Tuft, c.	3	0	0	7	1	0
Bruce, p.	3	0	1	4	0	0
	30	1	5	24	7	1

Par innings :

Toronto	100000000 — 1
Montréal	00210000x — 3

Sommaire : Buts volés, Odwell, Bonner. Coups bons pour deux buts, Mills, Johnson. Home run, Raub. Buts sur 4 balles, de Bruce, 1. Frappé par le pitcher, Bonner. Struck out, par Mills 3, par Bruce 7. Laissés sur les buts, Montréal, 7; Toronto, 5. Durée, 1.35 heure. Umpire Kelly. Assistance 900.

LES DERNIERES PARTIES

Les Montréal jouent actuellement avec Toronto, la dernière série de la saison. Une partie sera jouée cet après-midi, à 3 heures 45, dans laquelle Felix agira comme pitcher

Demain, samedi, deux parties seront jouées. La première devant commencer à 2 heures. Souders et Mills seront nos pitchers.

LA BOXE

LE TOURNOI D'HIER

La température d'automne qu'il faisait hier après-midi empêcha l'assistance d'être nombreuse, au terrain du National. Elle fut cause aussi que certains boxeurs hésitèrent à exhiber leur poitrine nue au vent glacial qui faisait grelotter même les spectateurs enveloppés d'épais paletots. Le tournoi eut lieu tout de même, bien que, pour la raison énoncée il n'eut pas le succès que l'on anticipait.

Les petits Fisher ouvrirent le programme par une jolie exhibition, puis les spectateurs furent ensuite témoins d'un assaut qui se serait terminé, dès la première reprise par la mise hors de combat de l'un des concurrents si le referee, le prenant en pitié n'avait pas interrompu la bataille. Les concurrents étaient deux middleweights, Carrier de St-Henri et Pete Boyle. La lutte s'engagea très vive dès le début. Carrier au bout d'une minute envoya rouler son adversaire jusqu'aux câbles, et l'aurait jeté à bas de l'estrade s'il l'avait voulu. Il laissa toutefois Boyle se récupérer, et mal lui en prit, car celui-ci, peu après, lui administra un coup de bas en haut, et Carrier s'étendit sur le dos. Il se releva en quatre secondes, chancelant, et Boyle, encouragé par les cris de ses amis, se mit en train de lui mettre la figure en marmelade, Carrier n'en avait plus que pour quelques secondes, lorsque le referee s'interposa, et déclara Boyle vainqueur.

W. Thibault et C. McCain constituèrent l'attraction suivante. Cette rencontre dura quatre reprises, McCain avait légèrement le dessus, mais la décision du referee fut un "draw".

Une lutte à bras le corps entre Topp et Fournier, qui suivit ce numéro, résulta en une victoire facile pour Topp qui étendit Fournier sur le dos deux fois de suite. La première reprise dura à peine 50 secondes et la deuxième 1 minute 40 secondes.

Hennedy et Brière donnèrent ensuite une intéressante lutte, genre catch-as-catch-can. C'était le début de Brière comme lutteur, et son agilité de boxeur lui fut fort utile pour étudier les prises et se dégager des étreintes de son redoutable adversaire. Kennedy aurait probablement pu renverser Brière au cours des trois reprises, de cinq minutes chacune, que dura la lutte, mais n'empêche que Brière a démontré qu'il était un athlète de premier ordre et qu'avec de l'expérience, il ne manquerait pas de se distinguer dans l'arène des lutteurs.

Kennedy rencontra ensuite et renversa Topp en deux épreuves consécutives de 2 minutes 10 secondes et 1 minute 25, respectivement, puis la matinée se termina par un assaut amical de trois reprises entre Percy Roberts et Harry Tomkins.

De nombreux défis furent lancés et acceptés, et si le tournoi d'hier n'a pas attiré foule, il a au moins eu pour effet de réveiller les amateurs, et tout semble maintenant indiquer que la saison sera très animée.

LE DEUIL ET LE SPORT

Vu les funérailles de McKinley, il n'y a eu hier, aux Etats-Unis, aucun événement sportif. Pas de courses de chevaux, pas de parties de baseball.

Les torpilleurs français

Paris, 19—On mande de Brest que le vice-amiral Fournier, inspecteur général de la marine, a quitté Brest pour se rendre à Lorient.

Les exercices qu'il vient de faire accomplir aux torpilleurs de la défense mobile du deuxième arrondissement maritime sont considérés comme ayant été d'une hardiesse exceptionnelle.

C'est surtout pendant la dernière période que le vice-amiral Fournier, à la tête d'une flotille de dix-huit torpilleurs, afait exécuter des manœuvres du plus haut intérêt dans le Lézardrieux.

Certains torpilleurs ont tenu la mer pendant trente-six et trente-huit heures, marchant à des vitesses de vingt et vingt-six nœuds, par mer, très dure.

L'objectif de ces manœuvres était la poursuite et la destruction du "Tonnerre", qui croisait dans ces parages.

La victoire est restée aux torpilleurs et, à son entrée en rade, le "Tonnerre" était considéré comme ayant six cônes de choc collés à ses flancs, c'est-à-dire qu'il etait torpillé à fond.

Après les manœuvres, le vice-amiral Fournier a réuni les officiers des torpilleurs. Il les a félicité de leur endurance et leur a dit :

—Messieurs, je viens de vons faire exécuter des exercices très difficiles. Le résultat a été obtenu et je vous en félicite.

Il convient de dire que, payant de sa personne, le vice-amiral Fournier ne quittait pas de nuit et de jour la passerelle du torpilleur "Audacieux", d'où il dirigeait les manœuvres.

Echos d'Ottawa

M. Belcourt conservera son siege—M. Payment met le couteau sur la gorge de M. Belcourt—L'illumination du Parlement sera feerique.

Ottawa, Ont., 19—(Spécial). La petition en invalidation contre l'élection de M. Belcourt sera présentée demain. Comme la pétition Birket, il est entendu qu'elle doit être mise de côté. Mais voici qu'une étrange complication surgit. Je tiens ces renseignements d'excellente source.

L'ex-maire Payment, on s'en rappelle, voulait se présenter à tout reste en novembre dernier. Ce n'est qu'à force de promesses et de menaces qu'on l'a fait laisser le champ libre à M. Belcourt.

M. Payment lui-même ne s'est pas caché dans le temps et depuis de dire à qui voulait l'entendre que Sir Wilfrid l'avait fait venir pour lui offrir une position s'il se désistait. M. Payment n'a pas encore de position et il a mis le couteau sur la gorge à M Belcourt pour en avoir une. Il menace M. Belcourt de continuer la poursuite en invalidation s'il n'a pas sa position. Il est allé le voir et lui a posé ses conditions. M. Belcourt a poliment mis M. Payment à la porte.

—MM. Fielding Cartwright, Davies, Tarte, Fisher et Paterson sont en ville.

—On a fait ce soir l'essai de l'illumination des édifices du Parlement. Le spectacle est grandiose. Vingt-deux mille lampes dessinent toutes les sinuosités des édifices jusqu'en haut des tours; des milliers d'ampoules dessinent aussi tous les contours du pont Royal Alexandra. La rue Wellington est traversée de cinq cents cordons de lumières rouges et de lanternes chinoises.

Le coup d'œil est féerique.

L'HISTOIRE DE DEUX GRANDS CORDONS

Les grands événements politiques qui ont remué les peuples et transformé les nations ont découlé pour la plupart d'incidents qui, tout d'abord, paraissaient anodins.

L'anecdote qu'on va lire en est une preuve nouvelle.

On sait que le duc Eugène de Leuchtenberg, dont la Russie porte le deuil et dont la France déplore amèrement la perte, était grand-croix de la Légion d'honneur.

Les circonstances dans lesquelles Son Altesse Impériale reçut cette haute distinction nous sont racontées par M. Xavier Feuillant, qui avait l'honneur de vivre dans l'intimité du parent de notre auguste allié Nicolas II.

Le duc Eugène de Leuchtenberg, de passage à Paris, était descendu à l'hôtel Continental avec la duchesse de Leuchtenberg.

Au cours d'un dîner auquel était seul convié M. Xavier Feuillant, le prince dit à brûle-pourpoint à son invité :

—Mon cher Feuillant, mon grand-père le prince Eugène de Beauharnais, était grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur, je suis, moi, comte de Beauharnais et, si vous l'ignorez, je vous apprends que je suis le seul membre de la famille impériale de Russie qui n'ait pas la Légion d'honneur.

Et il ajouta en souriant ?

—Je tiens absolument à l'avoir.

—Comment, pensa aussitôt M. Feuillant, le prince peut-il, dans une semblable circonstance, s'adresser à moi qui n'ai aucune attache avec le gouvernement de la république, dont je suis, au vu et au su de tout le monde, l'ennemi irréconciliable ? Puis, s'adressant au prince :

—Monseigneur, lui dit-il, je ne suis rien, vous le savez, qu'un officier de cavalerie démissionnaire, je n'ai de relations avec aucun ministre et si mon nom est connu de l'un d'eux, il ne peut l'être que comme celui d'un impérialiste intransigeant, prêt à tout faire, même par la force, pour changer la forme du gouvernement.

Ceci vous explique, Monseigneur, que si j'acceptais la mission de demander cette faveur pour Votre Altesse impériale, j'irais tout droit à un échec.

— A un échec, répliqua le prince en souriant ; non, non, je vous charge de cette mission, et vous n'irez pas à un échec.

"D'ailleurs, continua le prince, ne m'avez-vous pas beaucoup parlé à Pétersbourg de M. Lockroy, pour lequel vous professez une très grande amitié ? M. Lockroy est une personnalité importante, et si je vous "donnais l'ordre" d'aller officiellement de notre part transmettre à M. Lockroy mon désir et celui de la duchesse, vous ne me refuseriez pas de me servir d'officier d'ordonnance ?

—Dans ces conditions, Monseigneur, répondit M. Feuillant, je suis prêt ! Mais il est bien entendu, n'est-ce pas, Monseigneur, ajouta-t-il, que j'irai voir M. Lockroy officiellement de votre part, et que c'est en votre nom que je lui transmettrai votre désir d'obtenir ce qui, du reste vous est dû.

—C'est entendu, dit le duc de Leuchtenberg.

Le jour même, M. Feuillant se rendait chez M. Lockroy et lui exposait le but de sa visite.

—C'est vraiment à moi que S. A. I. vous envoie officiellement, mon cher Feuillant ?

—C'est à vous ! Songez maintenant, mon cher ami, que l'on parle beaucoup d'une alliance franco-russe et que, sans aucun doute, un acte de courtoisie du gouvernement français envers le duc de Leuchtenberg serait agréable à l'Empereur et aussi à la Russie et resserrerait ainsi les liens des deux nations. Et en vous employant à satisfaire au désir de S.A.I., vous aurez aussi travaillé à cette alliance qui serait si profitable à notre chère France que vous aimez tendrement.

M. Lockroy n'hésita pas.

—Mon cher Feuillant, dit-il à son visiteur en lui désignant du doigt un fauteuil, asseyez-vous et attendez-moi, je vais de ce pas chez M. Félix Faure et j'espère bien obtenir du président de la république une réponse qui satisfera S. A. I. le duc de Leuchtenberg.

Une heure plus tard, M. Lockroy rapportait à M. Feuillant la réponse que celui-ci souhai tait. C'est avec joie que M. Félix Faure avait personnellement acquiescé à la demande de M. Lockroy, mais il voulait que son consentement fût ratifié au conseil des ministres du lendemain et à cet effet il avait demandé à M. Lockroy un crédit de vingt-quatre heures. Le lendemain—ceci se passait sous le ministère Méline, dont le ministre des affaires étrangères était M. Hanotaux—la proposition de M. Félix Faure était acceptée avec enthousiasme, avec cette restriction, qu'imposait le protocole, qu'avant de faire paraître la nomination au "Journal Officiel," le gouvernement français en ferait part confidentiellement au gouvernement russe.

Quelques jours plus tard, l'empereur de Russie adressait à M. Félix Faure, président de la république, une lettre autographe lui annonçant qu'il était "très touché" de la distinction offerte par le gouvernement français à son parent S. A. I. le duc de Leuchtenberg, et qu'en retour il envoyait à M. Félix Faure l'ordre de Saint-André et à M. Hanotaux, le grand cordon de Saint-Stanislas.

Le jour même où cette lettre arrivait à Paris, M. Lockroy faisait appeler M. Xavier Feuillant et l'invitait à annoncer à son impérial ami que le décret l'élevant à la dignité de grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur paraîtrait le lendemain au "Journal Officiel."

A quelque temps de là, l'Empereur venait à Paris, M. Félix Faure rendait sa visite à sa Majesté et l'alliance tant souhaitée était cimentée.

Une petite cause avait produit de grands effets.

TOUT-PARIS.

Sur le boulevard :

—Comment, tu te maries, et je n'en sais rien? Tu ne m'envoies pas seulement un mot?

—J'ai été si préoccupé, mon cher ; mais, la prochaine fois, je ne t'oublierai pas.

Propos de chasse

Le vieux roi de Saxe chassait avec l'empereur François-Joseph.

La nuit venait. Les deux chasseurs étaient trop las pour regagner le château. Ils avisent une charrette conduite par un paysan.

—Montons-nous dans cette charrette ? demande l'empereur.

—Montons ! répond le roi ; à la chasse comme à la chasse !

Le paysan leur fit bon accueil, et quand on fut au terme du voyage, l'empereur glissa quelques florins dans la main du brave homme et lui dit en souriant :

—Savez-vous qui vous venez de conduire ?

—Ma foi, non.

—Vous venez de conduire l'empereur d'Autriche et le roi de Saxe.

Le paysan, convaincu qu'il avait affaire à deux mystificateurs, reprit avec un aplomb superbe :

—Et vous, savez-vous qui je suis ?

—Pas davantage.

—Eh bien ! je suis le chah de Perse. Et il fouetta la bête.

Qu'y a-t-il dans un Nom ? TOUT

Lorsque le nom représente la plus haute qualité de cigares fabriqués dans le Dominion.

Les Cigares Grandas

Sont **manufacturés en Canada** par des **Espagnols** avec du **Tabac de Havane** de la meilleure qualité. Pas de **ICURD IMPOT** à payer comme sur les cigares importés. Le bénéfice **va au consommateur. Egal** ou **supéri ur** à n'importe quel cigare importé à deux fois le prix. Les avez-vous essayés ? si non, voyez à ce que votre tabaconiste vous en procure s'il n'en a pas en magasin. Insistez, vu que vous économiserez votre argent et aurez plus de plaisir dans la vie.

GRANDA HERMANOS Y CA, Fabricants de Cigares de Havane, exclusivement,
MONTREAL.
232-1a

GRAND TRUNK SYSTEM

VISITE

De leurs Altesses Royales le Duc et la Duchesse de Cornwall et d'York

CELEBRATION A OTTAWA
EXPOSITION D'OTTAWA.
Prix d'aller et retour de Montréal:
Dates de départ, 20 et 21 sept. $3.50
Limite de retour, 24 sept. 1901.

EXPOSITION DE QUEBEC
Prix d'aller et retour de Montréal:
Plus bas prix d'un simple passage de première classe, pour aller et retour.
Bons pour partir les 20-21 sept.
Bons pour revenir de Québec, le ou avant le 23 septembre 1901.

2 EXCURSIONS 2
A Bas Prix à
BUFFALO
Aller le 23 Sept.—Limite de ret. le 26.
Aller le 27 Sept.—Limite de ret. le 30.
Prix, Aller et Retour de Montréal :
$8.00
Prix dans la même proportion de toutes les stations du Grand-Tronc à l'est de Prescott, en Canada.

Excursions Quotidiennes à Buffalo.

Bon pour aller.	Prix.	Bon pour revenir
Tous les j	$13.25	Dans les neuf jours.
Tous les j	$11.50	15 jours, date de la vente exceptée.

Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la Cie. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.
SERVICE SANS EGAL
De Montreal à Toronto et Buffalo.

Excursions Annuelles à l'Ouest
—A—
DETROIT, CHICAGO
Et les points de l'Ouest
LES 26, 27, 28 SEPTEMBRE 1901
Bons pour revenir jusqu'au 14 octobre 1901.
PRIX D'ALLER ET RETOUR DE MONTREAL A

PORT HURON, Mich	$12.50
DETROIT, Mich	$12.50
CLEVELAND, Ohio	$15.00
BAY CITY, Mich	$16.25
SAGINAW, Mich	$16.25
COLUMBUS, Ohio	$17.50
GRAND RAPIDS, Mich	$17.50
CHICAGO, Ill.	$18.00
CINCINNATI, Ohio	$20.00
ST-PAUL ou MINNEAPOLIS, Minn.	$21.00

Exposition Pan-Américaine, Buffalo, N.-Y.—Sur les billets émis aux prix ci-dessus, il sera permis de s'arrêter à Toronto ou Hamilton dans les limites de temps du billet. Pour obtenir ce privilège d'arrêt, le billet devra être déposé entre les mains de l'agent des billets à la gare Union, Toronto, ou de l'agent des billets de la gare de Hamilton.
Sur présentation de ces billets, ou de reçus pour iceux, aux agents des billets à Toronto ou à Hamilton, des billets d'excursion supplémentaires pourront être achetés pour Buffalo et retour, limités au 14 octobre, au prix de
$2.00
Prix en proportion de toutes les stations en Canada.
Service sans égal de trains directs, et les billets d'excursion sont bons pour aller par tous les trains le jour d'excursion.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 Rue St-Jacques. Téléphone Main. 460
Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

PACIFIQUE CANADIEN

VISITE
DE LEURS ALTESSES ROYALES
Le Duc et la Duchesse de Cornwall et d'York.

CÉLÉBRATION A OTTAWA.
Illumina ions et Exhibition.
Billets d'aller et retour de Montréal à Ottawa :
20, 21 Sept..... $3.50
Limite de retour le 24 sept. 1901.

LE 21 SEPTEMBRE un convoi rapide partira de Montréal (gare Windsor), à 8 heures a.m., arrivant à Ottawa à 10.30 heures a.m. ; pour revenir, il partira d'Ottawa, (gare Centrale), à 10.45 heures p.m., arrivant à Montréal à 1.15 heure a.m. le lendemain. Des tramways attendrons l'arrivée de ce train à Montréal.

EXPOSITION DE QUÉBEC.
BILLETS SIMPLES DE PREMIERE CLASSE pour Québec, bons pour revenir, bons pour aller du 14 au 21 Septembre inclusivement. Bons pour revenir jusqu'au 28 Sept. 1901.

MONTREAL A STE-AGATHE
Le train de 5.40 p.m. du vendredi sera discontinué pour la saison.

MONTREAL
—A—
BUFFALO
Et Retour
$8.00
Bons pour partir le 23 et le 27 septembre. Bons pour revenir jusqu'au 26 et au 30 Sept. inclusivement et respectivement.
Bon pour aller. Bon pour revenir
Tous les jours $10.25 5 jrs, après date de vente
Tous les jours $11.00 15 " " " compris
Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

EXCURSIONS ANNUELLES A L'OUEST
—A—
DETROIT, CHICAGO,
ET LES POINTS DE L'OUEST,
Les 26, 27, 28 Septembre 1901,
Bons pour revenir jusqu'au 14 octobre 1901.
Prix d'aller et retour de Montréal à

DETROIT, Mich	$12.50
CLEVELAND, Ohio	$15.00
BAY CITY, Mich	$16.25
SAGINAW, Mich	$16.25
COLUMBUS, Ohio	$17.50
GRAND RAPIDS, Mich	$17.50
CHICAGO, Ill	$18.00
CINCINNATI, Ohio	$20.00
ST-PAUL & MINNEAPOLIS, Minn.	$21.00

Bureau des billets du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste.

Emma Goldman accusée d'espionnage

Chicago, 18.—On a communiqué à Emma Goldman, hier, une lettre disant qu'elle n'était que l'espion du gouvernement russe.

Elle a montré à ce sujet plus d'indignation qu'on n'en a jamais vu chez elle. Au cours de ses invectives contre ses dénonciateurs, elle a dit :

"Czolgosz a montré qu'il avait de l'étoffe en lui quand il a refusé de répondre aux questions en cour."

Somme de partir

Ayer, Mass., 19. — Sept citoyens éminents du village d'Ayer ont été délégués auprès de Théodore Wuestman mardi, et l'ont sommé au nom des citoyens de quitter le village dans 24 heures sinon qu'il lui arriverait malheur. Wuestman a avoué avoir dit des paroles irrespectueuses du président. Il a d'abord pris la sommation ironiquement, mais a pris le train de 8 heures le lendemain matin, avec armes et bagages.

La liberté de parler

Richmond, Vt., 19.—Une convention est réunie ici pour rédiger une nouvelle constitution pour la Virigmie. Hier A. C. Braxton, un des avocats les plus éminents de l'Etat a essayé de faire mettre un article garantissant la liberté de parler.

C'est alors que le juge Berryman Green s'est écrié :

"La cadavre qui est au Capitole aujourd'hui est la conséquence de trop de liberté de parler."

La convention a éclaté en applaudissements et la motion Braxton a été rejetée.

Le nom de Czolgosz

Berlin, 19.— Le "Lokal Anzeiger" de Berlin dit que le nom polonais de Czolgosz, l'assassin du président MacKinley, est peut-être simplement une expression très usitée dans l'Allemagne du sud : "Hast d'gosch'n !" qui signifie : "Tais-toi bec !" Le jour de l'attentat, plusieurs journaux avaient donné comme le nom de l'assassin Niemann, qui signifie personne.

L'aéronaute Andrée

Stockholm, 19. — Un reporter suédois s'est rendu à Grenna, petite ville où la mère et la sœur d'Andrée vivent plus que modestement d'une pension que leur sert le gouvernement suédois.

La mère d'Andrée est tellement convaincue que son fils n'est pas mort que, chaque jour, la chambrette où il habitait est scrupuleusement mise en ordre et préparée pour son retour imminent.

La vieille maman, très religieuse, ne se met jamais à table sans prier Dieu pour son fils absent.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
1a 11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3555

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell 1859.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire
58, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
116 RUE VISITATION, 50-1an.

DENTISTES

GENDREAU...
Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montreal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Bell 1233. 43-1 an

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 mo

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 13

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél. Bell Main 17.

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS : 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1078. Tél. Mends 741
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél. Mends 1941.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, Imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc, TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
1 BIS

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

Lumiere Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché
La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.
Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.
Courant fourni pour :
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenseurs.
Force motrice pour :
Manufactures, Régistres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.
Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mis à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.
Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.
Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITEE
88 CARRE VICTORIA

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $3.00 par année
Hors Montréal.................. 3.00 "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 20 SEPTEMBRE 1901

LES HONNEURS ROYAUX

Bien des personnages qui avant-hier, croyaient au tact et au discernement de Son Altesse le duc de York, se sont réveillés bien épris d'une autre opinion. Ce sont ceux-là qui s'attendaient à une décoration et qui n'en ont pas eu. Que d'opinions, que de déclarations, que de démarches, que de flatteries, que de zèle affichés pour rien.

En vouloir au distingué visiteur serait pourtant inutile. Il n'est pas probable que le roi ait reçu conseil de son fils en cette circonstance. Ses faveurs ont plutôt été guidées par le choix des conseillers de son représentant au pays, les ministres fédéraux, et, à tête reposée, les déçus pourront facilement expliquer leur désappointement.

Les distinctions royales sont également partagées entre les deux grandes province de la confédération, Ontario et Québec.

Le chancelier Boyd est regardé depuis longtemps comme un esprit distingué et un jurisconsulte de mérite.

Le principal Grant, de l'Université Queen de Toronto, jouit également d'un grand prestige dans la province sœur, et l'honneur qui lui est conféré ne sera discuté par personne dans sa province.

M. Howland, maire de Toronto, est un homme de talent, estimé et populaire.

La position même du peincipal Peterson de l'Université McGill, le désignait à l'attention de ceux à qui incombait le choix des heureux mortels.

D'abord, assez mouvementée, la carrière de l'honorable M. Jetté s'est bientôt apaisée dans la tranquilité de la magistrature. On s'accorde à reconnaître sa science légale, et son assiduité à ses devoirs judiciaires. Il a fait honneur au banc de la province de Québec. Appelé aux fonctions de lieutenant gouverneur, il s'acquitte de ce rôle important avec honneur pour lui et dignité pour la province. A l'Université Laval, dont il a été longtemps l'un des professeurs distingués, il a joué un rôle important; mais ce sont surtout les fonctions qu'il exerce en ce moment qui l'ont mis sur le chemin des honneurs royaux.

L'honneur qu'il reçoit rejaillit sur toute la province de Québec.

Si nous ne faisons pas erreur, la distinction conférée à M. l'abbé Mathieu, recteur de l'Université Laval à Québec, est la première du genre offerte à un prêtre en ce pays. C'est la récompense d'un long dévouement consacré à la cause de l'éducation, récompense bien méritée, qui honore autant le souverain que le bon prêtre qui la reçoit. C'est de plus un témoignage évident de l'intérêt porté par la couronne à l'université canadienne-française et catholique du Canada. Cette attention sera tout particulièrement appréciée de la population canadienne-française.

L'oubli de sir Thomas Shaughnessy eut surpris le public qui considérait sa décoration comme le complément naturel de sa carrière. Le président du Pacifique est, en effet, un de ces hommes dont le mérite est d'autant plus remarqué qu'il s'affiche moins. Vice-président de cette puissante compagnie, il était déjà reconnu comme un esprit remarquable et destiné à atteindre les plus hautes fonctions que les collaborateurs d'une entreprise comme celle-là ne délèguent qu'aux mieux doués d'entre eux. Depuis qu'il est président, M. Shaughnessy a prouvé qu'il était de taille à résoudre les problèmes les plus compliqués dans l'intérêt de l'œuvre qui lui a été confiée. D'ordinaire, il est rare qu'un officier occupant longtemps de hautes fonctions s'acquitte de sa tâche sans provoquer de sérieuses divergences et compromettre son prestige. M. Shaughnessy a su éviter cet écueil. Affable, courtois et prudent, il a pu naviguer à travers tous les embarras d'une carrière nécessairement très difficile, sans rien perdre de sa grande réputation. Sa décoration est une de celles qui seront accueillies partout avec plaisir.

M. Jos. Pope, sous-secrétaire d'état, n'est pas simplement un fonctionnaire public. Ses goûts l'ont engagé dans des travaux historiques d'un réel mérite et ses aptitudes remarquables lui ont déjà valu plusieurs rôles importants en diverses circonstances délicates. Allié à une famille canadienne-française, il jouit parmi nos compatriotes d'une popularité qui nous permet de réclamer une partie de l'honneur qui lui échoit.

Etant donné cependant la coutume de décorer les hommes les plus remarquables à l'occasion des événements comme ceux dont nous sommes témoins, nous pensons que, sauf quelques exceptions, les décorés d'aujourd'hui ne sont pas incontestablement les plus méritants.

Maintenant, c'est Sir L. A. Jetté.

Que de maires déçus depuis hier matin.

LA FAMEUSE COMMISSION

Oui, la fameuse commission suggérée par M. Foster et acceptée avec enthousiasme par sir Wilfrid Laurier, dont la mission devait être d'exposer à nu les méthodes électorales des deux partis, il paraît qu'elle se meurt de sa belle mort, sans avoir accompli la moindre besogne.

A ce sujet, un journal d'Ontario prétend que sir Wilfrid Laurier ne peut consentir à ce fiasco sans compromettre sa réputation. Sa parole est engagée, dit-il, et il cite les remarques du premier ministre démontrant l'importance de rechercher les coupables et de les punir dans l'intérêt de la bonne renommée du pays.

Voyons, le confrère est-il sérieux ? Croit-il que sir Wilfrid a réellement eu l'intention de rechercher la vérité. Si tel avait été son but, eut-il attendu si longtemps avant d'agir ? Eut-il refusé de continuer l'enquête parlementaire commencée à la session précédente. La vérité, il pouvait la connaître dans l'espace de quelques jours et ensuite, il n'avait qu'à donner liberté entière aux autorités pour remplir les prisons de tous les criminels, qui infectaient les comtés où se préparaient de nouvelles élections. Mais c'eut été exposer son parti à l'odieux des révélations dont quelques témoignages lui avaient déjà donné une idée et c'eut été se priver en outre pour les élections générales, du concours puissant de tous ces corrupteurs. Devant cette perspective, il recula, et, après avoir commencé une enquête qui promettait de démasquer la machine libérale, il refusa de la laisser se continuer. Un débat vigoureux s'engagea, menaçant de prolonger la session.

Quel soulagement il dut éprouver lorsque M. Foster demanda au moins une enquête devant une commission royale! Une enquête c'était l'ajournement de la question jusqu'après les élections et le tour était joué. Qui s'occuperait de la commission alors que chacun était occupé à se préparer au combat ? Et la bataille finie qui voudrait reprendre les armes si tôt? M. Laurier comprit tout l'avantage qu'il y avait d'accepter la suggestion de M. Foster et il s'en empara avec enthousiasme.

En promettant une enquête c'était répondre par là même au reproche de craindre le résultat des témoignages, et c'était aussi ajourner les conséquences des révélations redoutées. C'était de l'opportunisme, justement ce qui convient le mieux au premier ministre.

Bien vrai qu'il a promis de rechercher la vérité, mais à quoi cela l'oblige-t-il, lui, M. Laurier. Qu'est-ce qu'il n'a pas promis et qu'est-ce qu'il a tenu ? S'en porte-t-il plus mal ? Non.

Tant pis pour ceux qui ont cru à sa sincérité. Pour nous, nous avons toujours cru que les fraudes de Huron, Brockville, etc étaient enterrées et nous l'avons dit dans le temps. Les vertueuses protestations du premier ministre n'ont pas eu l'effet de nous endormir. Nous connaissions son passé. Nous savions qu'il ne s'était jamais scandalisé d'apprendre qu'en 1890 on avait pillé le trésor de sa province de $50,000 pour organiser à son profit les élections générales de 1891 et nous nous sommes dits que l'histoire se répéterait pour les fraudes d'Ontario.

Et nous ne nous sommes pas trompés.

M. Laurier n'a pas fait le moindre effort pour punir les coupables de ces attentats à la liberté électorale. N'empêche qu'à l'occasion il protestera encore de son mépris pour les corrupteurs et qu'il y aura toujours des badauds pour le croire.

Le nombre diminue cependant.

CONFLIT IMPERIALISTE

Lisez ceci s'il vous plait.

A nos amis de Saint-Roch

Quelques-uns de nos bons amis de St-Roch nous écrivent pour se plaindre de l'itinéraire de la procession royale.

Ils devraient pourtant songer qu'il ne s'agit pas d'une procession politique que l'on peut contrôler comme on le veut.

M. Laurier et M. Parent n'ont pas été chargés de tracer cet itinéraire. Ce n'est pas même le gouverneur général; ce sont les autorités à Londres qui prennent décision sur des plans d'une façon tout à fait mécanique et sans avoir la pensée d'offenser personne.

Voilà déjà trois semaines que l'on essaye toutes les côtes montant à la Haute-Ville. On a commencé par adopter la Côte du Palais; on l'a abandonnée pour la Côte d'Abraham. Finalement, on est revenu à la Côte de la Montagne.

Ce sont les chevaux plutôt que les hommes qui ont pris cette décision.

C'est toute une affaire que de monter la voiture royale, avec ses postillons, du pied à la tête de la falaise.

Vous avez deviné que cela est pris du "Soleil".

Si les concitoyens de St-Roch ne sont pas contents, c'est bien dommage, car ils n'ont pas même d'excuses à espérer.

Ce sont les chevaux de Leurs Altesses qui n'ont pas voulu passer par là et puisqu'ils ont été assez indépendants pour ignorer la volonté humaine, ils ne s'attarderont pas à des démonstrations désormais inutiles.

Mais sont-ils autocrates un peu ces chevaux d'Angleterre.

Et l'idée de nous amener ces fières bêtes sur une terre libre comme la nôtre où ce sont les hommes qui guident et les chevaux qui obéissent.

On a certainement manqué de prévoyance.

Il fallait décider tout de suite qu'ils monteraient par la côte d'Abraham plutôt que par la côte La Montagne ou tout au moins les laisser libres de choisir leur chemin. Partis d'Angleterre avec l'entente qu'ils suivraient telle voie, ils n'ont pas voulu revenir sur leur décision, et voilà pourquoi,—du moins c'est le "Soleil" qui l'affirme, — Saint-Roch n'a pas vu le cortège royal.

Espérons toutefois que ce malentendu entre l'indépendance chevaline et les autorités impériales servira de leçon pour l'avenir. De tels conflits ont quelquefois des conséquences graves, surtout quand la diplomatie d'un maître comme le directeur du "Soleil", est impuissante à régler le différend.

De bons petits chevaux canayens eussent évité cet affront à Saint-Roch, ce désagrément aux autorités impériales, et surtout cette monstrueuse explication à l'abominable directeur du "Soleil."

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE?

Sous le titre — Une gaffe — nous lisons dans la "Presse" d'hier soir :

"De Québec et de Montréal, "La Presse" a reçu nombre de correspondances plus ou moins indignées, mais toutes l'étant à un degré quelconque, et protestant contre ce que l'un de nos correspondants appelle "le mépris avec lequel on a traité le tiers-état."

Ce soulèvement a été causé par l'absence de l'Orateur de l'assemblée législative, du premier "commoner" de la province de Québec au dîner de gala, au banquet d'État, donné à Québec par Son Excellence le gouverneur général.

Cet incident est regrettable, mais on aurait tort, du moins c'est notre opinion, de croire qu'il a été voulu et de recommencer la scène du Jeu de Paume.

Il y a certainement eu une gaffe de commise dans la préparation des invitations — ce n'est pas la seule qu'on ait eu à enregistrer pendant le séjour de Leurs Altesses Royales — et c'est dans la suite, dans les sous-ordres, quelque hauts placés qu'ils soient, qu'il convient d'en chercher l'auteur.

Personne n'oserait prétendre qu'on a voulu, de propos délibéré, ignorer le peuple qui fait les députés, et par conséquent les ministres, en ignorant le président de l'Assemblée Législative. L'absence de l'hon. M. Rainville à la cérémonie en question, est un oubli regrettable, peut-être une application ridicule d'une étiquette surannée qui ne doit pas avoir cours sur le sol démocratique du Canada, mais nous hésitons à croire qu'elle est une manifestation volontaire du peu de cas qu'on ferait, dans les sphères éthérées, du peuple de notre province.

Ces choses-là se brassent dans les antichambres, entre snobs.

Elles n'en ont pas moins une portée très grave, surtout quand, comme dans le cas présent, elle s'étendent à la Législature, aux représentants de toutes les classes de la société : l'hon. H. Archambault, président du Conseil Législatif, ayant été tout aussi ignoré que son collègue de la Chambre Basse."

Le "Journal" est en mesure d'ajouter qu'une autre "gaffe" a été commise.

En effet, à Spencer Wood, au déjeuner donné en l'honneur de Leurs Altesses Royales, on aurait oublié également d'inviter le représentant en titre de l'Assemblée Législative.

Les explications données par notre confrère relativement à la première "gaffe" peuvent-elles être acceptées quant à la seconde ?

Le public pourra répondre pour nous.

MAUVAIS GOUT

On nous écrit de Québec :

Comme on a pu le voir dans les journaux qui ont reproduit l'adresse lue par M. le Maire Parent de Québec, au nom des Citoyens, à Leurs Altesses le Duc et la Duchesse d'York, on y trouve les paragraphes suivants :

"Quelle transformation s'est opérée dans Québec, depuis l'époque où Sa Majesté le Roi, alors prince de Galles, nous honorait de sa visite.

"Des circonstances adverses ont entravé notre développement et ont retardé notre croissance à l'égal des autres cités du Canada.

"Mais il nous semble que nous entrons dans une ère de renouveau, grâce au travail persévérant et à l'entente cordiale de tous éléments de notre population, et que nous allons reprendre bien vite la place importante qui nous appartient dans le développement de la prospérité de notre cher pays."

Nous nous sommes demandés à la lecture de ce passage, qui est une critique des prédécesseurs du Maire actuel et un véritable hors d'œuvre dans les circonstances, quel avait pu être le but, l'intention de l'inspirateur de l'adresse, en un mot du Maire Parent. Et vraiment nous n'avons pu trouver d'explication plausible que dans l'orgueil immense qui s'est emparé de lui, depuis que les journaux à sa solde et les gens à sa dévotion n'ont cessé de l'exalter, de le porter aux nues, pour les actes les plus simples et les plus ordinaires.

Un autre incident baroque, qui a eu lieu lors de l'arrivée du Prince à Québec, a été la présentation, immédiatement après l'adresse des citoyens, au Parlement, d'une autre adresse, devinez de qui ! de la part de "The Quebec Society for the Prevention of Cruelty to Animals."

Nous nous demandons de quelle opportunité était la présentation de cette adresse dans la circonstance ? Il y a des gens qui ont le talent assez commun de toujours être où ils ne devraient pas, ou, comme on dit, de toujours mettre les pieds dans les plats. Ce qu'avait de mieux à faire le Prince, en cette occurrence, était de ne pas s'en occuper, et c'est ce qu'il a fait ; il n'a pas répondu.

Nous ne voulons pas donner à ces incidents plus d'importance qu'ils n'en ont en réalité ; mais nous avons tenu à les signaler, afin d'en prévenir le retour ou la répétition dans des circonstances analogues.

LE R. P. LACOMBE

Le Rév. Père Lacombe part aujourd'hui pour les paroisses de St-Antoine et St-Denis du Richelieu, pour y continuer de tendre la main à ses compatriotes et amis. La compagnie du Richelieu a bien voulu lui donner une passe sur ses bateaux.

MOULE & MORISON

Le seul magasin en Canada exclusivement pour les dames.

DEPARTEMENT DE TAILLEUR POUR DAMES

Vous ne pouvez connaître le marché des ouvrages de tailleur pour dames si vous ne visitez notre assortiment de jupes pour les jours de pluie.

Nos prix $5.00, $7.50 et $9.00.

Jupes unies en Freize noire, grise ou brune,	$5.00
Jupes en drap "Conboy" sans envers, 5 couleurs,	7.50
Jupes en drap "Conboy" uni, toutes nuances,	7.50
Jupes en "Shawl Cloth" sans envers, extra spécial,	9.00

Toutes les jupes sont faites dans l'établissement par des tailleurs de première classe.
Aucune vente ne sera considérée une vente à moins que vous ne soyez parfaitement satisfaite.

MOULE & MORISON, 2465, rue Ste-Catherine.

218-1a

Si M. Préfontaine est désappointé de n'avoir pas été décoré, qu'il pense à la déception de son collègue de Québec et il sera vite consolé.

Quelque soit le désappointement du maire de Montréal nous croyons sincèrement que ce n'est rien comparé à celui du maire de Québec.

Hélas !

Leurs Altesses seront à Ottawa à midi. La réception dans la capitale du pays sera très belle, si l'on en juge par les préparatifs commencés depuis un mois.

Sir Richard Cartwright sera l'un des rares ministres absents. C'est dommage. Il aurait pu relire aux visiteurs son fameux discours où il déclarait que le Canada ne doit rien à l'Angleterre que le pardon des torts qu'elle lui a faits.

L'honorable M. Brodeur, orateur de la Chambre des Communes fera, dit-on, cadeau à Leurs Altesses, de ses discours dénonçant l'achat d'artillerie pour la défense du territoire Canadien.

L'EXPOSITION AGRICOLE DE ROUVILLE

L'exhibition du beau comté de Rouville avait lieu mardi à Rougemont, sur le versant Sud de la montagne, sur la propriété de M. Israel Leroux, sur le terrain de la société.

Le mauvais temps et la pluie ont empêché un grand nombre de spectateurs de se rendre à cette fête agricole qui cependant a eu un succès considérable. Une foule accourue de toutes les parties du comté et des comtés voisins n'avait pas craint l'intempérie de l'atmosphère et a eu le plaisir de constater que le beau comté de Rouville se tient à la hauteur de sa réputation et possède des animaux et des produits qui lui font un grand honneur.

Nous avons remarqué l'honorable M. Brodeur, orateur de la chambre des Communes, et représentant du comté, M. Etienne Poulin, ancien représentant du comté à Québec, M. le docteur J. B. Chagnon, de St-Hyacinthe, Solyme Davignon et Chas. Arcand de St-Athanase, A. E. McCarthy et Levis Roy d'Henryville, J. B. Desland et J. B. Remillard de l'Acadie, S. Heathrington de Ste-Brigitte, D. Phénix, de St-Alexandre, J. B. Benoit de St-Grégoire, D. Favreau de St-Damase et grand nombre d'autres personnes distinguées.

Le site de l'exhibition est tout ce que l'on peut désirer d'agréable et de pittoresque. La vue s'étend à une grande distance et repose la pensée.

Un beau verger dont les arbres sont encore chargés de beaux fruits fait naître le désir de goûter ce fruit défendu qui a causé la déchéance de nos premiers parents.

Il est juste de dire toutefois que la pluie et la vase rendaient la visite des objets exhibés très pénible et nombre de dames n'ont pu satisfaire leur légitime désir.

Plus de trois milles personnes sont entrées sur le terrain dans le cours de la journée.

A midi les directeurs, les juges et les invités prenaient un somptueux dîner à l'hôtel Leroux. Il n'est que juste de dire que les mets nombreux et le service ont été parfaits et fort appréciés.

Les entrées étaient nombreuses dans toutes les classes : 205 membres de la société, sur 535 ont fait au delà de 1,300 entrées.

Nous avons remarqués que certains membres ont fait beaucoup d'entrées, un M. Charles Gauvin en a 35 pour sa part surtout dans les pommes, et M. Pierre Maynard qui en avait 23 surtout des animaux de races. Les MM. Noiseux, Evans, Standish, Fournier, Carden, Bessette, Paquette, Meunier, Ducharme en ont également un bon nombre.

Les exhibits de la race chevaline dans les 11 classes étaient remarquables et un bon nombre auraient figuré avec avantage dans de plus vastes exhibitions. Nous n'entreprendrons pas d'en signaler aucun en particulier, nous nous contenterons de dire que les prix ont été vivement disputés et les juges ont eu un travail sérieux pour donner à César ce qui lui appartient.

La race bovine a eu une succès énorme, toutes les races pures et croisées avaient de nombreux spécimens dont une forte proportion très remarquable. Ici, comme pour les chevaux, les juges ont eu une forte besogne.

L'espèce ovine emportait la palme, par le nombre et la qualité. Les Costwald, Leiceaeter, Shropshire, mérinos et autres avaient de beaux spécimens. Cette classe mérite les plus grands éloges.

La race porcine était moins bien représentée, mais les exhibits de toute race et de tout âge étaient très bons.

Les gallinacées avaient de remarquables spécimens.

Les produits de la laiterie ont fait honneur au comté par le nombre et la qualité. Les prix ont été chaudement contestés.

La bâtisse affectée à l'industrie des Dames n'était pas assez vaste pour tous les exhibits qui par leur fini et leur variété parlent favorablement des talents des Dames de Rouville.

Les produits du jardin étaient nombreux et de nature à prouver de la valeur du sol du comté qui est égal au meilleur de la Province.

Les pommes et autres fruits occupaient une construction spéciale qui était remplie. Tous faisaient envie par leur apparence et leur volume suivant la variété. Pour décerner les prix de cette classe il fallait être connaisseur émérite.

Le sucre, sirop, miel et tabac occupaient une place bien marquée dans l'exhibition et ont reçu beaucoup de félicitations.

La liste des prix que nous publions ici mérite d'être lue pour faire comprendre que la quantité et la variété des exhibits étaient de nature à en faire un succès remarquable.

Nous remercions tout particulièrement M. Charles N. Frégeau, sec.-trés. de la Société pour la courtoisie qu'il nous a témoignée et pour avoir facilité notre tâche.

La race chevaline avait 17 sections, la race bovine 39, la race ovine 18, la race porcine, 8, les gallinacées, 5, laiterie, 5, industrie des dames, 32, pommes, 21, fruits et divers, 20.

L'organisation était parfaite et malgré tous les inconvénients de la pluie tout a marché avec ordre et perfection. Les juges ont pu faire leur travail avec promptitude et exactitude.

Liste des prix, décernés:

RACE CHEVALINE

Race légère.—Poulin de l'année. 1er, Edmond Robert, 2e, Pierre Maynard ; 3e, Louis Ledoux; 4e, Jos. Marcoux ; 5e, Pierre Bessette, 6e, Pierre Paquette.

Poulin de 2 ans. 1er, Pierre Paquette; 2e, Arsène Vigeant; 3e, Denis Alix.

Etalon de 2 ans. 1er, Michel Choquette; 2e, Philibert Auclair ; 3e, Isaac Forant.

Poulin de 1 an. 1er, Abdon Ostigny, fils; 2e, Joseph Fournier; 3e, J. E. Standish.

Pouliche de 1 an. 1er Edmond Robert, 2e, Frédéric Meunier; 3e, Joseph Marcoux.

Race Pesante.—Poulin de l'année. 1er Henri Beaulais; 2e, Isidore Giroux; 3e Arthur Rainville; 4e, Arthur Loiselle; 5e, Joseph Vadenais; 6e, Jonas Théberge.

Pouliches de 2 ans. 1er, Ambroise Tétreault; 2e, Alfred Gingras; 3e, D. Roireau.

Poulin de 1 an. 1er, Jérémie Couture; 2e, S. Paquette; 3e, Alfred Arès.

Pouliche de 1 an. Herménégilde Choquette.

Chevaux de trait. 1er, Alphonse Noiseux; 2e, Isidore Giroux; 3e, Alfred Gingras; 4e, Donat Boucher.

PRIX EXTRAS

Jument canadienne enregistrée. — Uldéric Noiseux.

RACE BOVINE — AYRSHIRES

Taureau de 3 ans — 1er prix, Xéas Loiselle ; 2e, Philéas Brodeur.

Taureau de 2 ans — 1er prix, Anthime Arès ; 2e, Louis Benoit.

Taureau de 1 an — 1er, Joseph Lebeau ; 2e, Isaie Charron.

Vache à lait — 1er, Pierre Maynard ; 2e, Alfred Gingras.

Génisse de 2 ans — 1er Pierre Maynard ; 2e, Alfred Gingras.

Génisse de 1 an — 1er Xéas Loiselle ; 2e, Anthime Arès ; 3e, Philias Brodeur.

Génisse de l'année — 1er Pierre Maynard.

Veau mâle de l'année — 1er Arthur Fontaine ; 2e Pierre Maynard.

Race croisée — Vache à lait — 1er, Jethro Bachelder ; 2e, Anthime Arès ; 3e, Abdon Ostigny, fils ; 4e, Arthur Martel ; 5e, Joseph Vadnais ; 6e, B. B. Standish ; 7e, Alphonse Hamel ; 8e, Pierre Alix ; 9e, J. B. Hamel.

Génisse de 2 ans en lait — 1er, Xéas Loiselle ; 2e, Alfred Gingras ; 3e, Arthur Fontaine ; 4e, Emmanuel Noiseux ; 5e, Anthime Arès ; 6e, Mathew Standish ; 7e, Alexis Gladu.

Génisse de 2 ans, non vêlé — 1er, Alfred Gingras ; 2e, Xéas Loiselle ; 3e, Eusèbe Viens ; 4e, F. J. Standish ; 5e, Henri Ostigny ; 6e, N. B. Frégeau ; 7e, Aldège Sicard.

Génisse de 1 an — 1er Hormisdas Gingras ; 2e, Arthur Fontaine ; 3e, Isaac Farand ; 4e, F. X. Marier ; 5e, Donat Boucher ; 6e, Edgar Arès ; 7e, F. J. Standish.

Génisse de l'année — 1er Alfred Gingras; 2e, Jethro Bachelder; 3e, Mathew Standish ; 4e, Richard Fontaine ; 5e, Pierre Dion ; 6e, Napoléon Bessette ; 7e, Richard Evans.

Troupeau de 4 vaches — 1er Xéas Loiselle ; 2e, Hubert Fontaine ; 3e, Alphonse Hamel ; 4e, Arthur Martel ; 5e, Pierre Tremblay ; 6e, Wilfrid Massé ; 7e, J. E. Standish ; 8e, Alexis Gladu ; 9e, Mathew Standish.

Vache canadienne—1er Emmanuel Noiseux, 2e, Pierre Maynard, 3e, Ludger Guertin, 4e, F. S. Noiseux.

Taureau canadien, 2 ans.—1er Pierre Maynard.

Taureau canadien.—, 1 an.—1er Jos. Robert, 2e Philias Brodeur.

Génisse canadienne 2 ans, en lait,—1er F. S. Noiseux.

Génisse canadienne 1 an.—1er Philias Brodeur, 2e Emmanuel Noiseux, 3e, F. S. Noiseux.

Génisse canadienne de l'année, 1er Henri Ostigny, 2e Philias Brodeur, 3e Emmanuel Noiseux.

Veau mâle de l'année Emmanuel Noiseux.

RACE JERSEY

Vache Jersey, prix F. S. Noiseux.
Génisse de 2 ans Alida Noiseux.
Génisse de 1 an, F. L. Noiseux.
Génisse du printemps, F. S. Noiseux.
Taureau 23 ans. Alida Noiseux.
Veau du printemps, F. S. Noiseux.

RACE HOLSTEIN ET DURHAM.

Taureau de 3 ans, Durham, 1er Alfred Gingras, 2e, Santer Quintal, taureau Holstein.

RACE OVINE—COTSWOLD ET LEICESTER

Bélier 2 ans, 1er Etienne Poulin. 2e, F. Noiseux, 3e Sias Standish.

Bélier de l'année, 1er H. Ostigny, 2e, Etienne Poulin, 3e F. Noiseux.

Brebis de 2 ans, 1er H. Ostigny, 2e Etienne Poulin, 3e, F. Bessette.

Brebis de 1 an, 1er H. Ostigny, 2e, E. Poulin.

Brebis de l'année, 1er F. Noiseux, 2e, E, Poulin, 3e, H. Ostigny.

Laine courte.—Bélier 2 ans, 1er, Alfred Gingras, 2e F. S. Noiseux.

Bélier de 1 an, 1er, A. Gingras, 2e Alfred Arès.

Bélier de l'année 1er A. Gingras,2e Pierre Maynard.

Brebis de 2 ans 1er F. Noiseux, 2e A. Gingras, 3e Alfred Arès.

Brebis de 1 an 1er A. Arès, 2e, A. Gingras, 3e P. Maynard.

RACES CROISEES.

Brebis de 2 ans laine longue, 1er N. B. Frégeau, 2e J. B. Hamel, 3e F. Noiseux.

Brebis de un an, N. B. Frégeau, 2e E. Poulin, 3e Henri Ostigny.

Brebis de l'année, 1er H. Ostigny, 2e F. Noiseux, 3e Etienne Poulin.

Brebis de 2 ans laine courte, 1er F. Noiseux, 2 Chs. Cauvin, 3e Salvani Paquette.

Brebis de un an, 1er F. Noiseux, 2e Chs. Gauvin, 3, S. Paquette.

Brebis de l'année— 1er F. Noiseux, 2e Alphonse Hamel, 3 Chs. Gauvin.

RACE PORCINE.

Verrat d'un an, grande race, enregistré. M. Alfred Gingras.

Verrat de l'année, enregistré. 1er prix, Louis Ledoux, 2e, B. B. Standish, 3e Nap. Bessette.

Truie d'un an enregistrée. 1er Nap. Bessette, 2e Alfred Gingras.

Truie de l'année enregistrée. 1er Nap Bessette, et Xéas Loiselle, 3e Adélard Dion, 4e Félix Bessette.

Truie âgée, croisée. 1er Abdon Ostigny, fils, 2e Geo. Arès, 3e Philias Brodeur.

Truie, de l'année, croisée, 1er. Jos. Breault, 2e Alexis Gladu, 3e Mathew Standish.

GALLINACEES

Couple de poule et coq Plymouth Rock—1er Edgard Arès, 2e Xéas Loiselle, 3e Joseph Vadenais.

Couple de poules autres races— 1er Richard Evans, 2e E. Noiseux, 3e Mathew Standish.

Couple d'oies—1er Joseph Fournier, 3e Emmanuel Noiseux, 2e H. Ostigny.

Couple de dindes—Mathew Standish.

Prix extra—Paons—Jos. Fournier.

Il nous faut ici suspendre nos opérations, le sifflet de la locomotive qui doit nous ramener à St-Hyacinthe se fait entendre et il nous faut dire au revoir, jeudi, à St-Hyacinthe, à M. le Président Chas. Meunier, de la Société d'Agriculture et aux directeurs et à M. le Secrétaire.

Nous arrivons à la gare juste à temps pour embarquer à bord du convoi.

Dans un prochain numéro, nous donnerons la liste des prix des produits de la laiterie, des industries domestiques, des ouvrages d'art, des pommes, des raisins et des divers autres articles qui étaient exposés.

Après une course assez rapide nous arrivons à St-Hyacinthe, et nous offrons nos remerciements aux officiers et aux employés de la ligne du Q.S.R. pour les prévenances et les égards qu'ils ont eus pour nous.

Pour terminer, notons une particularité de notre visite de l'exhibition qui nous a bien fait rire. En visitant les moutons, nous observons une belle brebis de l'année tout-à-fait remarquable, et en examinant la carte qu'elle portait avec une certaine coquetterie qu'elle ne fut pas notre étonnement en lisant.

"Collection de patates."

C'était une erreur de l'exposant illettré qui avait dû mettre sur ses patates: "Brebis de l'année, Leicester."

Voici les noms des juges qui ont agi dans les classes dont nous donnons la liste des prix plus haut.

RACE CHEVALINE

J.-B. Chevalier, Saint-Grégoire, Albert White Sabrevois, Jos. Marin, St-Pie.

RACE BOVINE — CANADIENNE, HELSTEIN ET DURHAM

S. A. Heathrington, Sainte-Brigitte, Damase Phénix, Saint-Alexandre, J.A. Bénoit, Saint-Grégoire.

AYRSHIRE ET CROISEES

Albert E. McCarthy, Henryville, J. B. Desland, L'Acadie, Lévis Roy, Henryville.

RACE OVINE

Etienne Favreau, Saint-Damase, J. B. Rémillard, L'Acadie, D. Phénix, St-Alexandre.

RACE PORCINE

Solyme Davignon, Saint-Athanase ; Charles Arcand, Saint-Athanase, Aimé Jourdain.

Le terrain de l'exhibition est à 1 1-2 mille de la gare du Q. S. R., et il n'y a ni trottoirs ni charretiers, c'est dire que le trajet n'est pas agréable par le mauvais temps.

Voici le bureau de direction de cette société pour l'année 1901 :

Officiers: Charles Meunier; Président; Saint-Césaire, Alfred Fournier, Vice-Président, Marieville; Charles N. Frégeau, Sec.-Trésorier, Marieville.

Directeurs: Félix Noiseux, Ange-Gardien; Augustin Ducharme, Saint-Paul d'Abbotsford; Louis Ledoux, St-Angèle; Joseph Loiselle, Richelieu ; Alphonse Lussier, Saint-Mathias; Aimé Jourdain, Saint-Jean Baptiste; Alidas Noiseux, Saint-Hilaire; Anthime Arès, Saint-Michel, de Rougemont.

THEATRES ET SPECTACLES

ACADEMIE— CETTE SEMAINE, MATINEE SAMEDI : La belle production de M. Wm A. Brady, **'Way Down East!** Appréciée par la presse et le public. Voyez la grosse tempête de neige. Entendez le chœur du village. PRIX : 25c, 50c, 75c et $100. 231-6

ACADEMIE, Lundi, le 23 Septembre Matinée samedi. SIEGES MAINTENANT EN VENTE — POUR — **Blanche Walsh** — DANS — **JOAN OF THE SWORD HAND** Prix—25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50. 234-2

FRANÇAIS CETTE SEMAINE Matinées: Mercredi, Vendredi et Samedi. NELLIE McHENRY, présentant la jolie histoire de Bret Harte **M'LISS** (Enfant des Sierra. Magnifique représentation. Prix : 10, 20, 30, 35 et 50c. La semaine prochaine : "ARIZONA." 225-8 231-6

FRANÇAIS SEMAINE COMMENÇANT Lundi, 23 sept. Matinées: Mercredi, Vendredi et Samedi. Retour de la favorite de Montréal. **"ARIZONA"** Acteurs et représentation tels qu'on les a déjà vus ici. POUR LA PREMIERE FOIS A DES PRIX POPULAIRES Prix : 10, 20, 30, 35 et 50c. 234-3

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs. CETTE SEMAINE, 16 SEPTEMBRE: **"THE UTOPIANS"** Grande représentation burlesque, remplie de nouveautés, jolis costumes, décors magnifiques PRIX—10c, 20c et 30c. La semaine prochaine—DOWN MOBILE. 231-6

Théâtre National (En français) RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY. Tél. Bell Est 1738 Marchand 520 GEO. GAUVREAU, Proprietaire. SEMAINE DU 16 SEPTEMBRE **LA TAVERNE DU DIABLE** Grand Drame à sensation. MATINÉES TOUS LES JOURS—Prix: soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c. Semaine prochaine: Les Trois Mousquetaires. 231-6

THEATRE DU PALAIS ROYAL Coin Lagauchetière et St-Laurent R. Harmant, directeur artistique. Téléphone Bell Est 2467 Tous les soirs 8½ hs. Jeudi et samedi, matinées 2½ hs. Semaine du 16 sept. ; "LA CATIGUETTE" comédie en 1 acte, et "TROIS FEMMES POUR UN MARI," comédie en 3 actes. PRIX DES PLACES : Soirs, 15c, 20c. 30c et loges 50c. Matinée, 10c, 15c, 20c et 25c. Soirée de Gala mercredi soir. 231-6

THEATRE DE LA GAIETE 1054 Ste-Catherine. Tél. Bell Est, 1954. Ouverture de la saison d'hiver. Semaine du 16 Sept. R. D'ARCY, Dir.-Gérant. **"MAMZELLE NITOUCHE"** Opéra bouffe en 4 actes. Madame Clara Dartigny dans le rôle de "Denise." Artistes favoris, orchestre sans rival. Décors nouveaux. Tous les soirs à 8½ h. Matinées : Mardi et jeudi à 2½ h. PRIX—10c, 20c, 30c, 40c.; loges $3.00 et $4.00. 231-6

PROCTOR'S 10c 25c 50c THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO. Tous les après-midi et soirs... **THE SCARLET LANCERS** ou "Bootles' Baby". Spécialités — Harry First, Kalatechnoscope, etc. Sièges de loges réservés. Tél. Up 2435. Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 230-5

MUSEE EDEN 206 rue St-Laurent Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes. Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents. Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m. Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

R & O RICHELIEU ONTARIO NAV. Co. **Bureau des Billets 128 Rue St-Jacques**

EXCURSIONS A QUEBEC—$3. Bon pour aller tous les jours jusqu'au 21 septembre. Bon pour revenir jusqu'au 23 septembre.
EXCURSION A LA PAN-AMERICAINE— Buffalo et retour $10.25.
LIGNE TORONTO-MONTREAL. — Les steamers partent tous les jours, excepté les dimanches, à 11.30 a.m. tout le mois de septembre.
LIGNE HAMILTON - MONTREAL.— Les steamers partent les lundis, mercredis, et vendredis à 7 p.m. Bas prix spéciaux sur cette ligne, à Toronto, $6.50, retour $11.50; à Hamilton, $7.00, retour, $12.00, repas et cabines compris.
LIGNE DE QUEBEC. — Les steamers partent tous les jours, excepté les dimanches, à 7 p.m. les dimanches à 3 p.m.
LIGNE DU SAGUENAY. — Les steamers partent de Québec à 8 a.m., les mardis, mercredis, vendredis et samedis. 232

Grande Variété

Une grande variété d'attractions pour dimanche prochain au Parc Sohmer. 2 ins.

Le croquet reparait

(Du "Gaulois")

Le croquet revient à la mode.

Le croquet ? Ce jeu "vieux jeu" s'il en fut, qui passionna toute une génération — celle de nos pères — et que la jeunesse actuelle, dédaignait hier encore, dans son enthousiasme pour les sports anglo-saxons ? Parfaitement.

L'honnête et classique jeu français — tranquillité des parents, joie des enfants — reprend, par un caprice de la mode, sa belle vogue d'antan et reparaît sur les pelouses de nos parcs et dans les allées de nos jardins, après une longue et injuste disgrâce.

Elle date, on le sait, de l'époque où le "lawn-tennis" passa la Manche pour s'installer chez nous. Ce nouveau sport, qui exigeait une plus grande dépense d'activité et qui avait le mérite de faire valoir avec plus d'avantage l'élégance de la silhouette et la force des muscles, devint un concurrent terrible pour le pauvre croquet. Il se réfugia alors timidement tout au fond des jardins, sous les marronniers, dans des coins obscurs et tranquilles, et là il trouvait encore de fervents adeptes parmi les gens d'âge mûr ou d'embonpoint excessif.

Un beau jour, arceaux, boules et maillets disparurent au grenier, où bientôt vinrent les rejoindre le filet, les raquettes et les balles du "tennis", qui cédaient à leur tour la place au "golf" et au "polo".

Mais, comme on revient toujours à ses premières amours, après avoir beaucoup joué au "tennis", au "golf" et au "polo", les jeunes gens — à commencer par les Anglais eux-mêmes — se sont rappelés que ce jeu de leur enfance offrait après tout une charmante distraction à leurs loisirs et aussi de très suffisantes émotions.

La boîte à croquet est donc redescendue du grenier triomphalement et, de nouveau, autour des arceaux et des boules, les flirts s'ébauchent, les disputes s'éternisent... comme autrefois !

L'avez-vous essayé ?

le tabac à fumer Meerschaum Cut Plug. Il donne satisfaction aux fumeurs sous tous rapports ; 10 cents le paquet. En vete partout. 226-dtf.

Un bon programme

Le programme de dimanche prochain au Parc Sohmer est aussi bon que les meilleurs de la saison d'été. 2 ins.

DUPUIS FRERES

Nous vendons les célèbres Patrons et Cahiers de Modes de "Butterick," les meilleurs du monde.

Faience et Verrerie.

SI VOUS voulez pratiquer l'économie, vous devez nécessairement connaître l'importance des riches départements de faïence et de verrerie de notre soubassement. Si vous avez besoin d'un service à dîner, d'un service de toilette, de morceaux spéciaux en faïence, ou de bric-à-brac, venez tout droit à nos magasins, nous vous les vendrons à des prix moindres que ceux d'aucun autre magasin de Montréal. Ces Bargains de Septembre sont les plus avantageux qui ne vous aient jamais été offerts :

Services à dîner, en faience anglaise, blanche, (102 morceaux), **seulement . $6.86**
Tasses et Soucoupes, (les deux morceaux), seulement 5c
Assiettes à soupe et Assiettes plates, seulement 5c
Grands Verres à eau, seulement. 2½c
Services de Toilette, en faience décorée, 6 morceaux, seulement . 1.50

PARAPLUIES SACRIFIÉS

35 a 50 pour cent au-dessous de leur valeur reelle.

La femme intelligente est toujours prévoyante. Si vous n'avez pas besoin d'un parapluie maintenant, il vous faudra en acheter un très prochainement, ainsi, profitez de l'occasion exceptionnelle qui vous est offerte aujourd'hui. Pour vous rendre compte de la véracité de nos avancés, venez examiner nos parapluies, comparez les qualités, les manches et les poignées avec les meilleures valeurs qui vous sont offertes par nos concurrents.

Parapluies de Dames en serge "Gloria" poignées de fantaisie, val. 90c pour.... 50c | **Parapluies de Dames, manches métalliques et poignées de fant., val. $1.10 pour 65c**

☞ Il nous reste encore à peu près 125 parapluies de notre importation spéciale pour les enfants d'école. Hâtez-vous si vous en avez besoin. Notre prix spécial, seulement.....**40c**

Boas et Collerettes en Pelleterie.

Les matinées et les soirées d'automne sont arrivées. C'est la saison de revêtir les Boas et Collerettes en pelleterie. Nous en avons une immense variété et nos prix sont beaucoup au-dessous ceux de n'importe quelle autre maison de Montréal.

BOAS EN PELLETERIE, prix variant de ..... $1.00 à $18.00
COLLERETTES EN PELLETERIE, prix variant de..... $3.25 à $25.00

DUPUIS FRÈRES, Le Grand Magasin Départemental de l'Est, **1571 à 1589 Rue Ste-Catherine**

LES VISITES DE LEURS ALTESSES

Le Duc et la Duchesse d'York sont alles hier aux universites McGill et Laval, au couvent Villa-Maria, a l'Hopital Royal Victoria et au Synode Anglican

NOUVEAUX DETAILS SUR L'ARRIVEE DE LL. AA. ROYALES

Il nous a été impossible, dans le long rapport que le "Journal" a publié hier matin, de noter avec une complète fidélité certains détails intéressants des démonstrations préparées en l'honneur de L.L. A.A. Royales. C'est ainsi que nous avons passé légèrement sur l'arrivée des nobles visiteurs; nous y revenons avec plaisir.

Lorsque la section du train qu'ils occupaient entra en gare un peu après trois heures, le duc et la duchesse se tenaient sur la plateforme de leur char privé. Ce fut la duchesse qui descendit la première; elle fut reçue par lord Minto. Le duc la suivit. Madame la Mairesse Préfontaine offrit à la duchesse un superbe bouquet de roses. Dans la gare M. le maire de la ville de Montréal S.G. Mgr. l'archevêque Bruchési, le sénateur et Madame Drummond furent présentés à Leurs Altesses.

Le duc quitta le train avec lady Minto; la duchesse était escortée de lord Minto.

A ce moment le 65è régiment commandé par le lieut.-col Roy, et qui occupait la cour de la gare, présenta les armes et la musique joua le "God save the King."

Parmi les personnages distingués qui attendaient l'arrivée de Leurs Altesses Royales à la gare, on remarquait, M. le maire et Madame la mairesse, S.G. Mgr. Bruchési, archevêque de Montréal, lord et lady Strathcona, sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appe, l'honorable sénateur L.J. Forget, l'hon. sénateur Drummond, l'hon. sénateur Casgrain, l'hon. sénateur R. McKay, Mgr. Racicot, vice-recteur de l'Université Laval, sir William Van Horne, sir Thomas Shaughnessy, Président du C.P.R., M. Peterson, Principal du McGill, le Révd. James Barclay, M. James Ross, M. James Cratthern et MM. les échenins Laporte, Savignac, Faucher, Ouimet, Roy et Sadier.

Leurs Altesses Royales quittèrent immédiatement la gare et traversèrent la rue Craig avec ce cortège et allèrent prendre place sous le magnifique dais élevé en face de l'Hôtel Viger dans le parc de ce nom, où M. le maire Préfontaine donna lecture en français seulement de l'Adresse de Bienvenue aux illustres visiteurs.

On compte qu'une foule évaluée de 20 à 25,000 personnes couvrait la place et les rues avoisinantes. L'enthousiasme était à son comble.

A L'UNIVERSITE McGILL

Pendant la journée d'hier, les démonstrations organisées en l'honneur de Leurs Altesses le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York ont revêtu un caractère tout-à-fait privé, en signe de deuil à l'occasion de la mort du président McKinley.

Ainsi, il n'y a pas eu de réception publique, cependant, Leurs Altesses ont été occupés de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi.

La cérémonie de la collation des titres honoraires au duc et à la duchesse, par l'Université McGill, hier matin, a revêtu une solennité toute spéciale. Les invités avaient été choisis parmi tout ce que Montréal compte de plus "select" dans les professions libérales et dans le grand monde de la partie Ouest, ainsi que parmi les Canadiens-français les plus en vue.

C'était une réunion mondaine, plutôt qu'une cérémonie officielle.

Au collège Royal Victoria, la réception a eu lieu dans la grande salle de l'institution.

Il y avait peu de décorations, mais elles avaient été placées avec beaucoup de goût. Les drapeaux du Canada et de l'Empire tapissaient le fond de la plateforme ; de chaque côté apparaissaient les armes de l'Université McGill et du collège Royal Victoria.

Leurs Altesses sont arrivées un peu avant l'heure fixée, escortées d'un piquet de police à cheval et de dragons. La foule qui s'était assemblée sur leur passage les a accueillies avec des applaudissements spontanés. Le duc et la duchesse ont répondu en saluant avec grâce.

Les visiteurs ont été reçus à l'entrée de l'édifice par le chancelier, lord Strathcona, le principal Peterson et le vice-principal.

A leur entrée le duc et la duchesse ont été présentés aux gouverneurs dont les noms suivent :

M. J. H. Molson, sir William C. Macdonald, M. George Hagar, M. le juge Archibald, M. James Ross, M. Samuel Finlay, M. Charles Fleet, C.R. M. R. Angus et M. E. B. Greenshields.

Lord Minto était arrivé quelque minutes auparavant, en compagnie de lady Minto, et de sa suite.

Les visiteurs sont entrés dans la salle au chant du "God Save the King," entonné par toutes les personnes présentes puis l'adresse suivante a été lue par lord Strathcona :

A Son Altesse Royale George Frederick Ernest Albert, duc de Cornouailles, duc d'York, comte d'Inverness et baron de Killarney, P. G., K. G., K. P., G. C. M. G., G. C. V. O., L. D. D., C. L.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale :

Les gouverneurs, le principal et les membres de l'Université McGill désirent vous souhaiter une cordiale bienvenue à votre arrivée dans la métropole commerciale du Canada. De concert avec les autorités civiques et l'ensemble des citoyens, ils saisissent l'occasion de témoigner de leur loyauté au trône, et de l'orgueil qu'ils ressentent ainsi que tous les sujets britanniques au-delà des mers, de leur participation aux privilèges et au devoir de citoyen d'un grand empire.

Le voyage que Votre Altesse Royale a accompli à travers les pays sur lesquels flotte le drapeau anglais n'a pas été un voyage de plaisir ordinaire. Nous n'oublions pas qu'il a été entrepris à une époque où vos peines récentes devaient vous retenir au sein de votre famille, mais dans l'intérêt de l'Empire, vous avez tout laissé de côté et nous savons que le sacrifice ainsi fait n'a pas été sans résultats heureux.

Autrefois l'éducation d'un gentilhomme anglais n'était pas considérée comme complète, s'il n'avait pas fait le tour de l'Europe. A l'avenir, ce sera la prérogative de tout héritier du trône d'Angleterre, pour affermir ses sentiments personnels d'orgueil patriotique et pour augmenter son sens de responsabilité impériale, ainsi que pour favoriser des millions de sujets britanniques loyaux et enthousiastes, de venir en contact avec chacune des nouvelles nations qui composent l'Empire britannique.

Nulle part plus qu'au Canada, il n'existe une plus complète appréciation de ce ce qui aide à réunir les différentes portions de notre vaste empire britannique.

La population montréalaise chérit encore la mémoire de la visite de Votre Auguste Père, visite qu'il fit à notre ville, il y a quelques années. En aucun endroit, un plus complet sentiment de reconnaissance et de louange ne peut être offert comme à Montréal à son fils et héritier, le représentant d'une longue lignée de rois et l'allié des rois de l'avenir.

Une plus grande occasion de réjouissance pour une Université dont le but éducationnel pour la haute instruction des femmes sera toujours associé à la mémoire de notre regrettée reine Victoria, dont notre collège par sa gracieuse permission, porte le nom est de voir Votre Altesse Royale accompagnée de son épouse.

Puissiez-vous vivre longtemps pour remplir le poste élevé auquel vous avez été appelé et demeurer le soutien de vos augustes parents. Et, puisse la suite de votre carrière réaliser pleinement les espérances et l'attente d'un peuple loyal et reconnaissant.

Au nom et par ordre des gouverneurs, du Principal et des membres de l'Université McGill.

(Signé) STRATHCONA, Chancelier.
(Signé) WM. PETERSON, Principal.

TITRE CONFERE AU DUC

Le vice-chancelier a alors conféré à Leurs Altesses les titres honorifiques, au milieu des applaudissements de l'assistance, puis le duc a lu la réponse suivante :

"C'est pour la duchesse et pour moi un grand plaisir de nous trouver ici aujourd'hui ; nous vous remercions sincèrement des bonnes paroles de bienvenue que vous nous adressez et de la manière cordiale avec laquelle vous avez exprimé vos sentiments. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous exprimer notre profonde reconnaissance pour les manifestations de loyauté et de bon vouloir par lesquelles nous avons été accueillis hier par les citoyens de la métropole commerciale du Canada. Nous sommes très heureux qu'il nous soit possible de profiter de l'invitation bienveillante de visiter votre grand pays et nous apprécions l'avantage de connaître ses différentes provinces, ses associations historiques et la splendeur de ses beautés naturelles. Nous sommes certains que ce sera, sous tous les rapports, une glorieuse étape finale dans ce long et mémorable voyage auquel votre adresse fait allusion en termes si bienveillants. Tous les sacrifices qui peuvent nous avoir été imposés dans l'accomplissement de cette grande mission qui m'a été confiée par mon cher père, ont été plus que compensés par l'enthousiasme généreux et sympathique qui nous a été si généralement témoigné, par l'espérance que nous avons contribué pour une petite part à consolider et, par conséquent, à fortifier notre vaste empire.

La duchesse et moi, nous sommes fiers d'être identifiés avec votre célèbre université par la vertu des titres que nous avons l'honneur de recevoir. La notoriété qu'elle s'est acquise récemment par les bienfaits de lord Strathcona et de sir William McDonald est universelle. La prospérité générale, ainsi que celle du collège Royal Victoria, qui sera associé de tout temps à la mémoire de notre regrettée et bien-aimée Reine, de même que la munificence sans précédent de votre estimé chancelier, sera une source d'intérêt et de sollicitude dans la vie de ceux qui se trouvent aujourd'hui vos deux plus jeunes gradués."

Des bouquets ont été présentés par de jeunes gradués à la duchesse et à lord Strathcona, aux applaudissements des personnes présentes.

Voici la résolution adoptée par la corporation de l'Université McGill pour conférer les titres honorifiques à Leurs Altesses :

Attendu que les titres académiques ont été institués non seulement dans le but d'honorer ceux qui se distinguaent par leur science et leurs capacités, mais aussi dans le but de payer un juste tribut à toute personne qui, née dans une situation éminente, a bien mérité de la nation;

Nous, les gouverneurs, principal et membres de l'Université du Collège McGill, avons conféré à la très noble et très illustre princesse Victoria May, duchesse de Cornouailles et d'York, le titre honoraire de Docteur en Droit.

En foi de quoi, nous avons apposé le sceau de l'Université aux présentes lettres, dûment signées.

Donné en séance, le 19e jour de septembre 1901.

La résolution concernant le titre du duc se lit de la même manière, "mutatis mutandis".

Au nombre des personnes présentes se trouvaient :

Son Honneur le Maire et Mme Préfontaine, l'Archevêque Bond, Mgr Racicot, vice-recteur de l'Université Laval, sir Alex. Lacoste, Sir Melbourne Tait, sir William Hingston, Sir William Van Horne, le juge Archibald, le lord évêque de la Nouvelle-Ecosse, les doyens Bovey, Craik, Johnson, Mills et Walton, les docteurs McCallum, James Bell, Wm Gardner, Girdwood, Shepherd, Birkett, Ruttan, Roddick, McLeod et plusieurs autres.

AU COLLEGE DE MEDECINE DU McGILL

Immédiatement après avoir quitté le collège royal Victoria, Leurs Altesses Royales vinrent à l'Université McGill même précédées de quelques minutes par sir Wilfrid Laurier. La réception eut lieu dans la nouvelle salle de la faculté de médecine. A l'arrivée de Leurs Altesses, escortées d'une garde d'honneur du 5e Royal Scots, des centaines d'étudiants poussèrent un formidable hourrah ! Tous les professeurs, les gradués et un grand nombre de dames, étaient présents. Parmi les professeurs, nous avons remarqué les docteurs T. G. Roddick, M.P., W. Gardner, F. J. Shepherd, James Stewart, Ruttan, Adami, Girdwood, Bell, Blackader.

Parmi les gradués, remarqué les docteurs R. Kerry, Gilday, C. Vipond, A. E. Vipond, Cushing, Forbes, McKenzie, H. D. Hampton, E. A. Robertson, Thomson, Semple, A. Irving, R. McKenzie, I. McKenzie, Carmichael, White, Deeks, Berwick, Scane, Haldimand, W. Fiske, Patrick, Telfer, Henderson, McTaggart, Gurd, Jas. Ross, Westley, G. Howard.

Lord Strathcona, sir Wilfrid et lady Laurier, le principal Peterson et le docteur Craik, doyen de la faculté de médecine, reçurent les visiteurs royaux. Le duc et la duchesse portaient de splendides toges académiques de docteur en droit. Le groupe royal se plaça sous le dais, et le docteur Craik, doyen de la faculté, lut l'adresse suivante :

"Qu'il plaise à Vos Altesses Royales,

"De la part de l'Université McGill et plus spécialement, de la part de la faculté de médecine, nous, comme membres, professeurs et étudiants de la faculté et de l'Université, nous voulons offrir à Vos Altesses la plus cordiale bienvenue dans notre nouvel édifice médical. Nous voulons également exprimer à Vos Altesses toute notre gratitude pour l'honneur qui nous est fait par votre présence à l'inauguration de notre nouvelle construction, consacrée à un but si humanitaire.

Notre cours médical agrégé avec notre faculté est fondé depuis 1824. A cette époque, 25 étudiants suivaient les cours de médecine de la "Montreal Medical Institution." En 1829 eut lieu l'incorporation de cette institution à l'Université McGill ; il y avait alors 30 étudiants en médecine. Vingt ans plus tard, il n'y en avait que 44. En 1889, soixantième année de la fondation, il y avait 227 étudiants. L'an dernier, soixante-douzième année, nous comptions 490 étudiants en médecine.

Cette énorme augmentation dans le nombre des étudiants n'a pas seulement une valeur numérique. Cela prouve aussi l'élévation intellectuelle des sphères où sont nés ces étudiants, en même temps que l'agrandissement du centre d'attraction de notre Université. Les provinces de Québec et Ontario fournissaient autrefois les neuf dixième de nos étudiants; actuellement, il s'en trouve quarante pour cent venant d'ailleurs que de ces provinces sus mentionnées. Il en vient de Terreneuve, des Etats-Uais, (10 pour cent de total général), des Indes occidentales, des îles britanniques; l'an dernier, nous en avons eu qui venaient de Chine et du Japon.

Notre système didactique a subi des remaniements de façon à être plus pratique, par des expériences de laboratoire ou autres, aussi tangibles.

Il y a 77 ans, lors de l'ouverture de ces cours, le personnel enseignant ne comptait que quatre professeurs, aujourd'hui, il en compte plus de 70.

Nous avons aussi augmenté le stage des gradués. Autrefois, il suffisait de suivre les cours pendant trois ans et de faire une année de pratique en plus, avec un particulier. Aujourd'hui, le cours est de quatre ans avec en plus, une année supplémentaire spéciale pour les gradués, ce qui fait un stage de cinq ans, au bas mot. Notre établissement a tellement prospéré que depuis sa fondation que nous avons dû changer sept fois de quartiers depuis l'humble université de la place d'armes, sur le site actuel de la banque de Montréal, à ce splendide édifice, dans lequel nous sommes actuellement assemblés, et qui selon les désirs de Lord Strathcona, est assez vaste pour contenir deux fois le nombre des élèves actuels. C'est un cadeau de lady Strathcona et de l'honorable Wme Howard, qui, il y a deux ans, donnèrent par l'entremise de Lord Strathcona, à la faculté de médecine, le cadeau princier de cinquante mille dollars chacune, soit cent mille dollars en tout.

Il est difficile de trouver des expressions voulues, pour remercier Lord Strathcona et sa famille, comme il convient. Ils ont été nos anges tutélaires, sans le secours desquels nous n'aurions jamais pu sortir de l'état relatif de pauvreté dans lequel nous trouva, en 1882, Lord Strathcona, alors que nous attirâmes sa sympathie.

Il serait trop long d'énumérer tous les bienfaits dont nous sommes redevables à lord Strathcona et à sa famille. En argent, ils nous ont donné plus d'un quart de million, sans compter le "Campbell Memorial Fund", fondation de lord Strathcona qui nous a enrichi de plus de $50,000.00.

La meilleure preuve de reconnaissance que nous puissions lui donner, c'est de maintenir toujours à sa hauteur la réputation de notre institution, d'accorder nos licences qu'à des gradués capables de faire honneur à leurs prédécesseurs, ayant le culte de ce que valent les humanités et les souffrances humaines.

J'ai maintenant l'honneur de supplier Votre Altesse d'accepter ce coffret en labradorite, — un métal canadien du Labrador, — contenant une clef servant à ouvrir ou fermer les portes de notre établissement.

Nous garderons souvenance que cette clef est en possession de notre futur roi, et nous ne servirons des autres clefs semblables que pour fermer nos portes à tout ce qui est ignoble ou mesquin, ou pour les ouvrir à deux battants, devant tout ce qui est bon, sain, honorable."

Le doyen tendit au duc, un coffret d'argent dans lequel se trouvait une clef en or solide.

REPONSE DU DUC

Monsieur le chancelier,

Mesdames et Messieurs,

La duchesse et moi, nous sommes heureux d'avoir eu malgré tant d'autres engagements, l'occasion d'assister à l'inauguration de votre édifice médical.

Je tiens à vous remercier pour votre affectueuse bienvenue, à la duchesse ainsi qu'à moi-même, et je suis certain d'exprimer le désir de la duchesse, en remerciant publiquement lady Strathcona et Mme Howard, pour les subsides si généreusement octroyés à votre Université.

Je conçois que pendant un grand nombre d'années on fera de la bonne besogne, à l'intérieur de ces murs.

Il ne me reste plus qu'à déclarer prêt cet édifice, pour le genre d'études qu'on a l'intention d'y enseigner.

LE CHANCELIER PARLE

Lord Strathcona a clos l'assemblée, en remerciant Leurs Altesses Royales très sincèrement pour l'honneur qu'elles avaient fait à l'Université, par cette visite.

"Comme résultat, dit-il, cela ne peut que resserrer les liens qui unissent le Canada à la Mère-Patrie."

Puis, passèrent Leurs Altesses, dans une anti-chambre, où elles signèrent le régistre, et se dépouillèrent de leurs toges. Leurs Altesses montèrent en-ture, et se dirigèrent vers l'hôpital Royal Victoria.

A L'UNIVERSITE LAVAL

Vers midi les abords de l'Université Laval, sur les rues St-Denis et Ste-Catherine, étaient couverts d'une multitude de gens désireux d'apercevoir Leurs Altesses Royales qui devaient venir faire une visite au corps universitaire. La police municipale était chargée du service d'ordre. A part les membres du clerge, personne n'était admis à l'Université à moins d'être muni d'une carte.

L'édifice était pavoisé de drapeaux et décoré avec beaucoup de goût.

A midi et demi precis les applaudissements répétés de la foule annoncèrent l'arrivée du duc et de la duchesse qui furent reçus au perron par S. G. Mgr l'archevêque Bruchesi, entouré des dignitaires des facultés et des membres de la corporation.

La salle des promotions où la réception devait avoir lieu était littéralement bondée de membres du clergé et d'élèves, une bonne demi-heure avant la cérémonie. Le premier ministre du Canada, sir W. Laurier, accompagné de lady Laurier, était arrivé quelques minutes avant Leurs Altesses.

Remarqué parmi les assistants : Mgr Racicot, vice-recteur ; M. l'abbé Colin, supérieur du Séminaire de St-Sulpice ; sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel ; l'honorable sénateur sir William Hingston, l'honorable sénateur L. J. Forget et l'honorable sénateur O'Brien, S. H. le juge Mathieu, S. H. le juge DeLorimier, M. F. D. Monk, M.P. et professeur, M. R. Lemieux, M.P. et professeur, M. H. Gervais, professeur, M. E. Lafontaine, professeur et secrétaire de la Faculté de Droit, le docteur Rottot, doyen de la faculté de médecine, MM. les chancines Martin, Archambault et Primeau, de Boucherville, M. l'abbé Bourassa, M. Laviolette, ancien conseiller législatif, M. R. Bellemare, les honorables MM. Taillon, Desjardins, Royal, Pérodeau, etc.

Au moment où Mgr. le duc d'York et la duchesse entrèrent dans la salle, le chœur de la cathédrale attaqua l'hymne national—"God save the King."

Mgr l'archevêque Bruchési aussitôt après souhaita en français la bienvenue aux nobles visiteurs dans les termes suivants :

"Altesses Royales,

"Je me conforme au désir que vous avez exprimé, en vous présentant au lieu d'une adresse écrite, un simple souhait de bienvenue. Mais ce souhait vient du cœur.

"Posséder Vos Altesses quelques instants dans notre Université Catholique, est un honneur et un bonheur à la fois.

"Veuillez agréer les hommages de mon clergé ainsi que ceux de tous ces professeurs dont je suis en ce moment l'interprète, et qui, fidèles à leur noble mission s'appliquent à former ici notre jeunesse aux sciences et aux arts, à la loyauté envers le trône, comme à l'amour de la religion et de la patrie.

"En même temps, nous faisons pour votre bonheur les vœux les plus sincères, et nous demandons au Très Haut, sûrs en cela de traduire vos sentiments les plus intimes, de répandre l'abondance de ses faveurs sur notre auguste roi et sur celle que l'empire se plaît à nommer la bonne reine Alexandra."

Mgr le duc d'York répondit en anglais quoiqu'en s'adressant à Mgr Bruchési il se sait servi du terme de Monseigneur" en français :

"Monseigneur,

"Je vous remercie infiniment de la part de la Reine et du Roi, de vos bons souhaits. Je suis très heureux de rencontrer ici le clergé, les professeurs et les étudiants de cette Université. J'ai toujours pris un profond intérêt à toutes vos universités, et je vous souhaite de nombreuses années de prospérité."

Puis le chœur exécuta avec un effet admirable le magnifique "Domine salvum fac Regem" de Guilmant, avec MM. Saucier et Lebel comme solistes, M. Fowler à l'orgue, M. Letondal au piano et M. Rosario Bourdon, violoncelliste.

Sur le désir de Leurs Altesses eut lieu alors la présentation des professeurs de l'Université par Mgr Bruchési. Le vénérable supérieur de St-Sulpice, M. l'abbé Colin, fut le premier présenté ; Mgr Bruchési en le nommant à Son Altesse, fit en quelques mots des plus heureux, l'éloge du pieux et savant prêtre ainsi que des grandes œuvres dont les MM. de St-Sulpice ont doté Montréal depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Cette cérémonie fut des plus gracieuses surtout par l'amabilité pleine de charmes avec laquelle Leurs Altesses et surtout la duchesse accueillirent chacun.

Le "God save the King" termina le programme.

AU SYNODE ANGLICAN

Leurs Altesses Royales sont arrivées au Collège Diocésain de l'Eglise anglicane, où se tiennent les séances du Synode provincial, à une heure.

En l'absence de l'archevêque Bond, elles ont été reçus par l'évêque de Toronto et le président de la convention.

Les distingués visiteurs se rendirent à la salle de Convocation, où se trouvaient réunis les membres.

Ceux-ci ont alors présenté l'adresse de bienvenue.

Au moment de l'arrivée du duc et de la duchesse, la salle présentait un superbe coup d'œil. Les murs et les piliers étaient décorés de banderolles aux couleurs nationales et l'estrade disparaissait sous des monceaux de plantes et de fleurs.

Tous les évêques portaient leurs costumes de gala, aux couleurs pourpres, blanc et violet, tandis que les ministres étaient vêtus de la toge académique.

La salle était comble et Leurs Altesses Royales ont reçu une ovation enthousiaste, à leur entrée.

L'adresse a été lue par l'évêque de Toronto, puis le vice-président du Synode a fait quelques remarques appropriées.

L'adresse se lit comme suit :

A Son Altesse Royale le duc de Cornouailles et d'York, K. G., K.T., K.P., G. C.M.G., P. C. etc.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,

Nous, les archevêques, évêques, ministres et délégués du Synode provincial du Canada, représentant en ce pays, l'Eglise nationale d'Angleterre, dont Sa Très-Gracieuse Majesté le Roi Edouard VII est le gouverneur Suprême, désirons humblement assurer Votre Altesse du grand plaisir que nous éprouvons à nous joindre aux autres, pour vous souhaiter la bienvenue ainsi qu'à votre gracieuse compagne, dans le loyal pays du Canada.

Chérissant les meilleures traditions de l'Eglise mère d'Angleterre, nous sommes heureux de profiter de cette occasion, pour renouveller l'expression de notre dévouement envers un trône qui depuis plus de 1,000 ans, s'est identifié avec les destinées de la nation. Comme héritier de ce trône magnifique, Votre Altesse Royale a rempli une fonction très significative : Celle de l'inauguration de la Confédération de l'Australie.

C'est ici, au Canada qu'a commencé le mouvement, dont cette inauguration est l'heureux corollaire. Tout en remerciant le divin directeur des événements, nous avons le droit de rappeler que dans la sphère religieuse, l'Eglise Anglicane au Canada a marché de l'avant en adaptant une ancienne constitution aux besoins d'aujourd'hui la suggestion d'établir une série ascendante de synodes, dont le courronnement est l'assemblée triennale de Lambeth. Le projet a été poussé de l'avant par le président du Synode provincial, le très révérend Francis Fulford, et c'est encore cet homme de bien, qui au nom de l'Eglise Canadienne, a reçu notre Gracieux Souverain, quand n'étant encore que Prince de Galles, Sa Majesté visita cette partie de ses Etats.

A cette heure joyeuse, il n'y a qu'une ombre à notre satisfaction. C'est la pensée que Victoria, la bonne et vénérable mère de son peuple, n'a aucune part à ce renouvellement des marques de notre amour. Mais le souvenir bénit de sa longue vie de bienfaits et la sympathie indéfectible qu'elle a toujours témoignée à l'endroit de ses sujets, vivra dans nos cœurs.

Votre Altesse Royale est notre commun héritage et notre consolation,

Puisse le bien qui existe entre le Souverain et son peuple, devenir de plus en plus fort, dans l'avenir.

Avec un dévouement entier, nous déposons le tribut de notre loyauté au pied du trône et nous demandons pour Votre Royale Altesse et sa gracieuse compagne, la bénédiction et le secours de Celui qui est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs et le seul Juge des princes."

Après la lecture de cette adresse, le Vice-président, le révérend diacre Innes prenant la parole au nom des membres dit qu'ils étaient tous reconnaissants à Leurs Altesses, d'avoir bien voulu venir les visiter.

Il concourt pleinement dans les sentiments exprimés par l'évêque de Toronto et il assure Son Altesse Royale, que l'Eglise Anglicane du Canada est de tout cœur avec le trône d'Angleterre et elle soutiendra toujours l'histoire de son passé, par sa conduite à l'avenir.

Son Altesse Royale a répondu comme suit :

Monseigneur et messieurs du Synode provincial du Canada.

"La dichesse ainsi que moi-même, apprécions beaucoup les bonnes paroles que contient votre adresse et nous vous remercions de tout cœur pour la bienvenue loyale dont elle est l'expression. Je sais que le Roi sera heureux de recevoir de vous tous, qui représentez en ce pays l'Eglise nationale d'Angleterre, une nouvelle expression de votre dévouement au trône; il sera également heureux d'apprendre que par vos travaux zélés, patients et désintéressés, les nobles traditions de l'Eglise d'Angleterre sont maintenues au Canada.

Votre allusion sympathique à la grande perte qu'a éprouvée dernièrement l'Eglise et l'Etat, m'ont profondément touché. J'ai comme vous la ferme espoir que le chagrin commun causé par la mort de Sa Majesté Victoria servira à cimenter plus étroitement que jamais les liens qu'a fait naître le brillant exemple de son long et glorieux règne.

J'ai la certitude que le Tout-Puissant

Suite en 6ième page.

LA Cie S. CARSLEY, Limitée.

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. Rue St-Jacques.

20 SEPTEMBRE 1901.

Grande Vente de Costumes

68 costumes de dames, nouveaux, achetés chez un manufacturier, à très bas prix, seront mis en vente aujourd'hui. Ce sont tous des styles de cette saison, et ils seront vendus pour moins que le coût de l'étoffe.

Ceci est une chance rare de se procurer un costume moderne, à très bas prix.

Les suivants donnent une idée des genres et des prix :

Nouveaux costumes Eton, en brun et bleu seulement, gilet magnifiquement doublé partout, et jupe taillée à la dernière mode, avec 7 lés, pour dames, valeur régulière, $9.40. —Prix aujourd'hui..... **$5.20**

Un élégant costume noir, bleu-marin, brun et vert, pour dames; gilet devant croisé, avec collet Princesse May, le plus récent; doublure mercerisée, jupe avec volant nouveau modèle. Valeur régulière, $9.75. Prix aujourd'hui..... **$5.75**

Un costume en tweed de fantaisie, gilet devant croisé à quatre boutons, avec nouveau collet l'Aiglon, jupe de 7 lés, bien crampée, doublée en linelette, pour dames. Valeur régulière $15.75. Prix aujourd'hui..... **$9.95**

Un costume en drap Zibeline, en gris Oxford seulement, gilet court, devant croisé, nouveau collet en pointe, jupe crampée, doublée en linelette. Régulier, $12.00. Prix aujourd'hui..... **$7.90**

Salopettes pour Hommes

150 Salopettes en denim bleu, pour hommes, fortement cousues et finies avec courroies, bavette et poches brevetées, toutes les grandeurs, pour hommes, valeur, 90 cents..... À **67c**

Cravates pour Hommes

90 douzaines de cravates de fantaisie, pour hommes, Derby, boucle et puff, etc., en nuances foncées et moyennement foncées, nouveaux dessins. Régulier, 25 cents..... À **12½c**

JUPONS DE DAMES

Le stock d'un fabricant de jupons noirs pour dames, sera offert dans notre département de lingerie de bébé, et il sera marqué à des prix qui vont en assurer un écoulement rapide.

Jupon en moreen noir avec frill plissé de 10 pouces, et volant de 4 pouces, extra large. Régulier $4.90, aujourd'hui..... **$1.29**

Jupon en mercerie, rayé noir, 2 larges volants, 5 rangs de corde, volants doublés, extra larges. Régulier, $2.25. Aujourd'hui..... **$1.50**

Chapeaux pour Dames et Demoiselles

150 chapeaux sailor en feutre de fourrure royal, bleu-marin, gris, cardinal, bord roulé, garnis de riche ruban. Valeur régulière, $1.00. Aujourd'hui..... **69c**

Chapeaux de feutre pour la rue, avec bord garnis d'une bande en soie contre la transpiration, gris-acier, bleu-marin et noir pour Dames. Régulier, $1.50. Aujourd'hui..... **$1.00**

ROBES DE NUIT POUR DAMES

200 robes de nuit en flanellette, en rayé assorti gris, bleu et rose, avec frill à l'encolure et sur le devant, bonne largeur, pour dames. Régulier 48c. Aujourd'hui..... **39c**

Bargains de Vendredi dans les Epiceries Pures

	Rég.	Aujourd.		Rég.	Aujourd.
Sardines à l'huile	6	4 1-2	Confitures pures assorties, 7 livres	70	55
Fèves rôties	6	4 1-2	Pêche à tarte, 3 livres	15	12 1-2
Avoine roulée, 8 livres pour		25	Grape-Nuts	20	15
Poudre de savon, 7 paquets pour		20	Soda à pâte, 1 livre	8	5
Saucisse de Cambridge	12 1-2	10	Riz floconneux	15	12 1-2
Saumon rouge	15	12 1-2	Farine préparée	15	11
Lait condensé	15	10	Farine Hungarian, 10 livres	30	25

Essayez un Diner à notre Restaurant

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Nos. 1765 à 1783 Notre-Dame, MONTREAL | 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL



Peintres, Décorateurs et Contracteurs,

Pour vos commandes, voyez . . . . .



JOHN McARTHUR CO.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Couleurs, Huiles, Vernis, de Verres Unis et d'Ornementation.

PEINTURES MELANGEES "CENTURY"

354, RUE SAINT-JACQUES, - - MONTREAL.

225-1f

COMMERCE.

Actualites Financieres

Les Bourses de New-York, de Londres et de Montréal, sont closes aujourd'hui, par respect pour la mémoire de feu le Président McKinley, dont les funérailles ont eu lieu aujourd'hui aux Etats-Unis.

Londres, 19.—L'état hebdomadaire de la Banque d'Angleterre, accuse les changements suivants :

Réserve, totale, augmentation	£649,000
Circulation, diminution	271,000
Espèce, augmentation	377,487
Autre garanties, augmentation	119,000
Autres dépôts, augmentation	553,000
Dépôts publics, augmentation	195,000
Billets en réserve, augmentation	561,000

Garanties du gouvernement sans changement.

La proportion de la réserve de la Banque d'Angleterre à son passif est de 53.20 pour cent ; la semaine dernière elle était de 52.73 pour cent.

Le taux d'escompte reste à 3 pour cent.

Londres, 19.—Argent lingot, calme à 27d. de l'once.

Monnaie, 1 pour cent.

Le taux d'escompte sur le marché libre a été 2 3-16 à 1-4 p. c. sur les billets à courte échéance et à 23-16 à 5-16 pour cent sur les billets à 3 mois.

Berlin, 19.—Le change sur Londres fait 20 marcs 40 1-2 pgis sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 2 pour cent sur les billets à courte échéance et 2 3-4 sur les billets à trois mois.

Paris, 19.—Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 100 frs 95c. à terme. Le change sur Londres fait 25 francs 23 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 71.00.

Les recettes de la compagnie du Grand Tronc, du 8 au 14 septembre, 1901, ont été :

1901	$591,553
1900	557,228
Augmentation	$34,325

MARCHES AUX GRAINS

Jeudi, 19 septembre.

Toutes les affaires ont été suspendues sur les marchés européens et américains, aujourd'hui, en signe de respect pour la mémoire de feu le Président McKinley.

La Halle aux Blés a ajourné ses séances à demain vendredi.

A Toronto, le blé nouveau a été soutenu à 66 1-2 à 67s. La farine est plus facile et les exportateurs cotent les patentes à $2.60. Les patentes du Manitoba sont soutenues. L'orge est ferme à 48c. pour le No 2. Les autres grains sont soutenus.

Les arrivages de grains aujourd'hui à Montréal, ont été:

	C.P.R.	G.T.R.
Pois	1,167	
Avoine	3,350	
Farine	2,980	490

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui, 5,327 boîtes de fromage. Le marché au fromage a été tranquille aujourd'hui et ne présente que peu ou point de changements. On cote le fromage de la Province à 9 1-8 à 09 1-4c., celui d'Ontario, 9 3-8 à 9 1-2c., celui des Cantons de l'Est, 9 3-8c.

Il est arrivé aujourd'hui 5,284 colis de beurre.

Le marché au beurre a été aussi inactif et la demande est plus lente. Les prix sont néanmoins soutenus et l'on cote les crèmeries de choix à 20 1-2 à 5-8c.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 2,287 caisses d'oeufs.

Le marché local est actif, et les prix très fermes. Les oeufs mirés se vendent 13 1-2 à 14c., la qualité secondaire fait 11 cents et 11 1-2 cents.

Le miel est soutenu. Les prix varient de 8 à 10 cents.

Les patates sont soutenues. On les vend $1.00 le quart et elles valent de 50 à 60 cents la poche.

Les fèves sont en grande demande et fermes. On cote $2.10 à $2.20 le boisseau par lots de char.

Les chemins de fer anglais

Depuis le début de l'année, ce n'est qu'un concert de gémissements parmi les actionnaires des compagnies de chemins de fer anglais : les dividendes ont baissé de manière effroyable. Les directeurs accusent les exigences des ouvriers et la cherté des charbons. Ce n'est pas tout.

La "Westminster Gazette" vient de s'apercevoir que le semestre fini en juin, comparé au semestre correspondant de l'année dernière, relève une diminution de recettes de 649,000 livres sterling, 4 p. c. du total d'affaires des Compagnies. Elle ajoute :

"Une diminution des recettes des chemins de fer est presque toujours le symptôme d'une dépression commerciale prochaine. De plus, les dernières statistiques du commerce extérieur montrent une analogie des moins engageantes avec celles qui ont immédiatement précédé la dernière période de dépression ; celle de 1894-1895. Il n'y aurait rien de surprenant à ce que nous entrions dans une mauvaise période. La crise atteint les chemins de fer et menace la marine marchande. Nous avons déjà entendu des armateurs britanniques nous prédire que l'année prochaine sera mauvaise et la suivante détestable. Il n'est donc pas inutile de mettre les gens en garde, aussi bien les hommes d'Etat que les hommes d'affaires et les ouvriers de toutes espèces qui ont fini par regarder la prospérité de ces quelques dernières années comme normale et permanente. Nous ne sommes pas surpris de ce que le chancelier de l'Echiquier veuille diminuer les frais de la guerre dans l'Afrique du sud, car les impôts qu'on a payés volontiers au temps des vaches grasses deviendraient un fardeau écrasant au temps des maigres. Mais nous nous sommes mis à charge un tel budget ordinaire, même sans parler de guerre, que le peuple doit se résoudre à toute espèce d'économies avant d'en venir aux économies budgétaires."

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.
TORONTO,

DANS NOS EAUX

Le Lake Megantic arrivera aujourd'hui —Départ du Lake Champlain — Un voyage d'inauguration.

SONT ARRIVES

L'"Orcadian", de la ligne Allan, venant de Glasgow, avec cargaison générale.

Le "Glitra", de la ligne Thompson, venant de Blyth, Ang., avec cargaison de charbon.

Le "Memnon", de la Cie Elder Dempster, venant de Bristol avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Marina" de la ligne Donaldson, est parti pour Glasgow, avec cargaison générale.

Le "Lake Champlain", de la Cie Elder Dempster est parti pour Liverpool avec passagers et cargaison générale.

LE "LAKE MEGANTIC"

Le "Lake Megantic", de la ligne Beaver, est attendu aujourd'hui dans notre port.

Liste des passagers de cabine :

Capitaine Armstrong, M. Marsden, lieut.-col. Learder, M. A. P. Jeffery, le Rév. W. Smith, M. J. McIver, Mme Gilbert, Mlle Gilbert, M. A. Buchanan, capitaine W. Clarke, M. W. W. Francis, M. R. Ward, M. F. Hall Walker, Mme Walker, Dr I. Hall, M. H. H. Smith, Mme Smith, Mlle Wilson, Mme E. Atkins, Mme N. Carmichael, Rév. N. E. Prescott, Mlle Harcourt, Robt. Jones, Z. Block, M. J. Blair, Dr J. D. Malone, M. R. Bartholomew, M. J. Schatts, prof. A. Menley, Mme Menley, James Menley, Arch. Menley, Mlle Adams, M. A. Maddinson, M. Preston, M. G. Waterlow, M. Carey, M. J. M. Walsh, M. J. A. Doyan, Mme A. Shewan, Mlle Shewan, Mme A. Blott, Mlle E. Mohara, M. S. G. Hobson, Mlle McDougall, Wm Jones, M. J. Boultell, Rév. J. Grant, Mme Grant, M. Brown, Mme Brown, Dr C. G. Wolf, Mme Lint, et bébé, M. P. Johnston, Mlle A. Johnston, M. V. G. Beutell, Mme C. McKay, Mme Creger, M. P. S. Hamilton, Rév. A. H. Judge, Mme Judge, Mlle Miller, Mme W. H. Dean, Mme F. D. Taylor, Mlle B. Taylor, M. F. Taylor, M. J. Jones, Mlle Carlyle.

LE "LAKE CHAMPLAIN"

Le "Lake Champlain", de la Cie Elder Dempster, est parti ce matin pour Liverpool, avec les passagers de première suivants :

Mme Rayson et enfant, Kingston, Ont. Mlle M. Ferguson, M. L. Littlewood, Mme Littlewood, Mlle K. G. Littlewood, Liverpool, Ang. ; Mlle Reid, Montréal ; le Rév. Canon et Mme Covington, Liverpool ; Rév. Frère Malachy, Rév. Frère Gemel, M. W. M. Knowles, Dr L. H. Redon, Frère Edward, Montréal ; M. P. Beckett, Montréal ; Rév. Frère Theodorus, Martinez, Cal. ; Mme Dennistoun, Liverpool ; M. R. K. McClung, Lac Mégantic, Qué. ; W. H. Paterson, Calgary, T.N.-O. ; M. F. H. Smith, Liverpool ; M. J. W. Wilson, Toronto, Ont. ; M. Beaudry, Qué. ; M. T. A. Bland, Mme Bland, Montréal.

VOYAGE D'INAUGURATION

Southampton, 19—Le steamer "Kronprinz Wilhelm", de la compagnie North German Lloyd, est parti hier après-midi de New-York pour entreprendre son premier voyage. On nie officiellement qu'il essaiera de briser le record océanique, cependant la rumeur veut qu'il en fasse l'essai.

LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

L'un des deux grands événements de la soirée de mercredi a été la procession aux flambeaux. 3,000 hommes en faisaient partie. On défila par les principales rues de la ville jusqu'à la demeure de lord Strathcona. Le spectacle était grandiose.

Les rangs se formèrent à 8 heures et vers 10 heures la procession passait sur la rue Windsor, près de la rue Peel. Les rues illuminées par des myriades de pointes de feu présentaient une masse enflammée. Un détachement de gendarmerie à cheval ouvrait la voie en avant de la procession, pour rendre la marche des porteurs de torches plus facile. Les distances étaient très bien gardées par chaque unité. Le coup d'œil était splendide.

La scène aux quartiers de Leurs Altesses a été unique dans son genre. Les Hussards royaux canadiens du duc d'York, firent une haie jusqu'à l'entrée, et dans leurs élégants uniformes, ils offraient un spectacle imposant.

La résidence de lord Strathcona et toutes celles du voisinage, étaient brillamment illuminées. A l'arrivée de la procession, les cuivres ont fait résonner les hymnes nationaux.

Le commissaire ordonnateur de la démonstration était le lieutenant-colonel et les commandants des trois sections étaient le major Macauley, MM. Scranton et A. Beaudry. La division du nord se composait des organisations suivantes : M.A.A.A., 250 hommes ; le club de raquettes St-George, 50 ; Shamrock A.A.A., 100 ; collège McGill, 300 ; P.A.A.A., et le Grand Trunk Boat Club, Cornwall et York A. A., 175 ; Hollys, 75 ; Star A.A.A., 150 ; et Y.M.C.A., 300. La section de l'est s'est joint à elles à l'angle des rues Sherbrooke et St-Laurent formant en tous 500 manifestants. Les deux sections s'avancèrent jusqu'à la Côte du Beaver Hall, en passant par la rue Dorchester, où elles opérèrent leur jonction avec la division du sud, venant du square Victoria.

Dans cette dernière division, on remarquait 30 pompiers vétérans, 130 porteurs de torches représentant la Canadian Rubber Company, 120 hommes de la brigade du feu du Grand Tronc ; 60 hommes de la brigade du feu des Rolling Mills ; 275 de l'Ancien Ordre des Forestiers, avec 100 petits garçons et 150 membres de la société Manchester Unity. Quatorze fanfares accompagnaient la procession en jouant les airs populaires.

Leurs Altesses Royales ont paru admirer cette armée de porteurs de flambeaux, des fenêtres de la résidence de lord Strathcona.

LES VISITES DE LEURS ALTESSES

(Suite de la 5e Page.)

guidera toujours les Conseils et bénira les travaux de ce synode."

Après ce discours, Son Altesse Royale a été présentée à tous les évêques présents et au président du Synode, puis le cortège royal est parti, aux sons de l'hymne national et des applaudissements.

Sir Wilfrid et Lady Laurier ainsi que l'évêque de Tinnevelly, Indes, assistaient à la réception.

A L'HOPITAL VICTORIA

Pour la visite à l'hôpital Royal Victoria, Leurs Altesses Royales ont été d'une ponctualité remarquable. Elles sont arrivées à l'heure dite.

Partout, sur leur passage, le duc et la duchesse ont trouvé des milliers de personnes prêtes à les acclamer. Aussi, les vivats ne leur ont pas manqué. Ils ont pu constater que leur présence soulevait un enthousiasme spontané, qui n'était pas de nature à leur déplaire. A toutes les fenêtres, des têtes curieuses se montraient, et les galeries étaient garnies d'infirmières anxieuses de voir paraître le couple royal.

A l'extérieur des barrières, la police contenait la foule difficilement.

A leur arrivée, les visiteurs ont été reçus par lord Strathcona, M. R. B. Angus, président du bureau des gouverneurs, M. J. J. Robson, secrétaire et surintendant, et par d'autres officiers. Un grand nombre de gouverneurs et de professeurs de l'Université McGill se sont aussi présentés en costume officiel.

Le duc et la duchesse ont visité l'hôpital en détail, et ils ont porté beaucoup d'intérêt aux différentes installation. Ils se sont retirés ensuite au milieu des applaudissements des personnes présentes.

LE DINER CHEZ LORD STRATHCONA

A cause du grand deuil public qui frappait hier, le peuple américain, et suivant le désir de Leurs Altesses Royales, le dîner qui devait avoir lieu hier soir chez Lord Strathcona, n'a pas eu lieu.

LES DECORATIONS

Parmi les maisons qui ont été les mieux décorées à l'occasion de la visite du duc et de la duchesse d'York, on a remarqué celle de M. F. B. McNamee, le philantrope bien connu. Les portraits de Lafontaine, Morin, et Cartier y figuraient dans des drapeaux aux couleurs de la Verte Erin.

Le Duc d'York et la langue française

(De "l'Evénement.")

Le duc comprend bien notre langue, mais on nous assure qu'il ne la parle qu'avec beaucoup de difficulté, et que c'est afin de ne pas déparer les beautés de ces réceptions par une lecture laborieuse, qu'il n'a pas osé traduire en français les termes élogieux en lesquels il a proclamé le rôle joué en ce pays par l'Eglise catholique et l'œuvre accomplie par l'Université Laval.

SUR LA RUE SAINT-JACQUES

Une grande foule a assisté hier soir aux illuminations

Mercredi et hier soir, la rue Saint-Jacques présentait un coup d'œil splendide.

On peut dire que toutes les maisons de commerce et de finances établies sur cette rue—et elles sont en grand nombre, on le sait—avaient illuminé leurs quartiers-généraux. Les plus somptueux édifices avaient tenu à dessiner en lumières électriques leurs grandes lignes architecturales. Citons entre autres :

La Banque de Montréal, dont la magnifique colonnade était dessinée en lumière, ainsi que tout le portique de l'édifice ;

Le Palais de Justice, dont la façade se détachait majestueusement dans une illumination éblouissante ;

L'édifice de la New-York Life Co où la compagnie du gaz a jugé à propos d'illuminer ses fenêtres, rue St-Jacques ;

La Banque d'Hochelaga, qui a fait joliment décoré et illuminé le premier étage de l'édifice de l'ancienne Banque du Peuple ;

L'édifice de la Banque Nationale dont chaque fenêtre est ornée d'une couronne ou d'un écusson ;

L'édifice de la compagnie des Tramways, magnifiquement dessiné, aperçu au pied de la Place d'Armes dans un splendide rayonnement de lumières ;

Les bureaux de billets du Pacifique Canadien, de l'Intercolonial, du New-York Central, du Grand Tronc et de quelques autres chemins de fer ;

Le "Saint-Lawrence Hall" vaguement dessiné par une ligne de lumières électriques ;

L'édifice de la Standard Life Assurance Co ;

Les édifices du "Star", surmontés d'une couronne majestueuse et dessinés en lumière, sur la rue St-Jacques ;

L'édifice de la Banque d'Epargne de la Ville et du District ;

L'édifice de la Guardian Life Ass. Co.

L'édifice S. Carsley ;

Le Temple Building, dont le portique était entièrement dessiné en lumières.

L'édifice de la Canada Life Co.

L'édifice de la Merchant's Bank of Commerce.

The Pennsylvanian Coal Co.

Taylor & Son.

John Henderson & Co., marchands de fourrures.

Magasin de chaussures Slater.

Banque de Toronto.

Sur la rue McGill :

J. McIntyre, Sons & Co.

Operating Citizens Light & Power Co., coin McGill et St-Jacques.

Cooper Manufacturing Co.

Citizens Gas Co.

Canada Envelope Co.

Eclipse Acetylene & Gas Co.

Hôtel Russell, splendidement illuminé.

Hôtel St. James, dessiné en lumières du haut en bas.

Hôtel Carslake, joliment décoré et illuminé.

Hôtel Queens, illuminé avec une splendeur spéciale.

Gare Windsor, magnifiquement dessiné en lumières.

Gare Bonaventure, dessiné dans ses lignes principales, tours, clochetons, corniches et fenêtres, dessinés en lumières électriques et présentant un coup d'œil splendide.

La rue St-Jacques n'était qu'une voie lumineuse, hier soir, et la foule l'a envahie comme par enchantement. Toutes les classes de la société s'y coudoyaient. De fort jolies toilettes y ont été aperçues. Aussi les exclamations admiratives n'ont pas été ménagées aux illuminations énumérées ci-haut.

POUR RECEVOIR LE DUC

Le maire Morris dans son costume officiel

Le maire Morris dans son costume officiel sera un des personnages les plus brillants de la réception royale. Le premier magistrat d'Ottawa portera une robe écarlate, chaîne d'or, pantalons courts, bas de soie, souliers avec boucles d'argent et chapeaux avec cordon d'or; toutsera du patron officiel et sanctionné par le code municipal de la Grande-Bretagne.

Ce sera un costume très éclatant. La robe est en drap écarlate garnie de loutre canadienne et de velours de soie produisant un riche effet.

Sur chaque épaule il y a un gros nœud de ruban écarlate pour etenir la chaîne officielle.

La robe est doublée en riche soie blanche. L'habillement du maire sera l'habit de cour. Pantalons courts, en drap fin, bas de soie et souliers en cuir vernis avec boucles en argent solide.

Jamais un costume officiel d'une aussi grande richesse a été vu en Canada.

Ce petit chef-d'œuvre de la mode est l'œuvre d'une maison locale, M. G. M. Holbrook.

NOS ARTISTES

MM. Giguère et Gers arrivent d'Europe

Ils ont obtenu de grands succès

Woonsocket, R. I., 19. — MM. Chambord E. Giguère et J. Arthur Gers étaient de retour d'Europe à 7 heures ce matin, après une absence de quatre ans.

Ils avaient quitté Woonsocket en août 1897 pour aller suivre des cours spéciaux de musique à Bruxelles, Belgique, et ils nous reviennent chargés de lauriers. Ils étaient partis musiciens et ils reviennent artistes. Ils ont suivi des cours supérieurs au Conservatoire Royal de Bruxelles. M. Gers a étudié le solfège, l'harmonie et surtout le piano et sous l'habile direction du professeur Van Dam il a acquis des connaissances musicales qui le placent au premier rang des pianistes et organistes du pays. On nous dit qu'il a déjà des offres alléchantes comme organiste et professeur de musique et qu'il acceptera probablement une position d'organiste à Boston.

M. Chambord E. Giguère a fait des cours de solfège, de piano et d'harmonie. Il a eu le premier prix de solfège il y a deux ans. Il a surtout pratiqué le violon et sous la direction des professeurs Cornelis, Thompson et Ysaie, il a acquis un fini artistique qui lui a fait obtenir le premier prix avec distinction, lors des examens il y a trois mois, et cependant sa classe contenait des musiciens remarquables.

MM. Giguère et Gers ont été deux mois et demi en vacances, avant de quitter l'Europe, mais ils ne sont pas restés inactifs durant ce temps et ils ont suivi des cours spéciaux de musique.

MM. Giguère et Gers ont été rencontrés à New-York par M. le curé J. R. Bourgeois, de Centreville, ancien directeur du Gymnase Ste-Anne de Woonsocket, ainsi que par l'avocat Alphonse Gaulin et par le Dr J. H. Boucher, de cette ville.

NOUVELLE-ECOSSE

Voici la liste des candidats conservateurs choisis jusqu'à présent dans la Nouvelle-Ecosse.

Halifax:—J.J. Stewart, A.B. Crosby, G.M. Campbell, M.D.

Pictou:—Charles E. Tanner, William Cameron, George E. Munro.

Colchester:—A.S. Black, John F. Stairs.

Hants:—C.S. Wilcox, Anthony Sanford.

Cumberland:—Charles R. Smith, K. C. Daniel McLeod.

Cape Breton:—Colin McKinnon, Vincent Mullins.

Inverness:—Hon. D. McNeil, Dr C.E. McMillan.

Annapolis:—Harry J. Crowe, Edwin J. Elliott.

Lunenburg:—A.J. Wolff, Arthur Roberts.

Selburne-Queens:—W.L. Libbey, Captain John Hutt.

Ventes de limites à bois dans l'Ontario

Toronto, 19 sept. —La plus grande vente de limites à bois depuis 1892 s'est faite mardi dernier aux bâtisses au Parlement. Les limites dans les districts de l'Algoma et de la Baie du tonnerre, soit une superficie de 399 1-2 milles se sont vendues à $732,787.50, une moyenne de $1,835 par mille carré. Le pin deura être enlevé de ces terrains d'ici à dix ans. Le gouvernement reçoit à part la prime, une taxe de $3 par mille pour la terre. En 1899 il y a eu une grande vente, 300 milles ont été vendus à $723,550 soit $2,411 du mille. Les principaux acheteurs sont B.B. Bahissen, Pembroke; Plummer et McGreggor, Sault Sainte-Marie; C. Beck, Penetang; A Dyment, Barrie; Jas Playfair, Midland; P.H. Spohn, Penetang; J.W. Munro, Pembroke; A. Barnet, Renfrew; Pat McDermott, South River; J.S. Cage, Vineland, N. Jersey, Algar Smith et Cie, Détroit Mich.

AU CONGRES OUVRIER

Beaucoup de questions graves viennent sur le tapis. La grève des Cigariers

Brantford, Ont., 19.— A la séance d'hier après-midi du congrès des métiers et du travail, on a présenté une motion déclarant que les employés du service civil provincial et fédéral ne seront pas éligibles comme membres de l'association. Cette motion a été remise à plus tard.

Une résolution approuvant l'établissement d'écoles techniques dans tout le Canada a été adoptée. Une motion d'attirer l'attention du gouvernement sur le fait que plusieurs employés du gouvernement obtiennent des vacances pour s'occuper d'autre travail, a aussi été adoptée.

La grève des cigariers de Montréal a été approuvée par le congrès.

Vu que le gouvernement fédéral a désavoué la loi de la Colombie Anglaise, il a été résolu de demander qu'une taxe de cinq cents dollars par tête soit imposée à tous les Chinois et Japonais qui viendront en Canada. On a aussi demandé de rendre obligatoire le paiement du même taux de gages à tous les hommes, sans égard à la couleur.

Le congrès a adopté une résolution exprimant l'opinion que toutes les municipalités devraient jouir d'une autonomie parfaite, et demandant que les législatures des diverses provinces s'abstiennent de gérer les municipalités dans l'exercice de leurs pouvoirs législatifs.

A la séance de ce matin, le rapport a la séance de ce matin, on a lu le rapport du secrétaire financier.

L'état de l'Unionisme

Il montre qu'il y a 1,345 unions dans le congrès, avec 8,331 membres, et que la taxe par tête a produit $809.39. Il y a 736 organisations ouvrières qui n'ont pas de rapports avec le congrès, Le rapport recommande la nomination d'un secrétaire et organisateur permanents.

Les vérificateurs ont fait rapport que les livres sont corrects, et que la balance en main est de $395.30. Il a été présenté une résolution à l'effet d'amender la constitution de façon à admettre les représentants du parti ouvrier de Winipeg. Cette résolution a provoqué beaucoup de discussion et a été rejetée.

VENEZUELA ET COLOMBIE

Paris, 4 septembre.

Les lecteurs ont appris par les dépêches qu'un conflit, dont les causes sont très embrouillées avait éclaté entre le Vénézuéla et la Colombie.

Ces deux petites républiques sud-américaines, bien que n'étant pas officiellement en état de guerre, sont le théâtre de sanglants combats et de luttes intestines. Nous allons essayer d'exposer clairement la situation respective de ces deux pays, qui jadis formaient avec l'Equateur, sous la présidence de Bolivar, la Confédération de la Grande-Colombie.

La Colombie et le Vénézuéla sont en proie à des querelles de partis politiques, très fréquentes, d'ailleurs, dans les pays de l'Amérique du Sud, et qui ont dégénéré, depuis quelques mois, en une véritable guerre civile. Dans l'un comme dans l'autre de ces deux petits Etats, il existe un mouvement insurrectionnel qui tend à renverser le parti au pouvoir. Ainsi, dans la Colombie, les insurgés libéraux essayent de chasser par la force le parti conservateur qui occupe le pouvoir. Ces insurgés sont encouragés, dit-on, par le Vénézuéla, qui ne peut se consoler de la perte de vastes territoires qu'un récent arbitrage de l'Espagne a attribués à la Colombie.

Le gouvernement colombien accuse son voisin, le Vénézuéla, de favoriser non seulement les coupables entreprises des révoltés, mais encore de leur fournir secrètement des armes.

De son côté, le Vénézuéla est obligé de faire face aux attaques d'une petite armée de révolutionnaires commandée par le général vénézuélien Rangel Garbiras et dont les rangs grossissent chaque jour. Parmi ces combattants se trouvent, paraît-il, un assez grand nombre de Colombiens. Le gouvernement vénézuélien a pris acte de cette constatation pour reprocher à son tour au gouvernement colombien d'appuyer les agissements de ses ennemis.

On voit donc que les deux Etats se reprochent mutuellement les mêmes méfaits. L'un et l'autre cherchent des alliés : le gouvernement colombien, parmi les insurgés vénézuéliens, et le gouvernement vénézuélien, parmi les révolutionnaires colombiens. Et alors, il se produit ceci : lorsque les révoltés colombiens sont battus par les troupes gouvernementales, ils se réfugient sur le territoire vénézuélien ; quand la même mésaventure arrive aux insurgés vénézuéliens, ils trouvent un refuge en Colombie. Nous avions raison, par conséquent, de dire que l'état de guerre n'existait pas officiellement entre la Colombie et le Vénézuéla, mais il n'empêche que les deux pays se combattent mutuellement par leurs propres adversaires.

Cette situation embrouillée ne peut évidemment s'éterniser et il est probable qu'une déclaration de guerre en règle éclatera bientôt, si ce n'est déjà fait, entre les deux nations voisines. Il va sans dire que ces luttes intestines ont gravement compromis la situation économique et industrielle de la Colombie et du Vénézuéla.

La France, il ne faut pas oublier, possède de grands intérêts dans les deux pays, sans parler de l'entreprise inachevée de Panama, que les Etats-Unis rêvent de reprendre pour leur propre compte. C'est ce qui explique l'envoi d'un croiseur français dans les eaux colombiennes.

Justement, le hasard nous a mis en présence, hier, de M. Munez, qui représente à Paris, le gouvernement vénézuélien. Nous lui avons demandé naturellement ses impressions sur le conflit qui met indirectement aux prises son pays et la Colombie. Voici ce qu'il nous a répondu :

—Le Vénézuéla a été brusquement attaqué par 5 ou 6,000 Colombiens parfaitement équipés et commandés par le traître Garbiras. Le général Castro, président du Vénézuéla, a immédiatement envoyé des troupes pour refouler les envahisseurs, qui ont été battus à plate couture, laissant sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés.

"A la suite de cette agression, le général Castro, qui possède les véritables qualités du chef militaire, qui a pris part à plus de vingt combats et qui s'est rendu extrêmement populaire au Vénézuéla, par son énergie, son activité extraordinaire et son courage personnel, a lancé un décret de mobilisation pour défendre le sol national, menacé dans son indépendance.

"Douze à quinze mille hommes ont été échelonnés sur la frontière colombienne, prêts à repousser de nouveau les agresseurs, quels qu'ils soient. Le Vénézuéla, comme l'a déclaré le général Castro, n'a pas l'intention d'envahir la Colombie qu'il considère comme une nation soeur. Son armée se tient absolument sur la défensive, dans l'attente des événements, prête à faire son devoir jusqu'au bout. Nous ne considérons pas l'invasion de notre pays par les soldats de Garbiras comme un attentat de la nation colombienne dans notre pays. Nous avons simplement considéré les colombiens commandés par Garbiras comme de simples bandes d'insurgés.

"Cela vous explique que les deux nations voisines ne sont pas actuellement en état de guerre. Toutefois, nous avons dû prendre nos précautions. Le Vénézuéla ne souhaite pas la guerre, mais, si on la lui déclare, il l'acceptera volontiers, certain qu'il est d'en sortir victorieux. Nous pouvons mettre sur pied une armée de plus de cent mille hommes parfaitement aguerris et résolus. Pour le moment, quarante mille hommes sont sous les armes. Cette armée est suffisante pour les besoins du présent. J'espère que le conflit s'apaisera, malgré les dépêches alarmantes qui me sont parvenues de Caracas. Vous me me demandez si je crois à une intervention probable des Etats-Unis? A quel titre? Cette intervention, je le disais récemment à un de vos confrères, serait absolument inutile et déplacée.

"Les Etats-Unis n'ont rien à faire dans ce débat qui ne regarde que la Colombie et le Vénézuéla. Nous avons le droit de régler nos propres affaires comme nous l'entendons, et nous ne permettrons à aucune puissance de s'immiscer dans notre litige. Les Etats-Unis porteraient une véritable atteinte au droit international s'ils mettaient à profit nos dissensions pour commettre un abus de force au détriment du Vénézuéla comme de la Colombie."

A la légation colombienne

Après avoir entendu les déclarations du représentant du Vénézuéla, il nous restait à recueillir celles de la légation colombienne qui a à sa tête le général Reyes, ministre plénipotentiaire. Le général Reyes très absorbé par les affaires de son pays, n'a pu nous fournir lui-même les explications que nous sollicitions ; toutefois il a chargé un des membres de sa légation de se mettre à notre entière disposition.

—Je ne crois pas, nous a dit le représentant du général Reyes, que la guerre éclate entre la Colombie et le Vénézuéla qui sont étroitement unis par des intérêts communs et par des liens d'amitié. Je suis convaincu que si l'on demandait à un Colombien s'il voudrait se battre avec le Vénézuéla, il répondrait sans hésiter qu'il n'en voit pas la nécessité ni le besoin. La même réponse serait certainement faite par un Vénézuélien. Ne croyez pas que la décision d'arbitrage qui nous a attribué des possessions revendiquées par le Vénézuéla, soit venue altérer les sentiments de sympathie qui existent entre les deux pays. D'ailleurs, les Vénézuéliens continuent, comme par le passé, à exploiter en paix ces possessions, sous la protection bienveillante du gouvernement colombien qui n'a nullement l'intention de les en déposséder. Nous tenions à ces territoires parce qu'ils constituent une limite naturelle de la frontière colombienne.

"Le gouvernement colombien, je le répète, est animé des plus pacifiques intentions à l'égard du Vénézuéla, comme des républiques voisines. Dès le commencement de l'année, il a adressé une note aux autorités civiles et militaires résidant sur la frontière, leur enjoignant d'empêcher toute agression sur les terrotoires limitrophes qui sont, comme vous le savez, l'Equateur, le Vénézuéla et Costa Rica.

—Ne croyez-vous pas à une intervention possible des Etats-Unis ?

—Sous quels prétexte ? Nos rapports politiques et commerciaux avec les Etats-Unis sont nettement définis dans le traité du 12 décembre 1846, qui stipule que le droit de transit à travers l'isthme de Panama, sera libre et ouvert au gouvernement des Etats-Unis. Par le même traité les Etats-Unis garantissent "positivement" et efficacement" à la Colombie la parfaite neutralité de l'isthme, et de plus, lui reconnaissent les droits de souveraineté et de propriété que notre pays possède sur ces territoires. Voilà qui est clair et net et qui réduit à néant toutes les nouvelles tendancieuses publiées, ces temps derniers, sur la possibilité d'une intervention des Etats-Unis.

—Cependant, si les Etats-Unis se prévalaient de l'état d'anarchie de la Colombie pour jouer un rôle combatif ?

—C'est une thèse inadmissible. D'ailleurs, laissez-moi protester avec la plus grande énergie contre les informations qui tendent à faire croire que la Colombie est en proie aux horreurs de l'anarchie. Rien n'est plus faux. Le gouvernement de M. Maroquin fonctionne régulièrement et se trouve en mesure de réprimer le mouvement insurrectionnel qui voudrait renverser le pouvoir établi. Pour revenir à l'attitude des Etats-Unis, je répète qu'il est inadmissible que cette puissante république puisse s'immiscer dans nos affaires particulières. Dans le cas contraire, cette nation commettrait un monstrueux attentat contre la liberté et l'indépendance d'un peuple. Mais nous avons la conviction absolue que les Etats-Unis tiendront à honneur de respecter scrupuleusement le traité auquel je viens de faire allusion.

Et notre interlocuteur conclut en disant qu'il espérait, malgré tout, que le malentendu qui divise la Colombie et le Vénézuéla se dissipera dans un avenir prochain... à moins que le général Castro qui se sent menacé, ne se jette, tête baissée, dans un conflit armé, afin de se raffermir au pouvoir.

Dans la soirée, la légation colombienne a fait communiquer une dépêche de M. Marroquin, adressée au général Vargas, en ce moment à Paris, dans laquelle le président de la Colombie lui annonçait que la situation intérieure s'était considérablement améliorée et que toute crainte de guerre internationale devait être écartée.

Un emprunt

St-Pétersbourg, 18—On dit qu'un gros emprunt a été négocié avec les Rothschilds et qu'il sera émis vers la fin de l'année.

On pense que la visite du tsar en France va faciliter le placement de l'emprunt. La somme est un milliard de francs. Il était entendu peu après le dernier emprunt que ce n'était qu'un premier acompte.

ELECTION DE NEW-WESTMINSTER

Et la défaite de Brown

Vancouver, 19.—L'élection partielle de New-Westminster rendue nécessaire par la récente nomination de J. C. Brown, au ministère des finances dans le cabinet Dunsmuir, a eu lieu hier et Brown a été battu par Gifford, le candidat du parti de l'opposition, qui a obtenu cinquante-deux voix de majorité. Le nombre de votes enregistrés a été de 511 pour Brown et 563 pour Gifford.

Aux dernières élections générales provinciales, M. Brown avait battu M. Reid, le candidat conservateur, par une majorité de 88. Le vote total étant de 1160.

Un dividende de la Banque d'Angleterre

Londres, 17. — Le bureau général de direction de la Banque d'Angleterre a déclaré, aujourd'hui, un dividende semestriel de cinq pour cent. Le gouverneur Prevost a expliqué que les profits nets pour le semestre finissant le 31 août étaient de £719,414.

ISLAND CITY
MARQUE DE COMMERCE.
"Island City"
Peintures Préparées en 56 couleurs
Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures
P. D. DODS & Co
Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.
193-n

HUILES. HUILES.
EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES
Huiles à Cylindre, Huiles à Engin,
Huiles à Dynamo, Huiles à Machine,
Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,
Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPÉCIALITÉ: Huiles Marines.
The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin : 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide ;
Réfrigérateurs ; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.
Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.
Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.
MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,
Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.
208-1a



ANCIENNE MAISON
D. Collins
ETABLIE EN 1858
Toujours au
No. 44 Rue St-Paul
[Pas de rapport avec aucune autre maison du même nom]
LANCES pour Marchands et Familles. BALANCES fortes et justes BApour le Foin et le Charbon. BALANCES de toutes dimensions.
REPARATIONS A LA CAMPAGNE SUR LES LIEUX.
Venez voir ou écrivez. TEL. BELL MAIN 1571

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue St-Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT
107-n

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.
Consultez WILKS & MICHAUD,
188-n Bâtisse Banque des Marchands.

M. Arahill & Co.
IMPORTATEURS ET
MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES,
16, St-Sacrement,
Tel. Bell Main 2599 MONTREAL.
152-n.

VIN DE CHAMPAGNE

DANS TOUS LES PAYS OU S'ACHETE LE VIN DE CHAMPAGNE, D'APRES SA QUALITE, TEL QU'EN FRANCE ET EN ANGLETERRE, C'EST LE POMMERY QUI OBTIENT LES PRIX LES PLUS ELEVES.

POMMERY "Nature" (Vin Brut) — Un vin naturel absolument sans sucre.

POMMERY "Extra Sec" — Un vin très sec.

220-17

L'Ouverture des Modes A LA

Maison Labonté

SE CONTINUE TOUS LES JOURS

Avec des nouveautés qui remplacent celles qui sont avidement enlevées par les admiratrices du beau et de l'élégant. L'illumination et les décorations sont féeriques. Les plus belles créations de **CHAPEAUX ET CONFECTIONS** des plus grandes maisons européennes et américaines se disputent la priorité.

MESDAMES,—Ne manquez pas d'assister à cette ouverture avec vos amies. Invitation générale sans cartes.

MAISON LABONTE, Angle Sainte-Catherine ...et Montcalm.

238-1

A TRAVERS LA PROVINCE

COURRIER de JOLIETTE

Cours et termes de cours—Feu l'honorable juge Gill : son collègue l'honorable juge deKorimier fait son éloge ; M. l'avocat Dugas s'y joint au nom du Barreau — Exposition et banquet—Personnel — Détails à suivre pour l'église.

(Spécial au "Journal")

18 sept. 1901.

—Lundi, le 16 septembre, l'honorable juge DeLorimier a ouvert la cour du Banc du Roi siégeant en matières criminelles. Il n'y avait pas de jurés d'assignés, mais les officiers de la Cour étaient présents: M. le shérif Dr A. M. Rivard ; MM. McConville et Ducharme, greffiers ; J. Alfred Lévesque, grand constable du district. M. F. O. Dugas, C.R., représentant de la Couronne était à son siège.

Après que M. Bruno Panneton, huissier-audiencier, eût ouvert la Cour, au nom de "Vive le Roi", M. le greffier McConville appela les accusés dant le cautionnement devait être renouvelé, et les procédés furent comme suit :

Le Roi contre Narcisse Lachapelle, pour vol ; la plainte est abandonnée et l'accusé est libéré.

Le Roi contre Léandre Poirier, accusé de vol ; cautionnement renouvelé ;

Le Roi contre Hercule Lafontaine, cautionnement renouvelé ;

Le Roi contre Aimé Bourgeois, cautionnement à être renouvelé sans délai fixé ;

Le Roi contre Denis Archambault, plainte retirée et défendeur déchargé ;

Le Roi contre J. A. Letroy (2 accusations) cautionnement forfait et confisqué ;

Le Roi contre W. P. Gaffney, (2 accusations) cautionnement forfait ;

Julienne Beaudry contre Dr P. J. L. Bissonnette, sur accusation d'assaut, offre de renouveler son cautionnement ; maître Jos. Sylvestre, avocat, de Ste-Julienne, représente la plaignante, et soutient que l'offre du cautionnement renouvelé doit être acceptée.

Mtre F. O. Dugas, au nom de la Couronne, s'objecte au renouvellement du cautionnement à moins que la plaignante dont la plainte a été renvoyée par M. le magistrat Carrier ne formule et dépose un acte d'accusation suivant les termes énoncés en sa plainte contre le Dr Bissonnette.

Le savant juge décide que Julienne Beaudry pourrait, mais n'est pas tenue, en l'absence des jurés—lesquels ont été assignés—de produire l'acte d'accusation dont elle menace le défendeur, le Dr Bissonnette.

La Couronne n'a pas voulu faire assigner de jurés ; elle ne peut pas obliger les parties à formuler et produire d'accusation.

Objection renvoyée et cautionnement renouvelé : la cause continuera.

Dans l'affaire d'Agnès Grenier contre Joseph Perrault, ordre a été donné à la plaignante de renouveler cautionnement sous 3 jours, à défaut, ordonne la forfaiture.

Le juge félicite le district de Joliette sur la moralité de ses habitants et déclare que les offenses portées au calendrier des accusations criminelles sont de légères matières.

Puis la Cour Supérieure et la Cour de Circuit sont déclarées ouvertes par la proclamation qui en est lue par M. l'huissier B. Panneton.

—L'honorable juge C. DeLorimier, avant d'appeler les causes, déclare à l'audience qu'il a le triste devoir d'apprendre aux justiciables du district de Joliette, la mort de l'honorable juge Charles Gill, de la Cour Supérieure, décédé à l'âge de 57 ans.

L'honorable juge DeLorimier paya un bien juste et bien légitime tribut d'éloges à la mémoire du regretté magistrat, rendant hommage à sa grande science, ses hautes capacités, sa large générosité, son amour du travail, son zèle pour la justice; il vanta aussi la bienveillance de feu M. le juge pour les jeunes membres de la profession pour lesquels il n'a jamais ménagé ni sa sympathie ni sa protection.

Comme feu le juge Gill a souvent administré la justice en ce district, sa mort est une cause de deuil pour les membres du barreau.

M. F. O. Dugas, informé du décès du regretté juge, a suivi l'éloge funebre prononcé par M. le juge président, et il l'a fait en termes tout-à-fait appropriés, terminant les remarques, en exprimant l'espoir que M. le président du tribunal porterait auprès de la famille du regretté juge Gill, les sympathiques condoléances du barreau, des officiers de la Cour et de tous les justiciables du district de Joliette.

Plusieurs avocats présents, entre autres MM. J. M. Tellier, C.R., I. Martel, Jos. Sylvestre, I. N. Prud'homme, J. A. Guilbault, J.P.L. Ducharme, ont approuvé les remarques de Son Honneur le juge C. DeLorimier et de leur confrère. M. F. O. Dugas.

Après cette expression pour la mémoire de feu l'honorable juge Gill, il a été procédé aux affaires de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit.

—"In re" Durand contre Coutu et Beliehumeur, mis en cause, en délibéré jusqu'au 27 courant.

M. J. M. Tellier, pour le demandeur, MM. Renaud et Guilbault pour le défendeur mis en cause.

—Les dégâts et dommages causés à notre église paraissent moins considérables qu'ils avaient été imaginés au premier abord; mais il faudra, nous dit-on, faire une expertise des lieux et des murs, et puis une estimation du coût probable, des travaux à faire pour réparer les dommages.

D'aucuns tiennent, -- et ils paraissent nombreux, — à ce qu'une nouvelle église soit reconstruite sur un site nouveau. Il ne faudrait pas cependant rien préjuger sans être renseigné sur ce qui nous reste de l'église endommagée, et source qu'il y aurait à faire pour une construction toute nouvelle.

L'épreuve que nous traversons est rude, n'allons pas la rendre plus amère par des agissements précipités ni par des condamnations prononcées à la légère.

—M. Jos. Sylvestre, avocat de Ste-Julienne, était ici lundi, en salle d'audience, pour affaires professionnelles.

—M. Adelme Côté, de Saint-Barthélémy, J. Azarie Mireault et J.-E. Ernest Gaudet, de Sainte-Marie Solomé, Adhémar LeBlanc, de Saint-Jacques, Horace Lamarche et M. Pichette, de Saint-Esprit, ainsi que d'autres qui sont partis hier à bonne heure, étaient à Joliette, remplissant les fonctions de juges à l'exposition agricole et industrielle de la Société d'Agriculture No 1, du comté de Joliette.

Le soir, il y eut un joli banquet à l'hôtel Lavoie: demain, détails des procédés.

—Il y eut hier des courses sur le rond du "Parc Joliette"; dans la cou ses des trois minutes, c'est la jument de M. Zéphyr Denis Lincourt, qui a remporté le premier prix.

Je ferai connaître les noms des autres concurrents.

VELOX.

SAINT-MICHEL DE NAPIERVILLE

(Spécial au "Journal")

18 septembre.

La semaine dernière étaient en visite chez M. A. Laberge, M. et Mme Maheu, M. et Mme Loiseau et Mme J.B.Laberge, tous de Montréal. M. et Mme Phidime Grégoire et M. A. Grégoire, de St-Isidore.

—Nous apprenons que M. Fridolin Vanchestein vient de faire l'acquisition de la seule boulangerie que nous avons dans notre village, et qui appartient à Mme Vve H. de Repentigny.

M. Vanchestein devra, paraît-il, en prendre possession le 1er octobre prochain.

—M. Sicard, entrepreneur de Montréal, était de passage ici la semaine dernière. Il est venu voir les travaux qui se font actuellement au clocher de l'église, dont il est lui-même l'entrepreneur.

JOLIS MARIAGES

Mardi, le 10 courant, à l'église de St-Michel à la même messe, étaient célébrés les mariages de MM. Jean-Baptiste et Aristide Vanchestein, fils de feu Euclide Vanchestein. M. Jean-Baptiste conduisait à l'autel Mademoiselle Rosalie Bertrand, fille de M. Théophile Bertrand, et M. Aristide, Mademoiselle Joséphine Rémillard, fille de M. Rémi Rémillard.

La cérémonie a été des plus belles tant par l'assistance nombreuse que par le chant et la musique. Il y eut messe solennelle. Les mariés firent leur entrée à l'église à 8 heures précises. A l'orgue on joua la grande marche Kankakee. M. Louis Trudeau servait de témoin à ses deux neveux et les mariées étaient accompagnées de leurs pères respectifs. Servaient de filles d'honneur, deux petites sœurs et même petites filleules des mariées, Mlles Blanche et Alice.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Taillon, curé de la paroisse. M. Alp. Cardinal chanta avec grand succès le "Veni Creator". A l'offertoire, Mlle A. Vanchestein, organiste et sœur des mariés, rendit l' "Ave Maria" de l'abbé A. de Doss, avec un véritable talent d'artiste. A la sortie de l'église, les mariés reçurent une pluie abondante de riz qui ne cessa qu'après leur entrée à la sacristie.

De là les invités au nombre de 90 se rendirent à la résidence des mariés. Une table d'une longueur immense et richement dressée au milieu d'un entourage de fleurs et de feuillages, semblait être un vrai bocage qui présentait un coup d'œil des plus beaux et des plus appétissants. Le magnifique gâteau de mariés, cadeau de Mademoiselle Amanda Trudeau, était un chef-d'œuvre.

A 4 heures une longue suite de voitures s'alignait de nouveau sur la route, pour aller faire une petite promenade au village de St-Rémi.

Au retour le souper fut servi. Le chant et la danse reprirent avec entrain et se prolongèrent jusqu'au matin. Nous nous séparâmes, enfin, souhaitant à ces jeunes couples les bénédictions du ciel.

Les cadeaux furent riches et nombreux.

COURRIER DE ST-JEROME

(Spécial au "Journal")

St-Jérôme, 19 sept. 1901

Un nommé Bastien du lac à Marois, était en cette ville hier, offrant en vente dix beaux canards noirs qu'il prétend avoir abattus en deux coups de fusils. Y a-t-il un Marseillais capable d'en faire autant?

—Au delà de 800 enfants suivent régulièrement les exercices de la retraite prêchée dans notre église paroissiale, par le Rév. père Ferron S.J. La clôture aura lieu samedi matin.

—Le fils de M. Cyrille Lauzon a été ces jours derniers la victime d'un accident qui a failli lui coûter la vie. Il était à travailler à une bâtisse de M. J.-Bte Gougeon lorsqu'un madrier s'est échappé d'une hauteur de plusieurs pieds et est tombé sur lui. Le jeune Lauzon est heureusement hors de danger.

—Monsieur J.D. Guay est à faire construire une série à sa jolie résidence de la rue Ste-Thérèse.

—On annonce pour le 14 octobre prochain, le mariage de M. D.A. Labelle, commis chez M. Laflamme, avec Mademoiselle Wilson de cette ville.

—Monsieur Joseph Corbeil vient d'installer ses bureaux dans sa nouvelle résidence de la rue Labelle. Il y entrera avec sa famille la semaine prochaine.

—La Cour de Circuit pour le comté de Terrebonne siégera ici le dix du mois d'octobre prochain. Un bon nombre de causes sont inscrites.

—Fait assez surprenant, bon nombre de citoyens de cette ville ont pu hier soir, admirer à leur aise le feu d'artifice de Montréal, sans même être obligé de se déplacer. Du haut de l'observatoire de l'hôtel Beaulieu M. Théodore Grigon et autres munis de lunettes ont vu de leurs yeux vu, les différentes couleurs des fusées sansr rien entendre cependant. Quel dommage!

—Monsieur Siméon Monette, entrepreneur constructeur de la société Monette & Vézina, à la demande de la commission scolaire est monté ce matin à Ste-Adèle pour constater si la maison d'école qui vient d'y être construite doit être reçue, si les travaux ont été faits suivant les plans et devis.

—Monsieur Sincire Magnan vient d'être nommé huissier avec droit d'exercer dans tout le district de Terrebonne.

—Monsieur Godfroy Valiquette qui a failli mourir dimanche des suites d'une hémoragie est en voie de rétablissement.

—Monsieur Henri Corbeil, autrefois à l'emploi de M. Hector Labelle, boulanger de cette ville vient dè nous laisser pour aller demeurer à Joliette où il agira comme agent de la Cie d'assurance Métropolitain.

—Le conseil de paroisse à sa prochaine réunion verra à remplacer M. Octave Bélanger comme conseiller, vu que M. Bélanger est maintenant résident de la ville de St-Jérôme.

AU PAYS TRIFLUVIEN

Assemblée de paroisse

(De notre carrespondant)

—Dimanche dernier, après la grande messe, eut lieu à la sacristie de l'église paroissiale l'assemblée des marguillers et paroissiens annoncée le dimanche précédent, au prône pour décider de certaine questions concernant la fabrique.

M. le chanoine Beaudette, curé de la cathédrale, ouvrit l'assemblée et en exposa les motifs, que voici :

La corporation civique, ayant proposé à l'autorité diocésaine de faire l'achat à 10 cts du pied, de deux lisières de terrain appartenant à la fabrique, l'une sur la rue St-Pierre, et l'autre sur la rue Notre-Dame, dans un but d'utilité publique, savoir, le redressement de ces deux rues ; puis, en 2ème lieu, l'autorisation de prolonger l'Avenue Laviolette, (ancienne rue des Champs,) par le terrain de la fabrique, de la rue St-Pierre à la rue Notre-Dame, avec l'option suivante, au gré de la fabrique : l'achat du terrain, c'est-à-dire, une cinquantaine de pieds en largeur, de la rue St-Pierre à la rue Notre-Dame, à la charge par la fabrique des travaux et de l'entretien de cette rue, trottoirs, clôtures, etc.,; ou bien, abandon du terrain nécessaire à cette rue, par la fabrique à la corporation, à la charge de cette dernière d'en faire les travaux et d'en prendre l'entretien à perpétuité.

Deux propositions bien distinctes, comme l'on voit.

Sur la première, dont la raison d'être, est bien fondée, M. le curé demande : ce que l'on procède au vote par une motion régulière à cet effet ; MM. P. E. Panneton et Charles Gélinas, marguillers, propose et seconde, respectivement cette motion. Mais avant la prise du vote, M. le Dr E. F. Panneton propose en amendement : qu'il serait plutôt désirable, qu'au lieu de la rue projetée à tra ers le lieu de la fabrique, demandée pour cause d'améliorations et d'embellissements, on convertisse en parc public cette partie de terrain, attenant à l'église et s'étendant jusqu'à la ligne de la rue en question.

Ce serait, croit-il, le plus sage parti à prendre, comme fin d'embellissements de la place de l'église paroissiale. Et le Dr, appuie son amendement d'excellentes raisons.

Cette idée d'un parc à cet endroit de la ville, au lieu et place de la rue projetée, nous a parue être assez favorablement accueillie par l'assemblée.

MM. le magistrat, M. Désilets, P. E. Panneton, et autres, engagent ensuite la discussion sur le nom, régularité) de l'amendement du Dr Panneton, en ce sens que la motion à être votée n'impliquait aucunment la rue projetée, objet de l'amendement du Dr Panneton.

M. le curé fait alors observer que cette contre-proposition— l'amendement—changeant la nature de cette, faite à l'évêque, par la corporation, on ne peut procéder sur cet amendement, sans en référer de nouveau à l'autorité diocésaine, et il invite l'assemblée à prendre le vote sur la motion telle que proposée et relative à la vente par la fabrique des deux lisières de terrain sus-mentionnées.

M. le curé explique aussi la procédure à suivre, pour l'aliénation des biens de fabriques ou d'église. Il faut d'abord cause pleinement justifiable ; en second lieu, le consentement de l'évêque, l'ordinaire du diocèse, qui, lui, ne peut donner cet assentiment que s'il y a unanimité chez les paroissiens quant à tel aliénation ; puis enfin, au-dessus de tout, il faut l'approbation de Rome.

Dans le cas actuel, la demande de prolongation de l'avenue Laviolette, ou la conversion de ce même terrain en un parc public, il peut y avoir de graves inconvénients à morceler ainsi ce terrain ou d'en changer le destination. Ne sachant pas, dit M. le curé, ce que nous réserve l'avenir, il peut fort bien arriver plus tard que l'autorité diocésaine en ait besoin pour fins religieuses quelconques, et alors, nous regretterions bien amèrement d'en avoir disposé d'avance.

En terminant ses remarques, M. le curé propose de nouveau la prise du vote sur la motion à l'effet d'autoriser la fabrique à vendre les deux lisières de terrain, rue St-Pierre et Notre-Dame, et exprime l'opinion que l'on devrait renvoyer à plus tard, "sine die", la question de la prolongation de l'avenue Laviolette.

Il était évident que l'assemblée abondait dans le sens de ces remarques des plus autorisées. Plusieurs ont approuvé de vive voix, et personne n'a manifesté d'opinion contraire, puis le vote a été donné à l'unanimité sur la motion.

On doit en conclure à l'unanimité de vue et de sentiment sur les questions débattues à cette assemblée de paroisse et, ajouterons-nous "pro bono publico."

Ne les jetez pas.

C'est comme si vous jetiez de l'argent lorsque vous jetez les marques en forme de RAQUETTES que vous trouvez sur chaque morceau de tabac à chiquer **Bobs Pay Roll** et **Currency.** Conservez les et vous pouvez avoir le choix sur 150 jolis présents. Bons d'ici au 1er janvier 1903.

Demandez notre nouveau catalogue de primes, illustré, à votre marchand.

201-123-n

COURRIER DE QUEBEC

Erreur de nom. Le fameux contrat est enfin signé. Chute de tramway. Un cadavre sur la rivière Saint-Charles. " L'Indefatigable " dans lè bassin de radoub. Jour de fête civique. Remerciements du maire. Encore des exploits de pickpocket. Lendemain de fête. Les écoliers à l'exposition. Une réunion du Conseil d'Agriculture. A l'Exposition. Visite dans les différents départements,

Québec, 19 (Spécial). — A propos de la scène qui s'est passée avant-hier dans le restaurant du Frontenac et dont je vous ai parlé dans mon dernier courrier, il y a eu erreur de nom, due sans doute à l'excitation qui s'est produite alors. Contrairement au renseignement qui m'a été donné hier, l'insulteur n'est pas un nommé Scott ni un employé de banque ; c'est un individu de la rue Champlain qui, heureusement, est sans importance.

—Ce n'est qu'hier que le contrat relatif au transfert des Plaines d'Abraham à la Cité de Québec a été signé. Ce qui a empêché la signature de ce contrat, samedi et lundi derniers, c'est d'abord l'absence de Mgr Bégin, samedi, et le retard dans l'arrivée du chèque, mardi. Ce chèque n'est arrivé qu'hier et alors toutes les parties intéressées se sont réunies à l'archevêché et le contrat a été signé.

Etaient présents : Sir Wilfrid Laurier, représentant du gouvernement fédéral, l'honorable S. N. Parent et l'échevin Tanguay, représentant la Cité de Québec, S. G. Mgr Bégin et Mgr Marois, représentant les Dames Ursulines, et les notaires l'honorable V. W. Larue, C.L., M. L. C. et J. A. Charlebois.

—Un pénible accident s'est produit hier après-midi sur la rue des Fossés. Toutes les voitures de tramway étaient bondées de voyageurs. Une femme monta dans une de ces voitures avec ses enfants. Elle réussit à placer ses enfants, mais elle dut rester sur la plateforme du côté, car c'était un char ouvert. Lorsque le char se mit en mouvement, elle s'aperçut qu'elle avait oublié un paquet sur le trottoir. Elle cria pour faire arrêter le char. Le conducteur n'entendait rien ; alors la pauvre femme commit l'imprudence de sauter. Elle tomba lourdement sur le pavé où elle fut relevée sans connaissance. Ce fut une scène à bord du char où les enfants pleuraient et criaient pour rejoindre leur mère. Ils furent descendus un peu plus loin. La pauvre mère fut transportée dans une maison du voisinage où elle reprit ses sens. Elle n'était pas gravement blessée et elle a pu, peu de temps après, continuer sa route avec ses enfants.

—Hier soir, vers 7 heures, deux jeunes gens ont trouvé un cadavre flottant sur la rivière St-Charles, près de l'hôpital de Marine. Le cadavre a été transporté à la morgue et le coroner tiendra une enquête. Tout indique que ce cadavre a séjourné dans l'eau deux ou trois jours.

—La frégate anglaise "Indefatigable" qui s'est échouée hier matin à quelques milles de Québec, a été conduite aujourd'hui, dans le bassin de radoub de St-Joseph de Lévis, où elle subira des réparations. Deux de ses compartiments sont rempli d'eau. Ce n'est qu'à l'enquête que l'on pourra établir la cause de l'accident. On dit cependant, que le vaisseau a pris une embardée et qu'il est devenu incontrôlable à ce moment-là.

—Une proclamation du gouverneur-général, arrivée ce matin, déclare que c'est aujourd'hui fête civique. En conséquence, les bureaux publics et les banques ont été fermés immédiatement. Les tribunaux ont aussi ajournés leurs travaux.

—Dans une lettre adressée aux citoyens de Québec, et qu'il publie aujourd'hui, le maire leur exprime sa profonde satisfaction et sa reconnaissance de l'empressement, de l unanimité et de la libéralité avec lesquels ils ont répondu à son appel, pour les fêtes de réception, du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York.

—Au nombre des victimes des pickpockets durant les fêtes., on mentionne un homme de St-François, Beauce, qui s'est fait volée $365, et un rentier de St-Henri, M. Théodore Dussault, qui s'est fait volé son portefeuille, sur les terrains de l'exposition. Ce portefeuille, contenait $250. M. Dussault, se proposait d'aller déposer cet argent à la banque.

—Notre ville a repris son aspect et sa tranquillité ordinaire. Les sept huitièmes des étrangers venus à Québec pour les fêtes, nous ont quitté, et ceux qui restent prolongent leur séjour ici afin de jouir de l'exposition provinciale.

On commence à enlever les décorations. Bientôt il n'en restera plus, excepté cependant l'arc de triomphe de l'Avenue Dufferin qui restera là pendant plusieurs mois. Il sera utilisé comme ornement pendant la semaine d'amusements de l'hiver prochain.

—Les élèves de toutes les écoles de cette ville sont allés visiter l'exposition cette après-midi.

Les membres du Conseil d'Agriculture de la province de Québec ont été en séance lundi et mardi de cette semaine.

Ils ont profité de leur passage à Québec, pour visiter l'exposition et tous se sont plu a rendre un juste tribut de félicitations au président de la compagnie M. C. E. Dubord et aux entreprenants directeurs qui ont fait de l'entreprise un véritable succès. Ils ont été particulièrement émerveillés des produits du jardinage des environs de Québec.

M. C. E. Dubord, a invité les visiteurs à prendre quelques rafraîchissements et là des discours ont été prononcés par MM. Holt. Péloquin, Gouin et Drapier.

Avant de se séparer le Conseil a passé la résolution suivante :

" Les membres de ce conseil ayant visité l'exposition désirent exprimer leur satisfaction en offrant à l'honorable M. Déchène, ministre de l'agriculture leurs félicitations pour l'octroi généreux que le gouvernement a accordé à la compagnie d'exposition de Québec, octroi qui a fourni à cette compagnie les moyens d'arriver à un succès.

Le conseil a ensuite procédé à l'élection de ses officiers.

M. Dupuis a été réélu président et M. Robert, vice-président.

L'Exposition provinciale bat son plein et bien que la température soit peu favorable, l'on constate cependant une grande affluence de monde.

Lundi et mardi, bien qu'on fut venu en ville expressément pour voir le duc et la duchesse, l'on a passé la plupart du temps sur les terrains del'Exposition et ces deux jours ont été superbes au point de vue pécuniaire.

Hier, mercredi, bon nombre d'étrangers et de citoyens de Québec et Lévis ont visité l'Exposition et la présence générale durant toute la journée a été très satisfaisante.

Aujourd'hui, la température est des plus menaçantes et la journée qui aurait dû être celle par excellence pourrait bien être la moindre sous tous les rapports.

Hier, dans une tournée rapide sur les terrains, nous avons constaté que l'exposition de la gente volatile et des races bovines, chevaline et porcine étaient superbes à tous les points de vue et nous conseillons à nos lecteurs d'aller visiter ces nombreux exhibits.

Nous attirons aussi l'attention du visiteur sur la superbe exposition de légumes de l'Ile d'Anticosti.

Nous y avons vu un chou frisé pesant 25 lbs 1-2; un navet de 17 lbs. Les plus beaux choux-fleurs de l'exposition.

De la salade romaine pesant 5 lbs au pied ; de superbes poireaux, des choux Quintal d'Alsace d'une grosseur énorme. Mais ce qui surpasse peut-être tout cela, c'est du Céleri de 3 pieds 4 pouces de hauteur et d'une grosseur surprenante.

L'on y verra aussi une espèce de patate inconnue au pays et qui a la forme du cornichon. Les cultivateurs trouveront aussi parmi les exhibits de l'Ile d'Anticosti, une espèce d'avoine noire dont la paille est très longue et le grain très pesant.

La besogne de la distribution des prix dans le département des ouvrages à l'aiguille et au crochet est terminée et nous donnons aujourd'hui le nom des personnes qui ont obtenu les principaux prix:

Dentelles en coton — 1er prix, Mlle Amanda Delage ; 2e, M. Alexandre Couture.

Broderies en laine — 1er prix, Mlle L. Gabard ; 2e, Mme Alexandre Couture.

Broderies en soie — 1er prix, Mlle Joséphine Chabot ; 2e, Mlle Léda Myrand; 3e, Mlle Eva Maranda.

Broderies en fil — 1er prix, Mlle Léda Myrand ; 2e, Mlle Fickler.

Broderies en coton — 1er prix, Mlle L. Gabard.

Dans le département des ouvrages de fantaisies un grand nombre de prix ont été décernés et voici la liste des principaux :

Peinture sur grès — 1er prix, Mme J. Fournier ; 2e, Mlle Célina Guay.

Fleurs et fruits artificiels en cire — 1er prix, Mlle Léda Myrand ; 2e, Mlle K. E. Baker.

Fleurs et fruits artificiels en papier — 1er prix, Mlle Amanda Delage ; 2e, Mme J. G. Fournier.

Abat-jour — 1er prix, Mme J. G. Fournier.

Porte-photographies — 1er prix, Mlle Joséphine Chabot ; 2e, Mlle Amanda Delage.

Objet d'art non mentionné — 1er prix Mlle L. Gabard ; 2e, Mme J. G. Fournier ; 3e, Mlle Fanny Bell.

Nous n'avons eu guère le temps, dans notre tournée d'hier, de jeter un coup d'œil dans le Palais des industries, mais nos lecteurs ne perdent rien pour attendre, car nous nous proposons pour notre numéro de demain, d'en faire une description complète.

Tout à fait instructive, l'exposition de comptabilité et de papeterie employée par les magasins à départements Z. Paquet et l'établissement de gros et de fourrures J. A. Paquet. La collection complète remplit deux grandes vitrines qui font partie de l'exposition de la compagnie d'imprimerie commerciale, pavillon voisin de celui de la Mégisserie J. A. Paquet, au centre du palais des industries. Comme l'immense établissement de la Pointe aux Lièvres, teinturerie en fourrures et commerce de gros, emploie nombre de commis-voyageurs et a plusieurs succursales dans le pays, on peut croire que la comptabilité de la maison est intéressante à étudier pour l'homme d'affaires et particulièrement pour les élèves des maisons d'éducation. Un comptable se tient sur les lieux pour expliquer les détails complexes de la comptabilité appliquée aux affaires de gros et des grands magasins du genre moderne.

...MEUBLES...

Quand vous achetez des meubles vous voulez ceux qui sont durables et jolis, non les meubles qu'il faut toujours réparer. Nous vendons des meubles que nous pouvons garantir et nos garanti veulent dire quelque chose.

Nous sommes dans le commerce ici depuis 30 ans.

RENAUD, KING & PATTERSON,

Le fournisseurs du chez-soi — 652 RUE CRAIG.

LE SANG C'EST LA VIE.



Régénération du sang par le

VIN St MICHEL

La plupart des maladies qui nous affligent ont pour cause, la faiblesse ou l'altération du sang. C'est dans le sang que tous nos organes puisent les éléments nécessaires à leur nutrition. Le VIN ST-MICHEL répare les désordres de ce fluide nourricier, il lui rend sa composition normale, il le purifie, le fortifie et l'enrichit et par là assure une santé robuste aux personnes les plus pâles et les plus faibles. Avec le VIN ST-MICHEL,

c'est la Force, la Vigueur, la Vie.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montreal, seuls agents pour l'Amérique du Nord

Depositaires aux Etats-Unis :

WEEKS, POTTER CO'Y, 360 Rue Washington, Boston, Mass. — WALTER CARON, 109 Blue Island Ave., Chicago, Ill.

PARC SOHMER

DIMANCHE, 22 SEPTEMBRE

(Après-midi, 3 hrs ; soir, 8 hrs.)

LES 3 RENOS, acrobates grotesques parisiens.

LES MONTE-MYRO. Grande pantomime, excentricités parisiennes.

Mlle MABEL HARRISS, contralto.

REID & NASH, danses acrobatiques.

L. KINS-NERS, exercices sur fil de fer

Admission, 10 cts. 2 ins.

LA COMPAGNIE G. A. HOLLAND ET FILS

Le spectacle féerique qui a fait l'admiration de tout Montréal et d'une foule d'étrangers est dû en partie à la Cie G. A. Holland et fils. Cette maison mérite une mention toute spéciale pour le goût artistique dont elle a fait preuve dans la disposition des décorations.

Les bureaux du "Canada Life," du "Standard," de la Banque de Montréal, de l'hôtel des Postes, de la Compagnie des Tramways électriques, de la Douane, les demeures de M. Ed. Hanson, de M. Wm. Learmont, rue Sherbrooke, de M. Cohen, rue Dorchester, ont été décorés et illuminés par MM. Holland.

Le feu d'artifice qui a été lancé dans l'Ouest avait également été confié à cette maison. De l'avis de tout le monde, le succès a été sans précédent. Le programme comprenait 51 numéros et pas un seul n'a été omis et aucun n'a été manqué.

Il serait trop long de faire la description de ces féeries lumineuses, éclats d'obus aux couleurs multiples, guirlandes enflammées, gerbes de feu, lingots d'or, myriades d'étoiles scintillant en tous sens, portraits lumineux du Roi, de la Reine, du Duc et de la Duchesse, lancés à des centaines de pieds en l'air.

La plume ne peut d'écrire ces spectacles grandioses.

Les citoyens de Montréal conserveront longtemps le souvenir de cette fête de nuit, superbe à tous les points de vue et l'une des plus belles, sinon la plus belle, qu'il nous a été donné d'admirer.

MM. G. A. Holland et fils méritent des félicitations pour avoir obtenu un si grand succès dans l'illumination et les décorations de Montréal.

Comme en été

Le programme de dimanche prochain au Parc Sohmer est au moins égal aux meilleurs de la saison d'été. 2 ins.

ON DEMANDE—500 bûcherons pour travailler à un chemin de fer, 200 milles de Montréal. Les plus hauts gages seront payés. Billet aller et retour. S'adresser à C. R. Stockton, Hôtel Vancouver, 117 rue Windsor, Montréal. 233-3

AVIS DE BREVET.

La Société des Produits Chimiques Berges, Corbin et Cie, de Grenoble, France, propriétaire du brevet canadien No 62,812, protégeant des perfectionnements dans les explosifs, est disposée à accorder des licences pour l'usage de telle invention ou autrement les fournir.

Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, sollicitour de brevets et expert, Temple Building, Montréal. 233-3

OU ALLEZ-VOUS ?

A OTTAWA ?

Les convois quittent Montréal, comme suit :

De la Gare Windsor, à 9.55 hrs a.m., 4.10 hrs. p.m., et 6.15 hrs. p.m.

De la Gare Bonaventure, à 9.15 hrs a.m., 4.10 hrs. p.m., 5.45 p.m.

De la Gare Viger: à 8.20 hrs. a.m., et 5.45 hrs. p.m.

A TORONTO ?

Départ de la Gare Windsor, à 8.55 hrs. a.m. et 10 hrs. p.m.

De la Gare Bonaventure, à 7.40 hrs. a. m. et 8 hrs. p.m.

A QUEBEC ?

De la Gare Bonaventure, à 7.40 hrs. a.m., 8 hrs. a.m., 12.01 hrs. p.m., 4 hrs. p. m., 8.30 hrs. p.m. et 11.30 hrs. p.m.

De la Gare Viger: à 8.30 hrs. a.m., 2.30 hrs. p.m., 11 hrs. p.m.

A SHERBROOKE ?

De la gare Windsor: à 9 hrs. a.m., 4.30 hrs. p.m., 8.20 hrs. p.m.

De la Gare Bonaventure: à 8 hrs. a.m., 4 hrs. p.m., 8.30 hrs. p.m.

A ST-HYACINTHE ?

De la Gare Bonaventure: à 7.40 hrs. a. m., 8 hrs. a.m., 12.01 hrs. p.m., 4 hrs. p. m., 4.30 hrs. p.m., 5 hrs. p.m., 8.30 hrs. p.m.

AUX TROIS-RIVIERES ?

De la Gare Viger: à 8.30 hrs. a.m., 2.30 hrs. p.m., 5.00 hrs. p.m., 11 hrs. p.m.

A JOLIETTE ??

De la Gare Viger à 5 hrs. p.m.

A VALLEYFIELD ?

De la Gare Windsor, à 9.25 hrs. a.m., 5.10 hrs. p.m.

De la Gare Bonaventure: à 9.15 hrs. a. m.

A NICOLET ?

De la Gare Bonaventure: à 4.30 hrs. p.m.

A NEW-YORK ?

De la Gare Windsor: à 8.25 hrs. a.m. et 7 hrs. p.m.

De la Gare Bonaventure: à 7.20 hrs. a.m., 8.40 hrs. a. m.; 6.50 hrs. p.m., 7 hrs. p.m., 9 hrs. p.m.

A CHICAGO ?

De la Gare Windsor: à 8.55 hrs. a.m. et 10 hrs. p.m.

De la Gare Bonaventure: à 9 hrs. a.m. et 10.30 hrs. p.m.

A HALIFAX ?

De la Gare Bonaventure: à 12.01 hrs. p. m.

De la Gare Windsor: à 8.20 hrs. p.m.

A VANCOUVER ?

De la Gare Windsor: à 9.30 hrs. a.m.

A BOSTON ?

De la Gare Windsor: à 9 hrs. a.m. et 8 hrs. p.m.

A PORTLAND ?

De la Gare Windsor: à 9 hrs. a.m.

De la Gare Bonaventure: à 8 hrs. a.m. et 8.30 hrs. p.m.

A St. PAUL, MINN. ?

De la Gare Windsor: à 10.05 p.m.

Service du dimanche

GARE WINDSOR:

9.45 hrs. a.m., convoi pour Valleyfield.

10 hrs. a.m., convoi pour Plantagenet.

GARE BONAVENTURE:

9.30 hrs. a.m., convoi pour Brockville.

9.45 hrs. a.m., convoi pour Sorel.

GARE VIGER:

8.30 hrs. p.m., convoi pour Québec, 11 hrs. p.m. et 9 hrs. a.m., convoi pour Joliette.

SERVICES SPECIAUX:

Samedi, express de l'Intercolonial, pour Petit Métis. Départ Gare Bonaventure, 7.45 heures.

Convoi pour Ste-Agathe, à 4 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 hrs. a.m.

Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.25 hrs. p.m.

Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 hrs. p.m.

Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 hrs. p.m.

FOIN A VENDRE.

Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),

38, Carré Victoria, Montréal. 196-jno

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure No 1960. — Dame Célina Chevalier a institué ce jour une action en séparation de biens contre son mari Arthur Chayer, entrepreneur, de la ville d'Outremont, district de Montréal.—J. A. Marsan, Procureur de la demanderesse.—Montréal, 13 août 1901. 217-30-6-13-20-27

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.—No 2886.—Dame Zoé Gravel a intenté, ce jour, une action en séparation de biens contre son époux, Napoléon Guilbault, entrepreneur, tous deux de la ville de St-Louis, district de Montréal.—Montréal, 23 juillet 1901.—Renaud et Boissonnault, procureurs de la Demanderesse. 217-30-6-13-20-27

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.—No 165.—Dame Marie Poirier des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Joseph Belec, commis du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs. Ledit Joseph Belec, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée ce jour.—Montréal, 19 août 1901.—J. C. Lamothe, avocat de la demanderesse. 217-30-6-13-20-27.

VOUS ÊTES CERTAIN

de bien faire si vous achetez vos Chemises chez TOOKE. On semble les avoir en haute estime. Nous vendons toutes nos Chemises : Zephyrs, Cambrics et Oxfords, à 20 pour cent de réduction sur le prix régulier. . . . . .

R. J. TOOKE, 177, rue St-Jacques, 2387, rue Ste-Catherine, Ouest, 1553, rue Ste-Catherine, Est.

235

LEURS ALTESSES A VILLA-MARIA

La visite du duc et de la duchesse d'York à cette institution a été charmante

Le futur roi parle français

La réception que les révérendes dames de la Congrégation ont faite à Leurs Altesses, hier après-midi, a été simplement magnifique. Toute l'élite de la société canadienne-française s'était rendue au Villa-Maria pour rehausser de sa présence l'éclat de la cérémonie.

Bien avant l'heure fixée, les équipages amenèrent au couvent les dames somptueusement vêtues et les messieurs en grande redingote noire. Les vastes parloirs, brillamment décorés, furent bientôt remplis de ce que Montréal contient de célébrités politiques professionnelles et commerciales. Jamais, même du temps des gouverneurs, Monkland n'a accueilli plus haute société.

Les dames de la Congrégation s'empressaient autour de leur invités et leur expliquaient que la visite de Leurs Altesses annoncée d'abord pour trois heures, ne devait avoir lieu qu'à quatre heures. On ne s'en désola pas du tout et on prit le parti d'attendre leur arrivée, les dames causant de leurs souvenirs de couvent et les graves messieurs discutant la venue du prince.

Tout-à-coup, vers trois heures et demie, une musique militaire fit entendre ses sons vibrants dans la grande allée bordée d'arbres, et le 65e bataillon, défila martialement sous les fenêtres du couvent. Les ordres résonnèrent, secs, dans l'air enfroidi, et nos pioupious s'alignèrent tout le long de l'allée. Quelques minutes après, quatre voitures de patrouille transportèrent dans l'enceinte des terrains, une trentaine d'hommes de police, sous le commandement du chef Legault, tous en grande tenue.

En toute autre occasion, l'arrivée de ces terribles gardiens de la paix aurait plongé dans la terreur les douces religieuses, mais, hier, elles ne les craignaient point. Bien plus, chose inouie, elles guidèrent ces hommes terribles dans les murs mêmes du couvent et les postèrent fièrement dans les grands corridors.

Enfin, à quatre heures sonnant, un officier, tira son sabre au clair, et commanda: Bataillon! présentez armes! les clairons sonnèrent aux champs, et l'équipage royal roula vivement jusqu'au portique.

Le duc et la duchesse descendirent et entrèrent au parloir, accompagnés de leur suite. Sans tarder, après avoir salué quelques-uns des invités, Leurs Altesses furent conduites, à travers un parloir, une antichambre violette, décorée de grands portraits en pied des évêques de Montréal, et par un corridor, à la grande salle où les élèves attendaient, un peu émues et toutes rougissantes, la venue des illustres visiteurs.

Cette grande salle était magnifiquement décorée. Tout autour, les murs étaient ornés de guirlandes de roses blanches disposées avec un goût parfait. Au-dessus des fenêtres, des écussons aux armes anglaises soutenaient des drapeaux britanniques.

Les lustres tous allumés, étaient pavoisés de fleurs et un peu partout dans la salle, on voyait, dans de jolies jardinières, des fleurs exotiques d'une beauté rare. A un bout de la pièce, élevés de deux degrés au-dessus du parquet se trouvaient deux fauteuils en bois doré et en brocatelle de soie fleurie, sur lesquels prirent place Leurs Altesses.

Un peu plus bas, mais sur la même ligne S.G. Mgr. Bruchési, sir Wilfrid et lady Laurier, et la suite royale s'asseyèrent.

A l'autre bout de la pièce se trouvait l'orchestre. Tout autour de la salle et au milieu, les élèves étaient debout, charmantes dans leur costumes noir avec une rose blanche au corsage.

Quand Leurs Altesses entrèrent, l'orchestre fit entendre une jolie marche. Aussitôt après, de gracieuses fillettes, Mesdemoiselles S. Rice et R. McKenna présentèrent à la duchesse un superbe bouquet de roses blanches, et mesdemoiselles B. Latourelle, D. Leblanc, A. Baby et J. Adam, donnèrent à Leurs Altesses et aux plus distingués invités, le programme de la réception, sur des plateaux d'argent. Ces programmes étaient en soie.

Puis, mademoiselle France McGuire s'avança gracieusement et saluant révérencieusement Leurs Altesses, fit la lecture d'une adsesse de bienvenue en anglais. Sa voix douce et sonore, résonnait dans la salle silencieuse et permettait d'admirer sa diction nette et pure.

Voici le texte de cette adresse :

Qu'il plaise à votre Altesse Royale,

Le grand honneur que Votre Altesse Royale daigne faire à notre institution aujourd'hui, provoque naturellement l'expression de nos remerciements obligés et de notre plus sincère gratitude à Votre Altesse Royale, en même temps que l'expression de notre loyaauté dévouée au trône et à l'empire.

Nous reconnaissons, cependant, que les mots ne peuvent donner la mesure de la profondeur de nos sentiments, pas plus que le doux murmure des vagues, se brisant sur un beau rivage ne peut mesurer les eaux qui l'ont d'abord mis en mouvement.

Mais une oreille exercée, ne prend jamais le son impétueux des rivières peu profondes pour les plaintes graves de l'océan, ni les protestations de dévouement conventionnelles pour le simple language du cœur. Nous emploierons donc la phrase banale, mais expressive : "Cead Mille faiha"—Soyez cent mille fois les bienvenus;

Tandis que nous sommes frères, que notre bien aimé pays puisse recevoir Vos Altesses Royales avec toute la pompe et la splendeur navale et militaire, aussi bien que civile, montrant par là, notre force matérielle, nous nous réjouissons de savoir que cela seul ne constitue pas la grandeur et la gloire d'une nation aux yeux de Votre Altesse Royale. A l'exemple de votre illustre ancêtre le roi Alfred, fondateur de notre littérature, ous reconnaissez que l'éducation est aussi nécessaire à la prospérité d'une nation que les prouesses militaires.

En fondant des écoles pour régénérer son royaume, le grand Saxon ne s'est pas seulement occupé des hommes, mais il a eu le soin de fonder aussi des couvents pour la culture morale et intellectuelle des femmes, et il a établi sa fille Ethelgrave, abbesse de l'un de ces institutions, celui de Shaftesbury.

Nous croyons volontiers qu'à l'exemple de votre ancêtre, le plus grand peut-être de tous les rois d'Angleterre, Votre Altesse Royale, en daignant visiter notre couvent, désir prouver l'intérêt personnel qu'il porte à la cause de l'éducation des femmes.

Nous vous en sommes profondément reconnaissantes.

En présentant nos respectueux hommages à Son Altesse Royale, la duchesse de Cornouailles et d'York, nous lui offrons également la plus cordiale bienvenue dans notre institution. Nous retrouvons en elle les vertus féminines qui distinguaient la grande reine, dont l'Empire pleure la perte. Nous sommes confiantes que Son Altesse Royale apprendra avec plaisir que la formation de la femme telle qu'elle doit être, occupe l'une des premières places dans notre cours d'étude.

Que de toutes parts, en notre cher Canada, l'affection d'un peuple loyal à la constitution anglaise, acclame l'héritier présomptif de la couronne et sa gracieuse compagne, que le ciel les comble de ses dons les plus abondants; c'est la prière des religieuses et des élèves de Villa Maria.

La fin de l'adresse fut saluée par des applaudissements.

Une autre charmante élève, Mademoiselle M. Edwards, vint réciter de jolis vers de bienvenue qui furent scandés d'applaudissements à plusieurs reprises. Deux autres élèves, Mesdemoiselles G. Lawrence et Y. Desnoyers, présentèrent copie de l'adresse et des vers à Leurs Alesses.

Puis, toute jolie et charmante, Mademoiselle Yvonne Beaubien s'avança gracieusement et prononça d'une manière merveilleuse l'adresse de bienvenue, en français. Nous n'avons jamais entendu plus belle et plus franche diction. Chaque consonne distinctement articulée parvenait nette et pure aux oreilles des auditeurs. Et cela d'une voix splendide, aux intonations justes, donnant sa valeur à chaque phrase. On sentait la vibration dans chaque mot.

Nous donnons le texte de l'adresse, petit chef-d'œuvre du genre

A Son Altesse Royale, George Frederick Ernest Albert, duc de Cornwall et d'York, etc., etc., etc.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,

On était au 23 juin 1897. Dix mille enfants, l'élite studieuse de Londres, réunis à "Constitution Hill" attendaient l'arrivée de l'auguste Jubilaire que le monde entier venait d'acclamer, et qui voulait bien se dérober aux ovations de son palais pour venir recevoir les hommages de ce petit peuple.

Cette scène des bords de la Tamise se répète ce soir sur les rives de notre St-Laurent. A l'instar de Victoria, votre illustre aïeule, noble Prince, vous vous échappez à l'enthousiasme de la foule pour permettre à toutes ces jeunes filles de s'incliner devant les enfants de Sa Majesté le roi Edouard VII, nos futurs souverains, qui protégeront les libertés d'un pays, heureux d'abriter sous les plis du drapeau britannique sa foi, sa langue, ses institutions et ses lois.

Si dans ce vieux castel de Monkland, ne se discutent plus les intérêts de la patrie comme au temps des Metcalfe, des Carthcart, des Elgin, ne peut-on pas dire que l'on y prépare encore ses destinées en y élevant les mères de famille de demain, à qui on sait inspirer une fidélité sans défaillance au trône comme à l'autel ?

A peine Montréal était né que, de la France, accourait à son berceau une femme aussi grande par l'intelligence que par le cœur. Cette femme, l'histoire l'a appelée l'ange de Ville-Marie, l'Eglise la nomme la Vénérable Marguerite Bourgeoys ; ici, nous lui disons, "ma mère !" Son Institut si humble à ses origines, compte aujourd'hui 1300 religieuses donnant l'instruction à 27,000 enfants que nous avons l'insigne privilège de représenter aux pieds de Vos Altesses Royales.

Villa-Maria, heureuse de vous offrir le loyal hommage de la grande famille de Notre-Dame, sera fière d'ajouter votre nom, Gracieuse Altesse, celui du prince George Frederick de Cornwall et d'York, aux noms de Leurs Altesses Royales, le prince Arthur et la princesse Louise, ses illustres visiteurs d'autrefois.

Puisse "Celui de qui relèvent les empires" entendre notre prière, et vérifier pour Vos Altesses Royales cette parole! de l'Ecriture "Vous règnerez par la vérité, la douceur et la justice, et votre droite opèrera des merveilles."

L'adresse fut écoutée dans un silence religieux ; elle fut vivement applaudie. Mademoiselle M. Tellier en présenta la copie à Leurs Altesses.

Le duc de Cornouailles et d'York se leva ensuite et prononça quelques paroles en anglais.

Mesdames et Mesdemoiselles,

La duchesse et moi, nous vous remercions sincèrement des sentiments si généreux exprimés dans votre adresse. Je suis heureux de l'opportunité que me donne cette visite pour revoir cette institution associée à tant de souvenirs glorieux pour nous tous. Je suis heureux d'exprimer tout le contentement que j'éprouve en visitant ce couvent que la renommée m'a annoncé comme le modèle du genre, ce dont je ne doute pas, en voyant le résultat de vos travaux."

Puis Son Altesse prononça les paroles suivantes en un français sans défaut, presque sans accent. C'était la première fois que le duc s'exprimait dans notre langue depuis son arrivée et ses paroles furent écoutées avec la plus grande satisfaction.

"Et maintenant, mesdames, je veux vous dire, en cette langue française si bien conservée parmi vous, combien je suis sensible à vos hommages de loyauté envers le Roi, mon père, ainsi qu'aux vœux de bonheur que vous formez pour la duchesse et pour moi.

Au milieu de notre passage trop rapide à Montréal, nous sommes heureux d'avoir pu nous arrêter quelques instants dans cette vénérable maison, à laquelle se rattachent pour nous de si aimables souvenirs.

Ici, nous le savons, s'exerce le dévouement dans ce qu'il a de plus noble, et de plus pur, ici, comme dans tant d'autres établissements, dont votre pays est justement fier, se préparent les générations futures.

Nous souhaitons que l'œuvre de votre illustre fondatrice soit à jamais prospère et porte les plus heureux fruits.

La duchesse reçoit avec plaisir les fleurs que vous lui avez offertes. Quelles que précieuses et parfumées qu'elles soient, helas ! elles se faneront, comme toutes les fleurs, mais Villa-Maria vivra à jamais, soyez-en sûres, dans son souvenir, comme dans le mien."

Un tonnerre d'applaudissements salua la fin de ce charmant discours, et Leurs Altesses retournèrent au parloir. Sur le désir de la duchesse, Mgr Bruchési et la Révérende Mère Supérieure firent visiter le couvent à Leurs Altesses.

La chapelle, les salles de classe et le dortoir furent admirés par les illustres visiteurs. La duchesse à plusieurs reprises exprima son contentement, et fit les compliments les plus flatteurs à la Supérieure. Elle examina curieusement différents articles de toilette à l'usage des pensionnaires et déclara que tout était très propre et très joli.

Peu après, Leurs Altesses dirent adieu à Villa-Maria, et retournèrent, avec leur escorte, chez lord Strathcona. La grande visite était finie, et les invités félicitèrent les religieuses du succès qu'elles avaient si bien mérité.

Parmi les invités on remarquait :

Sa Grandeur Mgr Bruchési, les chanoines Archambeault et Vaillant, MM. les abbés Lelandais, St-Jean, Lavoie, Bourassa, Gauthier, Charpentier, Lecavalier, Ferland, Labelle Massicotte, Dupuis le Révérend Père Strubbe, etc., etc., sir Wilfrid et lady Laurier, sir Alexandre et la'y Lacoste, sir William et lady Hingston, l'honorable sénateur L. J. Forget et Mme Forget, l'honorable sénateur Drummond et Mme Drummond, madame J. P. B. Casgrain, l'honorable M. Louis Beaubien, Mme et Mlle Beaubien, l'honorable M. L. O. Taillon, l'hon. juge Mathieu, l'hon. juge Loranger et Mme Loranger, l'hon. M. Alph. Desjardins et Mme Desjardins, l'hon. juge Baby et Mme Baby, l'hon. juge Robidoux et Mme Robidoux, l'hon. juge Desnoyers, Mme Desnoyers et Mlle Desnoyers, l'honorable juge Curran, l'hon. M. T. Berthiaume et Mlle Berthiaume, l'hon. M. D. Rolland et Mme Rolland, Son Honneur le maire Préfontaine et Mme Préfontaine, M. F. D. Monk, l'hon. docteur Guerin, M.P.P., M. et Mme L. O. David, M. A. Dansereau et Mlles Dansereau, M. Kleckowsky, Mme A. A. Thibaudeau, M. et Mme J. Décary, M. P. M. et Mme J. X. Perrault, Mme Roy, M. Mme et Mlle Murphy, M. l'échevin Hart, madame Veuve V. Beaudry, M. Mme et Mlle Beaudry, Mme Leblanc, Mlle McCarthy, Mlle Mulock, M. et Mme O'Brien, M. et Mme Dunn, Mlles Ewing, Mme Amos, M. et Mme Burke, etc., etc.

M. J. A. Rodier A Brantford

Le chef ouvrier se fache contre la convention du travail et quitte la salle

A la convention ouvrière de Brantford, Ontario, mercredi après-midi, M. J.A. Rodier, délégué de Montréal, a proposé la formation d'un comité spécial pour faire une enquête sur les difficultés qui séparent les deux grandes associations de travail de la Métropole. On a voté contre cette motion sans prétexte que la question n'est que d'intérêt purement local. M. Rodier qui avait d'abord déclaré qu'il donnerait sa démission si rien ne se faisait en ce sens, a alors pris son chapeau et est sorti de la salle.

AVENTURE PEU BANALE

Un pochard qui fait repêcher son chapeau par la police

Une aventure peu banale est arrivée hier soir à deux constables du poste central. Vers neuf heures, le capitaine d'une des barges actuellement ancrées en arrière de l'église Notre-Dame de Bonsecours, avertit les autorités du poste central, qu'un pochard venait de tomber entre le mur de revêtement et les hangars de la Compagnie du Pacifique. Le mur est très haut à cet endroit, et il n'est séparé de ces bâtisses que par une espace de 18 à 20 pieds. Deux constables, armés du câble qui sert à repêcher les noyés furent aussitôt envoyés sur les lieux, et ils s'attendaient bien de retirer un cadavre. Qu'on juge de leur ébahissement, quand après avoir jeté ce cordage un peu partout aux environs, ils ont fini par retirer un chapeau, probablement celui du pochard. Quant à l'individu, ni vu ni connu.

Il est tout probable qu'il a réussi à se tirer tout seul de la dangereuse position où il se trouvait et il a cru plus prudent de "déraler" avant l'arrivée de la police. C'est le cas de dire qu'il y a un Dieu pour les ivrognes.

LES ASSISES CRIMINELLES

Hier matin, Son Honneur le juge Ouimet présidait les assises en Cour du Banc du Roi, a ajourné la séance à 11 heures, en considération du deuil universel causé par la mort de M. McKinley, président des Etats-Unis.

LA COUR D'APPEL

Par respect pour la mémoire de feu le juge Gill, dont les funérailles auront lieu ce matin, la Cour d'Appel ne s'ouvrira qu'à onze heures, cet avant-midi.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.

NOUVEAU VICE-RECTEUR

M. le chanoine Archambeault succède à Mgr Racicot à l'Université Laval

Durant la visite de Son Altesse le duc d'York, à l'Université Laval, hier midi, Mgr l'archevêque de Montréal, parlant de M. le chanoine Archambeault, lui a décerné en souriant le titre de M. le vice-recteur.

Personne n'a paru attaché beaucoup d'importance à cette remarque qui, cependant, était l'expression de la vérité.

Hier soir, on nous a annoncé qu'en fait, Mgr Racicot, après avoir occupé avec beaucoup de succès, durant six ans, la position de premier dignitaire de la grande institution canadienne-française de Montréal, avait jugé à propos de s'en éloigner. Etant à la fois vicaire-général de l'archidiocèse, curé de la cathédrale et président de la commission des écoles catholiques, le distingué chanoine a de nombreuses occupations qui sont probablement la cause de sa retraite de l'Université Laval.

Ce n'est pas sans un vif regret que les membres du bureau de direction, les professeurs et étudiants des diverses facultés vont apprendre cette nouvelle. Pour eux, le vice-recteur a toujours été un ami dévoué, un conseiller sûr dont les avis étaient précieux.

Lui-même regrettera beaucoup de quitter le milieu où il a consacré quelques années de dévouement et de patriotisme. La haute éducation perd en lui l'un de ses plus dévoués zélateurs.

Si l'Université Laval voit avec peine le départ de Mgr Racicot, elle accueillera avec joie l'arrivée de son successeur, M. le chanoine A. Archambeault.

Celui-ci comme son prédécesseur n'est pas inconnu dans le monde intellectuel.

Fils de feu l'hon. Louis Archambeault, ancien commissaire des travaux publics de la province, et d'Elisabeth Dugal, il est né à l'Assomption, le 23 mai 1859. Il a fait ses études au collège de sa ville natale et à l'Université Laval. Il a étudié la théologie au grand séminaire de Montréal et a été ordonné prêtre en 1882. Il est alors allé à Rome où il a suivi pendant trois ans les cours de théologie et de droit canonique, pour lesquels il a obtenu une médaille d'or. Revenu au Canada il a enseigné pendant trois ans la philosophie au collège de l'Assomption, et, en 1881, il était nommé professeur de droit naturel à l'Université Laval. Il a été nommé vice-chancelier de l'archidiocèse en 1889 et chancelier en 1892. M. Archambeault accompagnait Mgr Fabre à Rome en 1890 et prenait une part active au projet de former un diocèse à St-Jérôme. Il est retourné dans la Ville Eternelle en septembre 1896 et y a obtenu la sanction pontificale des décrets du premier concile provincial de Montréal.

Il est actuellement chancelier vice-gérant à l'archevêché.

POURQUOI?

Pourquoi notre maire n'a-t-il pas reçu de titres? Opinions diverses. Ce qu'en dit M. Prefontaine lui-même

Lorsqu'il fut bien compris hier, à l'Hôtel de Ville, que tous les honneurs royaux avaient été distribués, et que le maire Préfontaine n'en avait pas eu sa part, on glousa. On glousa beaucoup et diversement, sur le sujet.

—Dans toutes les métropoles, visitées par Leurs Altesses, les maires furent tous décorés. Montréal a été une exception, alors que le maire lui-même et plusieurs échevins, s'attendaient à ce que le premier magistrat de Montréal, fut sur la liste des décorés.

—Les amis du maire rappelaient hier les différentes occasions, où ce dernier, pendant ces dernières années, avait fait tout son possible pour réchauffer les sentiments des Canadiens-français envers la Mère-Patrie. Ils rappelaient comme preuve de leur assertion, un discours que M. Préfontaine prononça, il y a plus d'un an, dans lequel il blâmait le gouvernement canadien d'avoir déjà trop tardé à expédier des contingents en Afrique. On rappela également différentes autres circonstances, où le maire Préfontaine s'est montré fermement en faveur de la plus ardente loyauté envers la couronne britannique, de la part des sujets de toute catégorie et de toute croyance.

—Les amis du maire se plaignaient amèrement de cet oubli volontaire, dans la distribution des récompenses.

—Quelques-uns affirmèrent qu'on avait offert à M. Préfontaine, le titre de Compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges, mais que celui-ci avait carrément refusé.

M. Préfontaine, ayant appris dernièrement, par des amis politiques, qu'on était pour lui conférer le titre de C.M.G., lors du passage de Leurs Altesses en notre ville, aurait positivement refusé cet honneur insuifisant pour le premier magistrat d'une ville comme Montréal.

—Puisque Montréal, disent certains amis du maire, est la ville la plus importante de la plus considérable possession britannique, on aurait pu trouver mieux comme distinction honorifique à accorder au premier magistrat d'une telle ville. On aurait même dû faire mieux que pour les autres maires.

Ordinairement les titres ont toujours été acceptés partout où on les a offerts, et le refus du maire va faire causer bien des gens.

Interrogé hier soir, par l'un de nos rédacteurs, M. Préfontaine a dit : "Vous comprendrez facilement que je ne puis rien dire sur une question aussi délicate."

LA MORT DE FLEMMING

Le jury du coroner ne peut dire s'il y a eu accident ou meurtre

On n'a pas encore réussi à éclaircir le mystère qui entoure la mort de William Fleming.

Fleming a été recueilli privé de connaissance à la Traverse de Longueuil, dans la nuit du 12 septembre, et transporté à l'hôpital Notre-Dame où il est mort. L'enquête s'est continuée hier et sept témoins ont été questionnés mais aucun d'eux n'a apporté de nouveaux faits. Suivant le témoignage des médecins, une seule chute n'a pu occasionner toutes les blessures que portaient le défunt.

Quand il s'est rendu à l'ouvrage chez Pillow & Hersey, le lundi matin, il avait $14 dans ses poches. Il paraîtrait qu'il n'est pas allé travailler dans l'après-midi et qu'il a dépensé beaucoup d'argent en compagnie d'un ami. On suppose qu'il marchait sur le mur de revêtement quand il est tombé.

Après avoir entendu tous les témoignages, le jury n'a pas rendu de verdict.

On n'a pu déterminer s'il y avait eu accident ou meurtre.

La police continuera ses recherches.

TRISTE BAGARRE

Un individu se noie en se chamaillant sur les quais

Une bagarre qui a eu des résultats désastreux, a eu lieu hier matin, entre une cinquantaine de matelots des cuirassés anglais et quelques ouvriers du port. Une forte équipe de constables, appelée sur les lieux, n'a réussi à obtenir l'apaisement de cette meute, qu'en sortant leurs revolver.

Dans la précipitation des matelots pour s'enfuir, un marin du nom d'Anderson est tombé entre le quai et son navire et s'est noyé. Son corps a été repêché à 5 heures hier matin, et le coroner a rendu un verdict de mort accidentelle.

Sir McKenzie Bowell est revenu

Belleville, 19.—Sir MacKenzie Bowell et M. J. F. Wills sont revenus de Dawson City.

LE DEPART, CE MATIN

Le Duc et la Duchesse partiront à neuf heures par la gare Windsor

IL Y AURA PROCESSION

Nos hôtes royaux nous quittent ce matin. A 8.45 heures, Leurs Altesses royales, le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York partiront de la demeure de lord Strathcona pour se rendre à la gare Windsor. Ils seront escortés par une cavalcade imposante. Il y aura procession comme à l'arrivée. Le train royal s'ébranlera à 9 heures. Nul doute qu'une grande foule va se presser sur leurs pas. Il y aura des acclamations au départ.

Leurs Altesses ne pourront avoir que de bons souvenirs de leur visite dans la métropole du Canada. Elles se rendront à Ottawa, o elles passeront une journée, puis continueront jusqu'à Winnipeg.

NOUVEAUX JUGES

Sir Louis Davies irait à la cour suprême et M. Fortin remplacerait le Juge Gill

M. Charles Marcil, M. P., correspondant de "La Patrie", écrivait hier à son journal :

Ottawa, 19—J'apprends qu'il y aura réunion plénière du cabinet avant le départ de M. Laurier pour l'ouest. Il s'agira de nommer sir Louis H. Davies à la cour Suprême, car le terme d'octobre s'ouvre mercredi en huit.

M. Fortin, député de Laval, sera fait juge à la cour Supérieure à Montréal, pour remplacer le juge Gill. M. Britton, de Kingston, sera nommé juge à Toronto et il est possible que M. Madore, député d'Hochelaga, soit aussi nommé juge au Nord-Ouest en même temps.

BRAS FRACTURE

A 3.50 heures, hier après-midi, un jeune homme de 16 ans, William Cowan, jouait sur une estrade construite à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Laurent, lorsqu'il a fait une chute et s'est fracturé un bras.

La victime a reçu les soins nécessaires à l'hôpital Général et est ensuite retournée chez ses parents, 123 Prince Arthur.

APPEL DE L'AMBULANCE

L'ambulance de l'hôpital Général était mandée à 5.15 heures, hier après-midi à l'angle des rues Craig et St-François-Xavier, pour un nommé Andrew Phillips, qui avait fait une chute dans un des escaliers de l'édifice de la "Gazette," et s'était contusionné la tête.

BLESSE A LA TETE

Un accident qui n'aura cependant pas de résultat fatal s'est produit à 10.-10 heures hier soir

Thomas Burns, âgé d'une trentaine d'années, traversait la rue Windsor, près de la rue Saint-Antoine, quand il a été frappé par une tramway et blessé à la tête. La victime a été immédiatement transportée à l'hôpital Général.

THEATRE DE LA GAIETE

Grande soirée de gala au théâtre de la Gaité mercredi prochain, le 25 courant, au bénéfice de l'école de la Ferme Neuve.

On jouera la "Femme à Papa". Retenez vos sièges à l'avance car il y aura foule.

On peut compter sur une charmante soirée.

L'hon. J. W. Ross est arrivé d'Europe

Toronto, 19—Le premier ministre Ross est arrivé à Boston ce soir sur le steamer "Commonwealth". Les libéraux de Welland lui feront une réception samedi midi, à Niagara-on-the-Lake.

M. Alex. Smith a fait part à M. John F. Goss, M. A. L., du désir de l'association de réforme de Toronto à cet égard. MM. Goss et Germain, M. P., se mettront à la tête d'une députation des libéraux de Welland.

Le premier ministre arrivera à Toronto samedi soir.

Il part, malgré l'interdiction

Constantinople, 19—En dépit de l'interdiction faite par les autorités locales, un missionnaire américain, M. Cole, est parti de Bitlis pour faire le tour de la province, la légation des Etats-Unis ayant autorisé le voyage.

Le rapport de M. Cole sur les prétendus massacres de Mush et d'ailleurs est impatiemment attendu à Constantinople.

"Comme Canadienne, je suis fière des pianos Mason & Risch."
ALBANI.

Un Superbe Piano

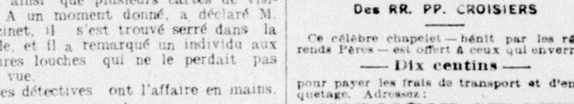
Aucun piano fabriqué en ce pays n'est aussi universellement recommandé des musiciens, ni tant admiré de tous les amateurs de musique que le

....PIANO....

MASON & RISCH

Ce n'est pas un piano commun fabriqué seulement dans le but de faire de l'argent en le vendant ; mais, si l'on tient compte de sa supériorité, des splendides qualités chantantes du son, et de sa merveilleuse durabilité, ce piano est sans aucun doute moins cher que tous ceux fabriqués ailleurs. Le catalogue et la liste de prix seront envoyés à tous ceux qui ont l'intention d'acheter.

The MASON & RISCH PIANO CO., Ltd., 2469 rue Ste-Catherine, Montréal



"VICTORIA CROSS" CIGARE DE L'UNION à 5c

E. N. CUSSON & CIE, MONTREAL. Encore tout nouveau et déjà le plus populaire. 235-1a

LE "TRIBUNE" ET LE "PSYCHE"

Les cuirassés anglais pourront être visités tous les après-midi, d'ici à lundi

Les cuirassés "Tribune" et "Psyche" sont maintenant mouillés dans notre port, au pied de la rue St-Gabriel.

Les visiteurs seront admis à bord de une heure à 5 heures, de l'après-midi, jusqu'à lundi prochain. On regrette beaucoup l'absence de l'"Indefatigable", qui n'a pu se rendre jusqu'à Montréal, à cause d'un accident.

Le "Tribune" est un croiseur de seconde classe de 3.400 tonneaux. Ses officiers sont: Capitaine A.A.C. Galloway, lieutenants, H.W. Simms, B. S. Evans, C.E. Chapman, G.E. Eldridge; médecin J.W.O. Underbill paiemaître, Scarlett V. Taylor; mécanicien en chef G.H. Noll; sous-lieutenant, J.L. Forbes, sous-lieutenant, G.F. Hyde; ass.-paiemaître W.H.E. O'Byrne, assistants mécaniciens, F.R. Pendleton et R.B. Davies; canonniers Jas Mulligan, M.J. Cann, J.N.O. Goult; charpentier, R.T. Crispin.

Le "Psyche" est un cuirassé de troisième classe de 2.131 tonneaux.

Commandant, Edmond M.C. Cooper-Key; lieutenants Loftus, C.O. Mausergh, Arthur S. Cole, E.E. Parker, M.G. Howard; médecin, G.A. Waters, M. D. paiemaître, A.H. Brigstocke; mécanicien, Marlin Stuart; ass.-paiemaître F. Hird; sous-lieutenant M.H. Davies; ass.-mécanicien, Alfred Evans, canonnier, J. D. Jamieson, charpentier, G.D. Rowe.

LES PICK-POCKETS A L'ŒUVRE

Un citoyen de St-Hugues s'est fait voler son porte-monnaie durant la procession

Un citoyen de St-Hughes, comté de Bagot, M. D. Bazinet, est venu se plaindre au bureau des détectives, hier, que son portemonnaie, lui a été enlevé, tandis qu'il regardait passer la procession royale aux environs de la gare Viger, mercredi après-midi. Il prétend qu'il avait son portefeuille dans une poche à l'intérieur de sa veste. Il contenait neuf billets de cinq dollars de la banque des Cantons de l'Est, une couple de billets de un dollars, deux livres de banques, des reçus ainsi que plusieurs cartes de visite. A un moment donné, a déclaré M. Bazinet, il s'est trouvé serré dans la foule, et il a remarqué un individu aux allures louches qui ne le perdait pas de vue.

Les détectives ont l'affaire en mains.

LES FUNERAILLES DU JUGE GILL

Les funérailles de l'honorable juge Gill auront lieu ce matin. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, No 985 rue St-Denis, a 9.15 a.m., précises, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où un service sera chanté, de là le convoi se rendra au vapeur "Berthier", en partance pour Sorel, où un "Libera" sera chanté demain matin, à 9 heures et où aura lieu l'inhumation.

NOTRE COMEDIE FRANCAISE

Les artistes de Paris vont s'embarquer

M. Elzéar Roy, régisseur de notre troupe nationale dont la première soirée de la saison aura lieu le 30 septembre, nous apprenait hier soir qu'il venait de recevoir un câblogramme de Paris.

Quatre artistes, dont trois sont gradués du Conservatoire, s'embarqueront à Liverpool, le 26 septembre, sur le "Vancouver." Ils seront à Montréal à temps pour prendre part aux représentations de la deuxième ou de la troisième semaine, au plus tard.

Deux hommes et deux femmes, grands premiers et jeunes premiers rôles. Les femmes sont jolies, paraît-il ; ce qui ne nuit pas du tout.

Les cours de comédie et de drame commenceront un peu plus tard. Les aspirants élèves du conservatoire national peuvent cependant commencer à s'inscrire en s'adressant à M. Elzéar Roy.

Il ne faut pas oublier que nos artistes joueront le 2 octobre prochain, au profit de l'école de la Ferme Neuve.

Les répétitions pour "L'Oncle Bidochon" vont bon train. On s'amusera au Monument pendant la saison qui va commencer.

Melchers marque "Croix Rouge"

Tel est le nom du plus pur, du plus hygiénique, du meilleur et du plus vieux des genièvres.

Distillé et embouteillé avec le plus grand soin et sous la surveillance d'un officier du gouvernement, qui appose sur chaque flacon un timbre de garantie, attestant le nombre d'années pendans lesquelles il a vieilli, le Melchers marque "Croix Rouge", est reconnu comme étant bien supérieur aux meilleures marques importées de la Hollande.

Il est d'une pureté extrême, d'un goût agréable, d'un arome délicat et d'une velouté qui flatte le palais le plus délicat.

Boivin Wilson & Cie, 520, rue St-Paul, Montréal, seuls concessionnaires.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 19. — 8 P.M.

Le temps a été beau et frais aujourd'hui dans le Manitoba, Ontario et Québec, et il a plu dans les provinces maritimes. La tempête de l'Atlantique s'est transportée au sud loin de la Nouvelle-Ecosse.

Températures minima et maxima :—

Victoria, 60-74; Kamloops, 40-76; Calgary, 28-68; Prince Albert, 32-64, Winnipeg, 30-52; Port Arthur, 28-54; Parry Sound, 34-54; Toronto, 36-58; Ottawa, 44-56; Montréal, 46-56, Québec, 40-54; Halifax, 54-56.

Probabilités :—

Vallée d'Ottawa et région de Montréal: Vents modérés, beau et frais la plus grande partie de la journée, suivi d'averses la nuit.

Région de Québec et Golfe :—

Vents modérés, de sud-ouest et d'ouest ; beau et frais.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

DECES

BERLINGUET — Mademoiselle Mélanie Berlinguet est décédée, hier, en la demeure de son neveu, M. Honoré Gervais, 181 Berri.

Les funérailles auront lieu le samedi, 21 septembre courant, à l'église Saint-Jacques, à 8 heures précises du matin.

Départ de la maison à 7.45 a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 235-2

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Specialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton, 1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 30-n-m) 4

CHAPELETS

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet — bénit par les révérends Pères — est offert à ceux qui enverront

— Dix centins —

pour payer les frais de transport et d'emballage. Adressez:

NAPOLEON GIROUX
LIBRAIRE-IMPORTATEUR
1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

MALADIES DE LA

Peau, du Cuir Chevelu

et des Organes Genito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, NOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY, Offices: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tel. 4182 Main. 178-x

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.



THE Thos FORRESTER CO
325 rue St-Jacques, Montréal

COUPON DE PRIMES

50 coupons donnent droit à l'une des 5 primes suivantes:

Saint Jean-Baptiste
(Patron des Canadiens Français)

Saint Antoine de Padoue

Les Fiançailles.

Scène Champêtre.

Nos Chéris.

Tous ces sujets sont de magnifiques grands chromos coloriés d'une valeur réelle.

Détachez ce coupon et conservez-le.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, Limitée, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 78 rue St-Jacques.